LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

		Pages
Du drainage à la Mickulicz par voie vaginale	Lapeyre.	83
Revue générale : traitement du cancer du col de l'utérus par l'association des trois méthodes : chirurgie, curiethérapie, rœntgenthérapie	Coliez et Merlin.	86
Etat actuel de la vaccination antidiphtérique par l'anatoxine	A. Vialle.	130
La loi et son application : Variétés.	Me Jean-Letort.	134
Artères du membre inférieur. — I. L'artère iliaque externe	Dubreuil-Chambardel.	138
Bibliographie médicale	X...	150
Revue des Livres	X...	152
Thérapeutique pratique	X...	156
Nouvelles	X...	158
SUPPLÉMENT		
Voyages en Touraine inconnue (*suite*)	Rougé.	113
Revue des Revues	Dally.	116
Chronique de l'Écran	Lionel Landry.	120
Mots de malades	X...	123
Livres nouveaux	X...	123
Tribune professionnelle	X...	124
Memento thérapeutique	X...	128

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

NÉO-RHOMNOL

"RHOMNOL STRYCHNO-ARSÉNIÉ"

NUCLÉINATE de STRYCHNINE et CACODYLATE de SOUDE

en injections rigoureusement indolores

pour le traitement rationnel et rapide de toutes les

AFFECTIONS, INFECTIONS et CONVALESCENCES

tributaires du PHOSPHORE de la STRYCHNINE et de l'ARSENIC

Laboratoires du Dr **M. LEPRINCE**, 62, Rue de la Tour, PARIS

REGISTRE DU COMMERCE SEINE, No 7164.

BIOLACTYL

FERMENT LACTIQUE FOURNIER

CULTURE LIQUIDE
a. Boîte de 10 flacons.
b. Boîte de 2 flacons.

COMPRIMÉS
Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, Bd de l'Hôpital, PARIS.

TUBERCULOSES - SUPPURATIONS BRONCHIQUES - BRONCHITES CHRONIQUES - CATARRHES

SUPPO-CUIVROL

à base de Sels de cuivre, de Cholestérine, de de cinnamats, principes actifs du Baume du Pérou.

UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL
INOCUITÉ ABSOLUE & RÉSULTATS IMMÉDIATS
Laboratoire des SUPPO-CUIVROL
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)
Echantillons et Littérature

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

VACCINS ATOXIQUES STABILISÉS

Adoptés par les Hôpitaux de Paris

NÉO DMEGON

Vaccin antigonococcique curatif

INDICATIONS : Blennorragie et ses complications, Affections gynécologiques, etc.

PRÉSENTATION : Boîtes de 2 et 6 ampoules.

NÉO DMESTA

Vaccin antistaphylococcique curatif

INDICATIONS : Traitement des affections dues au Staphylocoque : Furonculose, Abcès, Dermatites, etc.

PRÉSENTATION : Boîte de 6 ampoules.

NÉO DMETYS

Vaccin anticoquelucheux curatif

INDICATIONS : Coqueluche à toutes ses périodes.

PRÉSENTATION : Boîte de 6 ampoules.

Nos Néo-Vaccins représentent une simplification de la présentation et de la technique d'injection des anciens Vaccins de même nom.

Littérature franco sur demande

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES

SIÈGE SOCIAL : 86 et 92, Rue Vieille-du-Temple — PARIS

R. C. Paris 5386

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains	Chesneau, Dardel, Récamier
Ax-les-Thermes	Boyer
Bagnères-de-Bigorre	Benezech, De Villejente
Bagnoles-de-l'Orne	Hügel, Poulain, Quiserne
Bains-les-Bains	Henry
Barèges	Robine
Besançon-la-Mouillère	Dasse
Biarritz	André Claisse, Dausset
Bourbon-Laney	Compin, Piatot
Bourbon-l'Archambault	Triger
Bourbonne-les-Bains	Gay
Brides	d'Arbois de Jubainville
Cauterets	Armengaud, Corone
Châtel-Guyon	Ainé, Brousse, Ribebolles, Saint-René Bonnet
Contrexéville	Schneider
Divonne	N. Vieux
Eaux-Bonnes	Sempé
Evaux-les-Bains	Gruzu
Evian	Lévy-Darras, Soulier
La Bourboule	Eyraud-Dechaux, Jumon, Pierret, Rongier, Valette
La Preste	Laban
La Roche-Posay	Bardet, Testut
Lamalou	Cauvy, Faure
Luchon	Baqué, Dutech, Molinéry, Pelon, Peytoureau
Luxeuil	Pierrhugues
Miers	Souilhé
Mont-Dore	Guérin de Sossiondo, De Mascarel, Perpère
Néris	Deneure, Macé de Lépinay
Plombières	Félix Bernard
Pougues	Hyvert
Royat	Heitz, Mougeot, Richard
Sail-les-Bains	Boiteux
Saint-Gervais	Mallein, Roux
Saint-Honoré	Comoy, Ségard, Silvestre
Saint-Nectaire	Parge, Sérane, Siguret
Saint-Sauveur	Macrez
Salies-de-Béarn	Collard-Huard, Raynaud
Uriage	Bouteiller
Vichy	De Fossey, Glénard
Vittel	Amblard, Guyonneau

II. — Stations Climatiques

Antibes	Henry Ribes
Berck-sur-Mer	Calot, Calvé
Cambo-les-Bains	Ancibure, Colbert, Jean Trotot
Cannes	Bayle, Caruette, Pascal
Le Cannet	Daniel
Hyères	Pierrhugues
Menton	Coubard, Maturié
Nice	Laban, Meurisse, Nachmann, Soulier
Saint-Gervais	Roux
Saujon	Robert Dubois

III. — Stations Balnéaires

Biarritz	André Claisse
La Baule	Moreau-Defarge
Education physique	(Stade de l'Océan)
Royan	G. Boutin

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

Du Drainage à la Mickulicz par la voie vaginale

Par le Docteur L.-N. LAPEYRE (de Tours).

Le drainage à la Mickulicz, longtemps tombé en défaveur, a repris une place importante en chirurgie abdominale et surtout gynécologique depuis la campagne commencée en 1919 par le professeur J.-L. Faure et continuée depuis sans trêve.

Petit à petit les contempteurs dédaigneux se sont tus, et les adeptes sont venus nombreux tant étaient saisissantes les statistiques du rénovateur de la méthode.

Le triomphe du Mickulicz, c'est l'hystérectomie abdominale élargie pour cancer selon la technique de Faure : la mortalité, qui oscillait entre 10 et 20 %, tombe à 2,66 %.

Mais les annexites suppurées et compliquées en bénéficient de même façon, comme l'écrit encore mon excellent maître :

« Le drain abdominal draine mal ou ne draine pas. Le drainage vaginal, qui donne de très bons résultats dans les cas médiocres avec péritonisation insuffisante, ne suffit pas. Le Mickulicz présente deux avantages qu'il est seul à pouvoir donner :

« Il laisse le ventre ouvert... et, pour ce faire, il n'y a que lui.

« Il empêche les anses intestinales de venir au contact des parois pelviennes infectées et des débris septiques qui encombrent le bassin en l'absence d'une péritonisation correcte.

. . . . . .

« Et ces anses grêles qui viennent ramasser l'infection dans tous les points qu'elles effleurent vont la transporter dans la grande cavité péritonéale. »

Le tamponnement d'un suintement sanguin persistant, la durée abrégée de l'opération militent encore en sa faveur.

Au prix de tels avantages, de tant de vies sauvées, les inconvénients du Mickulicz, pour réels qu'ils soient, doivent nous paraître une rançon légère.

Les voici cependant énumérés par J.-L. Faure lui-même : lenteur de la cicatrisation ; suites pénibles et malodorantes ; éventration 1 fois sur 10 ; fistules intestinales de temps à autre.

Ces fistules sont bien vraiment la seule objection de valeur, si nous laissons de côté l'argument sentimental de la belle chirurgie. Aussi, pour tous les adeptes nombreux

du Mickulicz qui cependant n'en acceptent pas l'emploi systématique au moins en dehors du cancer de l'utérus, l'hésitation restera fréquente devant tous les cas limites.

Voici par exemple une hystérectomie abdominale pour annexite suppurée et adhérente : un peu de pus a contaminé le pelvis, la péritonisation est satisfaisante sans être parfaite.

Faut-il cloisonner le pelvis en utilisant l'anse σ et mettre un drain unique?

Faut-il mettre un Mickulicz?

Devant la gamme infinie des cas, où faire la démarcation?

MICKULICZ PAR VOIE VAGINALE : OBSERVATION

La question s'est posée devant moi avec cette netteté au début de novembre dernier en opérant une jeune femme atteinte d'annexite double suppurée remplissant le pelvis, adhérant au rectum, à l'anse σ, à l'utérus, aux parois pelviennes.

Après avoir fait l'hémisection médiane prolongée jusque dans le vagin pour attaquer, selon le conseil de Faure, de bas en haut chacune des collections annexielles, j'avais mené à bien mon intervention de façon assez satisfaisante.

Le pus avait été recueilli par les compresses et n'avait pas contaminé directement du moins le petit bassin.

L'ablation était complète, l'intestin intact. Mais il persistait du côté du Douglas de fausses membranes, quelques points cruentés impossibles à péritoniser.

Un Mickulicz me paraissait plus capable de sauver sûrement la vie de la malade que le drainage abdominal complétant l'isolement du pelvis de la grande cavité par l'utilisation du côlon pelvien.

Le sac, les mèches, les compresses étaient tout préparés.

A ce moment, une autre idée, qui avait à plusieurs reprises effleuré mon esprit, me fut suggérée par la vue de l'ouverture largement béante de la section vaginale : drainer par en bas, mais pas seulement à la manière ordinaire, mais avec mon sac de Mickulicz.

L'utérus atteint de métrite parenchymateuse, avec énorme col, avait laissé une brèche vaginale apparaissant largement suffisante pour l'introduction du fond du sac entre les mors d'une pince.

Mon aide, à l'aide d'une valve, réalisa facilement cette introduction et je n'eus moi-même qu'à tirer le sac jusqu'aux limites du pelvis. Deux longues mèches taillées selon les indications données par J.-L. Faure furent tour à tour poussées par le vagin jusqu'au fond du sac de façon à remplir le pelvis.

Suture soignée du côlon pelvien, au-dessus du dit sac, au péritoine vésical. Fermeture complète de la paroi.

Les suites opératoires furent bonnes, la température oscillant entre 38° et 38°,4 pendant quatre jours.

Mèches enlevées aux quatrième et sixième jours. Sac tiré petit à petit en s'aidant d'injections d'eau oxygénée à partir du sixième jour. Ablation complète le neuvième. Mèche vaginale jusqu'au dix-septième jour changée tous les deux jours.

Avantages théoriques du procédé. — Les avantages théoriques du Mickulicz ainsi réalisé par la voie vaginale au cas d'annexite suppurée sont évidents.

La lenteur de la cicatrisation, le ventre resté ouvert, l'éventration, les fistules n'existent plus.

Restent à savoir :

1° Si l'introduction du sac par le vagin est souvent possible ;

2° Si les bénéfices au point de vue protection contre l'infection sont les mêmes.

Pour ce qui est du premier point, à la suite de nombre d'opérations pour fibrome compliqué d'annexite, de kyste suppuré, pour annexite bilatérale et gros utérus, je crois que l'hystérectomie abdominale totale laisse une ouverture suffisante à l'introduction du sac et à son remplissage par des mèches, sinon par des compresses.

Pour ce qui est de la protection réalisée, seuls les résultats obtenus peuvent en fixer la valeur.

A priori, le remplissage du petit bassin par le Mickulicz au-dessous d'une cloison formée par le méso-côlon pelvien paraît donner les garanties réclamées par J.-L. Faure du Mickulicz abdominal. Si la dite technique faisait ses preuves, nombre de chirurgiens l'accepteraient sans doute plus volontiers dans les cas limites que le Mickulicz habituel. Leur souci de fermer, de péritoniser, de cloisonner y trouverait mieux son compte.

Il n'entre pas d'ailleurs dans mon esprit la pensée d'appliquer la dite technique à l'opération de J.-L. Faure pour cancer de l'utérus. Je crois que les succès obtenus par lui tiennent à une technique « une et indivisible ». Il faut faire « son opération » telle qu'il la fait lui-même ou s'abstenir. Si lui, si renommé pour la rapidité de ses opérations, sent encore le besoin de gagner sur la durée par la simplification du temps de réfection, il ne nous reste qu'à l'imiter de notre mieux en ne faisant pas un geste inutile, une manœuvre superflue.

Les abdominales pour suppurations pelviennes restent encore un large champ d'études à la recherche du mieux faire : j'y apporte ici ma modeste contribution.

Hémostyl

Du Dr.

ROUSSEL

Anémies — Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules de 10 cc. de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique des* **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois du Sérum de Cheval :*
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou **Comprimés** de sang hémopoïétique total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE. PARIS

R. C. (Seine) - No 18 000.

REVUE GÉNÉRALE

TRAITEMENT DU CANCER DU COL DE L'UTÉRUS

par l'association des trois Méthodes :

CHIRURGIE, CURIETHÉRAPIE, RŒNTGENTHÉRAPIE

Par M. R. COLIEZ

Assistant de Radiologie des Hôpitaux de Paris,
Préparateur de Radiothérapie au Centre anticancéreux
de l'Hôpital Tenon.

ET

M. J. MERLIN

Ancien Élève de l'Institut Curie, à Paris,
Secrétaire adjoint de la Commission ministérielle du Cancer.

L'étude de la lutte menée par la chirurgie naissante contre le cancer du col utérin est une des plus saisissantes de l'histoire de la médecine contemporaine. L'exérèse, d'abord limitée au col, s'étendit en un quart de siècle à celle de l'utérus, puis des ligaments larges, pour aboutir, grâce au perfectionnement continuel des techniques, à l'opération de Wertheim, qui, par son étendue et sa belle ordonnance anatomique, peut être considérée comme l'opération-type, arrivée à la limite de son perfectionnement. Et, en fait, il n'est guère possible d'imaginer que le bistouri puisse poursuivre d'une manière plus étendue les territoires lymphatiques qui sont le prolongement inévitable des néoplasies cervicales. Vouloir aller plus loin serait bien imprudent. Les artères et les veines de la région, les uretères, la vessie, le rectum, sont autant d'obstacles dont la dissection est pénible ; l'isolement des voies lymphatiques qui les entourent est extrêmement long. J.-L. Faure a souvent insisté sur ce fait, que l'évidement complet du bassin et la poursuite de tous les ganglions sont bien illusoires : même accomplis par les mains les plus expertes, ils augmentent dans de notables proportions la mortalité opératoire.

Tout ceci s'applique aux cas « limites », c'est-à-dire à ceux que le chirurgien sait *a priori* déjà fort étendus, mais où il escompte néanmoins une possibilité de dissection opératoire lui permettant de mener à bien son intervention. Il faut avouer que ces cas réservent bien des désillusions.

Que dire de ceux, si fréquents, qui se présentent au chirurgien avec une telle évidence d'inopérabilité qu'il n'est plus possible de recourir qu'à quelques remèdes empiriques et à la morphine ?

Ce sont ces cas désespérés qui les premiers furent soumis à l'action du radium. La France, patrie de Curie et berceau du radium, vit ces débuts, auxquels sont liés les noms des précurseurs Danlos, Dominici, Wickham, Degrais, Rubens-Duval.

D'année en année, la curiethérapie naissante sortait de l'empirisme. Les résultats obtenus, grâce à des perfectionnements continuels de technique, autorisaient à ne plus se limiter aux tentatives palliatives. On s'attaqua à des cas « limites », puis à des cas encore cliniquement opérables, et l'étude des statistiques prouvait les succès dus à la nouvelle thérapeutique.

Mais, parallèlement, les progrès de la physique et ceux de l'industrie, par la mise au point de nouvelles ampoules radiogènes, allaient dans ces dernières années, par une ascension constante vers des tensions toujours plus hautes, fournissant des rayons de Rœntgen de très courte longueur d'onde, nous donner une arme nouvelle capable de suppléer ou de compléter le rayonnement du radium.

Bien que de pénétration nettement moins grande que les rayons du radium, les rayons de Rœntgen s'avéraient comme possédant aussi une action cancéricide indubitable. De plus, les larges champs d'application de la rœntgenthérapie paraissaient lui constituer un sérieux avantage sur l'action locale et limitée des tubes de radium.

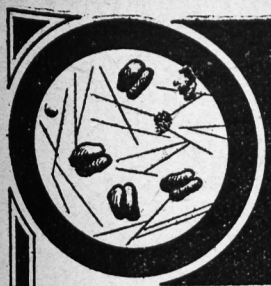
Dès lors, la chirurgie, la curiethérapie et la rœntgenthérapie semblèrent se disputer, parfois avec une certaine âpreté, le mérite de guérisons de plus en plus nombreuses et durables.

Il ne semble pas encore possible de tirer une conclusion absolue des notions éparses accumulées au cours de cette période. Le recul du temps n'est pas suffisant, et les modifications incessantes des techniques radiothérapiques rendent les faits peu comparables entre eux.

Cependant, certaines données sont d'ores et déjà acquises, qui permettent de mettre un peu d'ordre dans la question. La première et non la moindre est que, de ces trois méthodes efficaces, aucune ne peut prétendre à l'exclusivité. Nous commençons à peine à entrevoir comment elles doivent s'unir ou se suppléer pour le plus grand avantage des malades ; et il faut reconnaître que c'est aux efforts constants de l'école française de rœntgenthérapie et de curiethérapie que l'on doit la plupart des progrès réalisés.

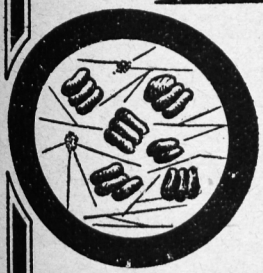
A la tête de cette école, qu'il nous soit permis de placer MM. les professeurs A. Béclère, Cl. Regaud et Robert Proust.

Ce sont les résultats de leurs travaux que nous rapporterons quand, après avoir rappelé les données anatomo-pathologiques et anatomo-cliniques concernant le cancer



PREPARATION PHOSPHO MARTIALE HEROIQUE

FERROPHYTINE CIBA





SEL FERRIQUE neutre de l'acide inosito-phosphorique

Phosphore. . . 7,50 pour cent.
Fer . . . . . 6 » »

Ces deux éléments organiquement combinés sous une forme **Colloïdale très assimilable.**

La **FERROPHYTINE** *est le médicament type des états anémiques et chloro-anémiques, accompagnés de dénutrition.*

La **FERROPHYTINE** *ne fatigue jamais les voies digestives, ne provoque pas la constipation et ne colore pas les dents.*

CACHETS :: GRANULÉ

LABORATOIRES CIBA — O. ROLLAND, 1, Place Morand, LYON

R. C. Lyon A. : 10.694.

LIPASOTHÉRAPIE

I° PRÉPARATOIRE ET ADJUVANTE (flore associée)

LIPASONOL

(AUX LIPOÏDES)

uniquement en injections trachéales

II° MONOVALENTE ANTI-TUBERCULEUSE

TRACHÉAL Formes broncho-pulmonaires

CHIRURGICAL Tub. locales

Cires, graisses { d'origine / lipo-phosphatides { spécifique

BACTÉRIOLYSEUR

VÉBÉOL

PHYMALYTIQUE

HYPERLIPASIQUE

INJECTABLE PRÉ-BACILLOSES et toutes bacilloses

RECTAL Traitement d'entretien

Aucune contre-indication

III° ANTI-INFECTIEUSE RESPIRATOIRE

MYRTANOL

Lipophosphatides organiques
Myrtolines 3, Mélaleucines

TRACHÉAL
Bronchectasies, Asthme, Gazés

INJECTABLE
Laryngite, Grippe, Coqueluche
Fièvres éruptives

LABORATOIRE DES INDUSTRIES BIOLOGIQUES

Téléph. : Gutenberg 43-26
R.C. 65.542 Seine

C. GIREL, Pharmacien 30, rue Notre-Dame des Victoires, Paris-2e

Adresse télégraph. : BIOLOGIK-PARIS

ANALYSES BACTÉRIOLOGIQUES SPÉCIALISÉES — *Litterature et documentation sur demande*

du col utérin, nous étudierons les indications et la technique des traitements rœntgen et curiethérapiques [1] (20, 21, 25, 26, 27).

***

NOTIONS ANATOMO-PATHOLOGIQUES

Le cancer du col utérin est, dans les 9/10 des cas, un cancer épidermoïde né de la prolifération de la muqueuse revêtant la face vaginale du col. Cette muqueuse est un épithélium pavimenteux stratifié. Dans les cas, rares, où le point de départ est la muqueuse du canal cervical (épithélium à cellules prismatiques), l'épithélioma est la plupart du temps un épithélioma du type pavimenteux. Ceci tient à ce que, dans le stade précancéreux, l'irritation locale détermine une métaplasie : évolution préalable de l'épithélium prismatique en épithélium pavimenteux stratifié.

L'épithélioma pavimenteux peut être du type baso ou spino-cellulaire. Dans le type baso-cellulaire pur, il est constitué par des cellules non différenciées. Dans le type spino-cellulaire, la différenciation est variable, tendant à la formation de globes cornés avec des filaments d'union.

Pendant longtemps, et on l'écrit encore, la radio-sensibilité de ces deux formes fut considérée comme très différente, les baso-cellulaires étant tenus pour hautement sensibles aux rayons, les spino-cellulaires pour résistants au point que certains auteurs ne se croyaient pas autorisés à les irradier.

Or l'expérience a prouvé, et les résultats communiqués par Regaud (statistique des résultats obtenus au dispensaire de l'institut Curie) (27) ont démontré que la sensibilité des deux formes, *en ce qui concerne le cancer du col utérin*, était sensiblement égale, et que s'il existe une légère différence de sensibilité, elle serait en faveur du type spino-cellulaire.

***

NOTIONS ANATOMO-CLINIQUES

Le cancer du col comprend les 9/10 des cancers de l'utérus. Sa malignité est variable selon la forme clinique qu'il revêt ; d'évolution lente dans la forme squirrheuse et infiltrante, il a une marche plus rapide dans les formes bourgeonnantes.

Variable aussi est sa tendance à se propager aux organes voisins. L'envahissement est précoce dans la forme ulcéreuse, qui détruit rapidement le col et ulcère le vagin ; la forme bourgeonnante, à gros chou-fleur cervical, respecte plus longtemps les tissus environnants.

L'extension se fait :

A) *Vers le corps utérin* le long du canal cervical et dans la cavité utérine. Cliniquement très fréquente, cette extension est microscopiquement de règle. Ce fait contrôlé par de nombreux examens a une importance capitale au point de vue curiethérapie. Il impose de façon absolue l'irradiation de toute la cavité utérine par des foyers de radium aussi longs que celle-ci peut l'admettre. Il condamne formellement l'introduction d'un seul foyer court dans le col, même s'il doit agir en feux croisés avec des foyers vaginaux. Cliniquement appréciable, cet envahissement se traduit par des bourgeons obturant la cavité utérine, pouvant créer, en amont, une rétention purulente.

B) *Vers le vagin :* l'envahissement gagne les culs-de-sac, puis les parois du vagin.

Parfois, il se traduit par une infiltration scléreuse : on trouve alors un vagin *non dilatable* donnant au toucher une sensation fibreuse ou cartonnée ; il est impossible d'écarter les valves du spéculum, le col est souvent difficile à atteindre, dissimulé derrière une bride circulaire ou semi-circulaire. C'est dans ces cas qu'après traitement on trouve un vagin atrésié en entonnoir très caractéristique, qu'il faut connaître, car il peut faire croire à une récidive.

Dans les formes ulcérantes, la propagation se fait plutôt en surface, se traduisant par une ulcération du dôme vaginal et des parois, qui prolonge l'ulcération cervicale.

C) *Vers les paramètres :* L'envahissement des ligaments larges par voie lymphatique est extrêmement précoce. Il se manifeste cliniquement sous deux aspects : soit par une sclérose des tissus donnant une induration, une corde perceptible surtout au toucher rectal.

Dans d'autres cas, le même toucher révèle des masses dans les ligaments larges, dues soit à des métastases, soit à des adénopathies.

Cet envahissement n'est d'ailleurs pas toujours décelable cliniquement ; il est fréquemment microscopique, et sous cet aspect il est très rarement absent dans les cas « limites » et à plus forte raison dans les cas inopérables. Notons qu'il précède nettement l'envahissement des culs-de-sac.

Cette notion de la propagation précoce du cancer aux ligaments larges, invasion que le plus minutieux examen clinique est parfois impuissant à révéler, a au point de vue thérapeutique une importance considérable. De même qu'elle a conduit le chirurgien à élargir prophylactiquement son exérèse, elle nous a obligés à abandonner l'irradiation limitée au col et à la cavité utérine. Nous verrons plus loin par quels artifices on arrive à toucher ces zones, soit par le radium, soit par la rœntgenthérapie.

D) *Vers les champs lymphatiques iliaques.*

Cette propagation par voie lymphatique est aussi fréquente que la précédente, dans les cas ayant dépassé la limite de l'opérabilité. On a tenté de l'attaquer par des méthodes ingénieuses de radium-chirurgie, mais il semble bien que la méthode la plus sûre soit encore l'irradiation correcte par les rayons de Rœntgen. Les propagations à distance par voie sanguine sont exceptionnelles.

E) *Vers la vessie et le rectum :* par propagation aux parois antérieure et postérieure du vagin. Cette invasion ne se rencontre que dans 10 % des cas vus par Regaud.

***

[1] Cf. bibliographie en fin d'article.

MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 Fcs

LABORATOIRE DU MUTHANOL - P. LEMAY, Doct.r en Pharm.ie
55, Boul.d de Strasbourg, PARIS (10e) - TÉL. : NORD 12-89
DÉTAIL : STOULS, Phcien, 156, Avenue Victor Hugo - PARIS (16e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE, de la MARINE et des COLONIES

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr. de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **25** francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant 2 cgr. 6 de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **18** francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : *Adultes*, **10** francs ; *Enfants*, **9** francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

[illegible] Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (Xe). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981.

MINÉRALISATION PRÉVENTIVE et REMINÉRALISATION par la

CÉRÉOSSINE DEHAUSSY

GROSSESSE ALLAITEMENT CROISSANCE

PRÉTUBERCULOSE ET TUBERCULOSES RACHITISME

MINÉRALISATEUR COMPLET
MINÉRALISATEUR EFFICACE

Echon Ed. DEHAUSSY, 44 rue Inkermann - LILLE

R. du C. Lille : N° 1.794



ALUCOL WANDER

Hydrate d'alumine colloïdal

TRAITEMENT SÉDATIF ET CURATIF DE L'HYPERCHLORHYDRIE ET DE L'AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

1° Protection de la muqueuse stomacale par le mucilage colloïdal que forme l'ALUCOL au contact du suc gastrique hyperacide.

2° Fixation par cette masse mucilagineuse des principes fermentescibles et entéro-toxines

En CACHETS et COMPRIMÉS

Echantillons à la disposition du Corps Médical

ETABLISSEMENTS WANDER, 58, Rue de Charonne PARIS (XIe)

COMPLICATIONS CLINIQUES

Ce sont :
L'*infection* ;
Les *hémorragies* ;
Les *perforations*.

L'infection secondaire des cancers du col inopérables est de règle comme dans tous les néoplasmes ouverts : peau, rectum, langue, œsophage. Son importance, soupçonnée par quelques auteurs, a été mise en évidence par Regaud et ses élèves. Elle constitue une difficulté à l'irradiation correcte, en ce sens que, d'une part, la mise en place et le maintien des appareils, en créant de la rétention, provoquent des phénomènes fébriles, et, d'autre part, en ce que les tissus touchés par l'infection réagissent mal aux rayonnements. Il est surprenant de constater que certains chirurgiens se refusent à attribuer à cette complication l'importance qui doit lui être donnée.

Cette infection est tantôt limitée à la surface vaginale du col, tantôt localisée à la cavité utérine, en arrière de bourgeons qui l'obturent ; c'est alors une découverte faite au cours de la dilatation.

Elle peut enfin s'étendre aux trompes, et créer une annexite suppurée, contre-indication à toute thérapeutique par les radiations.

Les hémorragies sont très variables d'importance. Sans gravité tant qu'elles ne créent pas un état marqué d'anémie, elles peuvent être d'une abondance telle qu'elles cachectisent la malade au point d'interdire toute action médicale. Il est intéressant de noter que les malades ayant un néoplasme font, pour des pertes de sang de quantité bien moins forte que celles de certains fibromes, des états anémiques contre lesquels toute thérapeutique hématopoiétique échouera. Ceci est dû au retentissement du néoplasme sur l'état général.

Les perforations se rencontrent chez les malades non traitées ou après traitement.

Dans le premier cas, elles sont l'aboutissement de l'ulcération du dôme vaginal, des parois du vagin ou de l'utérus.

Dans le second cas, elles sont soit la conséquence d'une erreur de technique, soit la suite inévitable d'un traitement correct.

Les perforations imputables au rayonnement mal dosé n'ont plus qu'un intérêt, pourrait-on dire, historique. Elles survenaient avec l'emploi de rayonnement, principalement du radium, mal filtré. Actuellement, on ne les rencontre plus. Il faut savoir que le rayonnement « ultra-pénétrant » de Dominici n'était filtré que par 1 ou 2 millimètres d'argent. Ces tubes laissaient passer une quantité importante de rayons β et tous les rayons γ, tandis que nos applications sont faites en ce qui concerne les tubes intra-utérins avec 1 millimètre au moins de platine, éliminant tous les rayons β et une partie des γ mous. Dans le vagin, nos tubes sont filtrés par 2 millimètres de platine, ce qui non seulement élimine tout le rayonnement β, mais ne laisse passer que les rayons γ les plus durs, c'est-à-dire les plus sélectifs et les moins caustiques.

Du reste, avec ces éléments d'application, il n'est pas impossible de voir se créer des fistules vésico-vaginales ou recto-vaginales. Mais ici *ce n'est pas le rayonnement incorrectement appliqué qui est en cause*.

Dans certains cas, en effet, on trouve une ou plusieurs nodosités dans les parois du vagin. Ces noyaux cancéreux s'étendent à toute son épaisseur ; les muqueuses rectale et vaginale ne glissent plus ; la cystoscopie montre une modification du côté vésical. Le rayonnement détruira le tissu cancéreux ; mais, comme celui-ci forme toute l'épaisseur de la cloison, il s'ensuivra une brèche non réparable.

La difficulté est, ayant constaté une telle disposition, ayant prévu cette conséquence, de déterminer si l'application sera faite ou non. Ce sont cas d'espèce. Nous estimons qu'une fistule vésico-vaginale est plus supportable qu'une fistule stercorale. Notons qu'il ne nous semble pas légitime d'escompter la réfection chirurgicale de la perforation, en raison de la vitalité moindre des tissus irradiés.

***

DIAGNOSTIC DU CANCER DU COL UTÉRIN

Le diagnostic clinique du cancer du col utérin est, à la période d'état, très facile. La plus grande difficulté réside dans son diagnostic précoce, préventif, pourrait-on dire. Le problème est de dépister cette transformation néoplasique des ulcérations anciennes de métrite chronique, qui ne se décèle au microscope que par la prolifération anormale de certains éléments de l'épithélium ou de la couche basale, en de rares points, au milieu d'un tissu atteint d'irritation chronique.

Rubens-Duval l'a fort bien rappelé (29) ; la biopsie, les biopsies même, au cas où la première serait négative, larges, prises en des points soigneusement choisis, sont ici plus qu'en d'autres cas indispensables. Mais c'est dans ces cas de détermination difficile que le diagnostic péniblement, mais préventivement établi, permet le traitement rapide, précoce, et suivi de succès complets.

Le diagnostic du degré d'envahissement clinique se fait par les moyens classiques d'investigation gynécologiques. L'un des plus importants, trop négligé parfois, est le toucher rectal. C'est, en France, au professeur Hartmann que revient l'honneur de lui avoir attribué son importance réelle.

Cette exploration toujours possible permet seule d'apprécier le volume du col au niveau de l'isthme, la mobilité du corps et le degré d'envahissement clinique des paramètres.

***

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES

Trois méthodes thérapeutiques sont efficaces, et à l'heure actuelle *seules* efficaces : la chirurgie, la rœntgenthérapie, la curiethérapie. Dans la lutte entreprise contre le cancer, elles doivent associer leurs actions, collaborer, sans se concurrencer ni s'ignorer. Le protocole de leur priorité dans chaque cas se fixe de plus en plus et se dé-

LAXAMALT

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or.

Laxatif tonique et digestif { 50% HUILE DE PARAFFINE / 50% EXTRAIT DE MALT

UTILISATION INTÉGRALE DE L'HUILE DE PARAFFINE

Toutes constipations, même chez les opérés, entéritiques, nourrissons, femmes enceintes.

DOSE :
2 à 4 *cuillers à bouche le matin et le soir avant de se coucher*



POUDRE CRISTALLINE DE GOÛT AGRÉABLE

Littérature et échantillons sur demande :
H. LICARDY. 38 Boul^d Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204361

GÉLOGASTRINE

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or

TRAITEMENT DE L'HYPERCHLORHYDRIE ET DE L'ULCÈRE DE L'ESTOMAC

La GÉLOGASTRINE *ne contient ni narcotiques, ni alcalins. Elle agit d'une manière purement physique par un mécanisme de protection*



Littérature et échantillons sur demande :
H. LICARDY. 38 Boul^d Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204361

gage, semble-t-il, d'un empirisme qui n'est plus défendable. Mais les règles actuelles doivent être assez souples pour leur permettre de s'adapter à toutes les circonstances. Ici, plus que dans toutes les branches de la médecine, chaque cas est un cas nouveau et particulier, qui doit être examiné objectivement sans parti pris et traité de telle façon qu'il s'en dégage (succès ou échec) un enseignement pour l'avenir.

Sous ces réserves, nous ne pouvons qu'adopter et reproduire les conclusions auxquelles est arrivé Regaud :

A) Le cancer du col utérin à son début est justiciable de l'exérèse chirurgicale, précédée ou non, suivant les cas, de curiethérapie.

B) Les cas où le paramètre est, si peu que ce soit, atteint cliniquement, doivent être traités par rœntgenthérapie suivie de curiethérapie.

C) Etant données les possibilités de l'appareillage radiologique actuel, et celles que l'on peut attendre des études en cours, la radiumchirurgie, entendue dans le sens de curiethérapie intra-abdominale pratiquée au cours d'une laparatomie, en vue de la poursuite des localisations excentriques du cancer du col, paraît une méthode sans avenir.

*
* *

LA CURIETHÉRAPIE PRÉ-OPÉRATOIRE

Indications. — Si, dans les cas tout à fait au début, la chirurgie seule est entièrement curative (et les belles statistiques de J.-L. Faure l'ont amplement démontré), il faut reconnaître que ces cas se rencontrent malheureusement peu en clientèle non très spécialisée. Ce qui importe en pratique, c'est moins le pourcentage des succès opératoires par rapport au nombre de malades opérées que le pourcentage des malades opérées, avec succès le plus souvent, par rapport au nombre de malades vues en consultation et chez lesquelles la conscience du chirurgien lui a interdit de tenter toute intervention, sinon, peut-être, avec le concours des agents physiques.

Dans les meilleurs de ces derniers cas, rien ne permet d'affirmer qu'il n'existe pas déjà un envahissement microscopique des lymphatiques. Il y a un danger sérieux et absolument latent à pratiquer une intervention chirurgicale quand on peut redouter que le bistouri ne crée un essaimage des germes.

La curiethérapie pré-opératoire correcte, utérine et vaginale cicatrise le col, le désinfecte par disparition des bourgeons ou des ulcérations, stérilise les semis néoplasiques de paramètre.

Que lui reproche-t-on ?

D'être souvent inutile ? Raisonnablement, nous estimons qu'il vaut mieux se couvrir contre un risque possible quand cette assurance peut être acquise au prix d'une manœuvre sans danger sérieux. D'avoir été parfois inefficace ? Nous verrons les soins qu'exige l'application préopératoire pour ne pas être inefficace ou dangereuse. Il est frappant de comparer, à ce point de vue, les résultats que publient les spécialistes qualifiés aux échecs dont se plaignent les auteurs pour qui la curiethérapie n'est qu'une méthode « à la mode » et quasi « psychothérapique ». Ils les proclament, ces échecs, sans d'ailleurs en publier autre chose que des cas isolés. La curiethérapie, dans ces observations, est représentée par la phrase trop fréquente « application de radium » sans indication de technique, d'appareils d'application, de filtration ou de dose. Echecs imputables le plus souvent à une technique défectueuse, et dont aucun enseignement ne peut être tiré. On a reproché encore à la curiethérapie pré-opératoire de faire perdre du temps. La question est mal posée ; de deux choses l'une : ou le chirurgien, qui reste le maître de la méthode à suivre, estime en conscience que son intervention sera totalement curatrice, et il doit opérer de suite, ou il estime qu'il y a un doute sur l'efficacité intégrale de son intervention. Dans ce dernier cas, nous avons dit quelle certitude plus grande le radium préalablement appliqué lui apportera. Les avantages certains compensent largement un retard peu important.

Enfin il a été fait une objection plus grave : la difficulté créée à l'hystérectomie par l'irradiation préalable, et les modifications qui en sont la conséquence au sein des tissus et dans la paroi des vaisseaux. D'ailleurs, le fait que des divergences d'opinion considérables ont été énoncées par des chirurgiens de grande autorité étaiera sérieusement notre avis (qui est celui de Regaud, de Gosset et R. Monod).

Nous citerons intégralement (13) l'avis de ces derniers :

« Au moment d une intervention après irradiation, le chirurgien se trouve en présence de lésions cicatrisées et stériles, au point que le plus souvent la question du drainage ne se pose même pas.

« La sclérose des tissus tumoraux donne une absolue sécurité pour le temps d'ouverture du vagin ; cette réaction scléreuse périvagino-cervicale est habituellement peu gênante, mais elle est suffisante pour s'étendre au territoire artériel péri-utérin ; cette sclérose des vaisseaux facilite l'hémostase, et crée une condition excellente pour simplifier les manœuvres basses vaginales. Tels sont les avantages dus au radium.

« Quant aux difficultés opératoires dues aux adhérences créées par la curiethérapie, elles dépendent moins de l'action du radium que du degré d'extension du néoplasme en dehors de l'utérus.

« Avec les techniques et les doses actuellement employées, la sclérose du paramètre après radiumthérapie ne se produit que dans les cas où celui-ci était déjà histologiquement envahi par le cancer : le radium devient une sorte de révélateur qui sclérose ce qui est déjà touché par le processus cancéreux.

« Dans les cas très localisés, cette sclérose paramétriale ne s'observe pas ; nous en avons eu la confirmation pour trois cas récemment opérés. Aucun chirurgien n'aurait pu se douter qu'il y ait eu un traitement curiethérapique antérieur, tant les ligaments larges étaient souples et l'utérus mobile. Ces cas se prêtaient à une intervention de Wertheim tout à fait typique.

« Nous voyons donc que le radium, loin de compliquer

PARLAX



RIGOUREUSEMENT
PURE

NOUVELLE
HUILE DE PARAFFINE
DE HAUTE VISCOSITÉ
RIGOUREUSEMENT PURE

Cette Huile idéale, infigeable à 0°
débarrassée de paraffine solide
est la seule
permettant un usage interne prolongé



Pour l'USAGE
INTERNE
PROLONGÉ

SOCIETE DES PARAFFINES MEDICINALES
FRANÇAISES
RAFFINERIES & LABORATOIRES À DOUAI (Nord)
VENTE EN GROS
F. LATOUR. Phcien Drogte 65 Rue Douy-Delcupe. MONTREUIL 3eme
En vente dans toutes les bonnes Pharmacies

PARLAX retiré des **NAPHTES** du **CAUCASE** (Codex Français. page 768)
raffiné en France, pur et de neutralité contrôlée
EST LE SPÉCIFIQUE LE PLUS REMARQUABLE
CONTRE LA CONSTIPATION
et **LES AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES**

TOPIQUES CHAUMEL

GROS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS
DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS



ICHTHYOL

B. G. Paris : 25.197.

la chirurgie, permet une intervention présentant moins de risques que l'opération de Wertheim, et de fait notre statistique comporte une mortalité opératoire moins chargée. »

En conséquence, l'hystérectomie post-curiethérapique ne doit être pratiquée que si, trois à quatre semaines après irradiation, l'état clinique local la montre facilement praticable. Sinon les rayons de Rœntgen devront être appliqués.

Toutefois cette manière de procéder est soumise à une critique grave : nous verrons en effet que, pour des raisons mal connues, les succès sont plus certains si l'on fait précéder le radium par les rayons de Rœntgen. Il s'agit de prévoir, avant d'entreprendre le traitement, quel en sera le protocole. Notre opinion personnelle est que :

On ne doit se proposer d'opérer après curiethérapie que les malades chez lesquelles l'intervention aurait été possible avant toute action des rayonnements, cas où l'envahissement néoplasique, s'il existait, était microscopique, ne déterminant comme séquelle du traitement aucune lésion macroscopique. Chez les autres, il convient d'appliquer les rayons de Rœntgen, puis le radium.

Contre-indications de la curiethérapie préopératoire. — En dehors de ces contre-indications cliniques, Regaud signale les cas où l'intervention doit être pratiquée seule dans des cas même relativement douteux :

D'abord les cas de forme histologique à sensibilité nulle, faible ou mal connue : cancers du col à cellules prismatiques, adéno-carcinomes.

D'autre part, les cas où coexiste une annexite suppurée, dans lesquels une laparatomie préalable permettra l'exérèse des annexes, en même temps qu'elle posera par l'examen direct l'indication d'une hystérectomie, suivie de rœntgenthérapie.

***

LA CURIETHÉRAPIE POST-OPÉRATOIRE

Certains chirurgiens, dont J.-L. Faure, avaient pensé que l'introduction systématique de tubes intra-vaginaux, huit à dix jours après l'hystérectomie, était susceptible d'améliorer le pourcentage des guérisons. Lorsque ce maître a recherché ce qu'étaient devenues ces malades, il a constaté un plus grand nombre de récidives chez les malades traitées selon cette méthode.

Déjà en 1922, dans un important article (24) sur les indications respectives de l'hystérectomie, de la curiethérapie et de la rœntgenthérapie pénétrante dans les cancers du col, Proust et Mallet avaient condamné cette technique : « Comme stérilisation pré-opératoire, nous acceptons la curiethérapie et rejetons la rœntgenthérapie. Comme supplément de l'action opératoire, nous approuvons la rœntgenthérapie et rejetons la curiethérapie. »

L'explication des mauvais résultats de la curiethérapie vaginale post-opératoire est tout entière dans des raisons physiques bien précisées au cours de ces derniers temps, jointes au phénomène plus discuté, mais de plus en plus admis, de la notion d'excitation par des doses faibles.

L'étude de la décroissance du rayonnement γ autour des tubes de radium, dans les conditions mêmes des applications thérapeutiques, a montré à l'un de nous (R. Colle, congrès de Bordeaux, 1923) que, pour un tube des dimen-

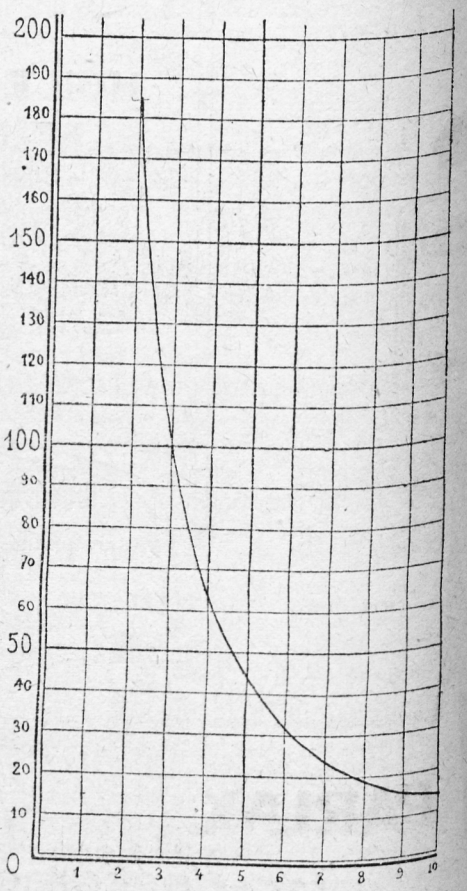


Fig. 1. — Décroissance du rayonnement en profondeur, dans l'eau, pour un tube de radium de 2 cm de longueur, filtré à 2 mm de platine + 1 mm de caoutchouc pur (mesures ionométriques).

sions habituelles (contenance : 10 milligrammes de radium élément ; longueur : 1cm,5 ; filtration : 2 millimètres platine), l'intensité reçue par la chambre d'ionisation de l'ionomètre de Solomon, placée successivement dans l'eau à 1, 2, 3... 10 centimètres d'axe en axe du tube, était successivement de :

1	centimètre.....	550 %
2	centimètres.....	185 —
3	—	**100** —
4	—	62 —
5	—	44 —
6	—	32 —
7	—	24 —
8	—	19 —
9	—	17 —
10	—	14 —

La courbe qui synthétise une telle décroissance (*fig. 1*) montre une chute très rapide au cours des premiers cen-

RECONSTITUANT - REMINÉRALISATEUR - RECALCIFIANT

NOUVEAU SEL
PHOSPHORÉ & CALCIQUE

Gaurol

ENTIÈREMENT ASSIMILABLE

R. C. Seine 133.142

DEUX FORMES

COMPRIMÉS { Solubles seulement dans l'intestin. 1 à 3 comprimés par jour suivant l'âge.

AMPOULES { injectables. Une ampoule de 1 cc. par jour en injections sous-cutanées.

LABORATOIRES PÉPIN & LEBOUCQ — COURBEVOIE (Seine)

Iodogénol Pépin

NE LE CONFONDRE AVEC AUCUNE AUTRE COMBINAISON D'IODE ET DE PEPTONE

R. C. Seine 133-142

C'est la plus active, la plus riche en iode organique, assimilable.
Bien supérieure aux vins et sirops iodés ou iodotanniques.
Vingt gouttes remplacent un gramme d'iodure métallique.

POSOLOGIE : ENFANTS - 10 à 30 gouttes par jour. ADULTES - 40 à 60 gouttes par jour. SYPHILIS - 100 à 120 gouttes.
ÉCHANTILLONS & LITTÉRATURE, sur demande, à MM. les Docteurs. — PÉPIN & LEBOUCQ, COURBEVOIE (Seine).

APOSEPTINE

POUDRE DE TOILETTE ANTISEPTIQUE DU PARFAIT NOURRICIER

La Boîte avec houppe, franco : 4 fr. — Pour le corps médical : 3 fr.

SOCIÉTÉ LE PARFAIT NOURRICIER, 70, rue Rochechouart, PARIS



Méthylarsinate de Fer

MÉTHARFER



Méthylarsinate de Soude

MÉTHARSOL

GOUTTES ET AMPOULES



Méthylarsinate de Strychnine

SÉROSTHÉNYL



GAÏARSOL

Méthylarsinate de Gaïacol

LABORATOIRES BOUTY 3, Rue de Dunkerque PARIS

timètres, puis de plus en plus faible au fur et à mesure que l'on s'enfonce dans les tissus. Ces chiffres montrent que la chute de l'intensité de rayonnement est beaucoup moins rapide dans la réalité (surtout dans les premiers centimètres) que ne l'exigerait la stricte application de la loi du carré des distances, à partir d'un élément radiant punctiforme.

Cette anomalie est due à plusieurs facteurs : d'abord le tube de radium n'est pas un point, mais une surface, et même une masse radiante. D'autre part, la diffusion intervient, qui a tendance à corriger la divergence du rayonnement.

Quoi qu'il en soit, en fait, nous constatons qu'à 4 centimètres du tube les doses reçues sont de 8 à 10 fois plus petites que celles reçues au niveau du premier centimètre, et l'effet curatif n'est plus complet. Tout ce qui est situé au delà reçoit des doses insuffisantes, et même peut-être excitantes.

C'est en effet à ces doses trop faibles que certains auteurs, en particulier Proust, Mallet, Russ, Wood, Seitz, accordent un effet d'excitation sur la cellule néoplasique. Certains faits cliniques et expérimentaux, en particulier l'étude des cancers des souris et l'irradiation par petites doses de graines de certaines plantes (Nogier), confirment cette opinion, qui n'est cependant pas encore acceptée à l'unanimité.

La curiethérapie post-opératoire agissant dans le vagin, c'est-à-dire à une distance de plus de 3 à 4 centimètres des restes du ligament large et des ganglions ou semis néoplasiques non extirpables, se trouve donc dans l'impossibilité « physique » de tout effet curatif, et en condition de déterminer un effet excitant sur les cellules néoplasiques restantes.

Joignons à ce fait la susceptibilité extrême des anses intestinales qui ne sont plus maintenues à distance des foyers par le manchon musculeux protecteur que constitue le corps utérin, le rapprochement de la vessie et du rectum. Tout cela condamnerait cliniquement la méthode de curiethérapie post-opératoire si le débat n'était déjà tranché du point de vue physique.

La curiethérapie post-opératoire constitue (a dit Regaud) une véritable faute professionnelle.

*
* *

ASSOCIATION DE LA CURIETHÉRAPIE ET DE LA RŒNTGENTHÉRAPIE

A la lumière des notions physiques que nous avons rappelées plus haut, s'éclairent les difficultés rencontrées dans le traitement du cancer du col par le radium seul. Si l'on considère une application de radium limitée à un seul tube intra-cervical, comme il est malheureusement encore trop fréquent de le voir pratiquer, la zone stérilisée peut être assimilée à « la portion extirpée au cours de cette opération abandonnée aujourd'hui qu'était l'amputation vaginale du col utérin (1) ». S'il s'agit d'une application plus complète, au moyen de plusieurs tubes intra-utérins, l'efficacité d'action est comparable à celle d'une hystérectomie vaginale limitée. L'addition d'un appareillage vaginal complet (colpostat et liège médian) amène l'homogénéisation du rayonnement à sa limite de perfectibilité. La zone stérilisée peut alors s'étendre plus loin, atteignant les paramètres et les ganglions les plus rapprochés.

On a tenté de suppléer à cette déficience du radium en étendue d'action. Un procédé consiste à faire, au cours d'une laparatomie, la radiumpuncture des ganglions suspects, ou à placer des tubes au contact des chaînes lymphatiques. Cette méthode utilisée par Dominici et Desjardins sous le nom de radium-Wertheim, essayée et abandonnée par A. Schwartz et G. Richard, Proust, reprise par l'école belge (Frans Daels), exige une laparatomie longue que ne justifient pas toujours les résultats. Cette dissection curiethérapique du bassin ne peut prétendre à égaler, en ce qui concerne l'homogénéisation des doses, l'action des larges champs de la rœntgenthérapie pénétrante dont l'effet cancéricide est indéniable grâce aux techniques et aux appareillages actuels.

Le Rœntgen-Wertheim peut suppléer l'intervention chirurgicale avec un plus large champ d'efficacité, lorsque celle-ci ne paraît pas devoir être totalement curative, ou est impossible. Il doit (de façon que nous n'hésiterons pas à dire absolue) remplacer le radium-Wertheim. La question se pose toutefois de savoir si, lorsqu'on ajoute au niveau du col et surtout du vagin une dose totale de rœntgenthérapie à une dose complète de curiethérapie, il n'y a pas à redouter des accidents d'hyperdose, et peut-être de nécrose.

La réponse à cette question doit être donnée à l'heure actuelle par les tâtonnements de la clinique. Il apparaît déjà certain qu'une dose complète de radium et une dose complète de rayons X pénétrants s'additionnant ne sont pas aussi nocifs qu'une dose double de rayons X ou une dose double de radium, à cause de leur différence qualitative (Proust et Coliez). On doit néanmoins prendre des précautions. « En Allemagne, certains auteurs ont résolu la question en faisant des applications plus courtes de radium et en compensant un peu, en la diminuant, la dose de rayons X. » Une meilleure formule mise en pratique par M. Proust (22) est de faire une application de radium complète avec des petites doses prolongées, ce qui restreint au minimum la dose de brûlure, de laisser ensuite le malade au repos pendant trois et quatre semaines et de venir seulement à cette époque recouper l'action du radium par les rayons X pénétrants.

Pour Regaud et Richard, quand la curiethérapie a été précédée de rœntgenthérapie ou doit en être suivie, l'action du radium est limitée au col et à la cavité utérine, laissant aux rayons X le soin de stériliser les paramètres et le vagin où l'action de ceux-ci s'est révélée probante.

L'action des rayons X ne devrait-elle pas précéder systématiquement l'application de radium ? C'est un point de vue qui nous paraît parfaitement logique. « Les manipulations utérines (curettage, dilatations) nécessitées par la

(1) R. Coliez, *la Radiothérapie du cancer du col utérin* (*Journal de Médecine de Paris*, 6 octobre 1923).

Antisyphilitique *très puissant*

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours *(10 injections pour une cure).*
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours *(15 injections pour une cure).*

Littérature et Echantillons : Etablissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine)
R.C.Seine.210.439 B

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :
TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.
Echantillons et Littérature : ETABLISSEMENTS MOUNEYRAT, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine).
R.C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. p. jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) } *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) } Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)
Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etablissts MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).
R. C. Seine 210.439 B



DIVERSES APPLICATIONS DE
l'Antiphlogistine
Glycéroplasme
à chaleur constante et durable

Trib. Seine : 56.956

INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE

Injection Clin n° 596. { Glycérophosphate de soude 0 gr. 10 / Cacodylate de soude ..... 0 gr. 05 / Sulfate de strychnine... 1/2 milligr. } *Injection Clin n° 796.* { Glycérophosphate de soude 0 gr. 10 / Cacodylate de soude ..... 0 gr. 05 / Sulfate de strychnine..... 1 milligr. } par c.c. — *Boîtes de 6 et 12 ampoules de 1 c.c.*

L'INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE réunit à doses thérapeutiques le phosphore, l'arsenic organique et la strychnine Elle assure réellement, grâce à sa composition rationnelle et constante, la médication basée sur ces trois agents thérapeutiques.

Elle doit toujours être employée de préférence aux associations de glycérophosphate de soude et cacodylate de strychnine qui ne contiennent qu'une quantité infinitésimale d'acide cacodylique et ne doivent pas être comptées comme arsenicales.

TONIQUE GÉNÉRAL du SYSTÈME NERVEUX, RECONSTITUANT, ANTIANÉMIQUE

GOUTTES CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES

Réalisent la même médication par voie digestive.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & Cie, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS. 1516

R. C. Seine : 78.026.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES

CABINET GALLET

SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Boul[t] St-Michel, PARIS. — *Tél. Gobelins* 24-81. — 33e ANNÉE

LE BAUME GEL

GUÉRISON EN 3 JOURS DES ENGELURES NON ULCÉRÉES

Prix : 4 fr. 50 franco

Échantillons médicaux gratuits

TOURNIER-SMITS, Saint-Georges-sur-Cher
(Loir-et-Cher)

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
ÉCHANTILLON SUR DEMANDE



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**

GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**

SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyélites — Lithiase libiaire — Congestion du foie — Séquelles hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

pose des tubes peuvent mobiliser certainement des cellules néoplasiques qui émigrent vers les ganglions. On peut se demander si l'action sclérosante jointe à l'obstruction lymphatique souvent déterminée par les rayons X ne serait pas primitivement salutaire. Il semble bien du reste que, pour ne pas risquer de vacciner un néoplasme contre les radiations, il faille faire agir d'abord l'agent thérapeutique dont le pouvoir sélectif est le plus faible. Ainsi des tumeurs rendues radio-résistantes par de nombreuses séances de rayons X apparaissent-elles encore sensibles aux rayons γ.» [R. Coliez, *la Radiothérapie du cancer utérin* (7).]

Les résultats obtenus à ce point de vue par Regaud et

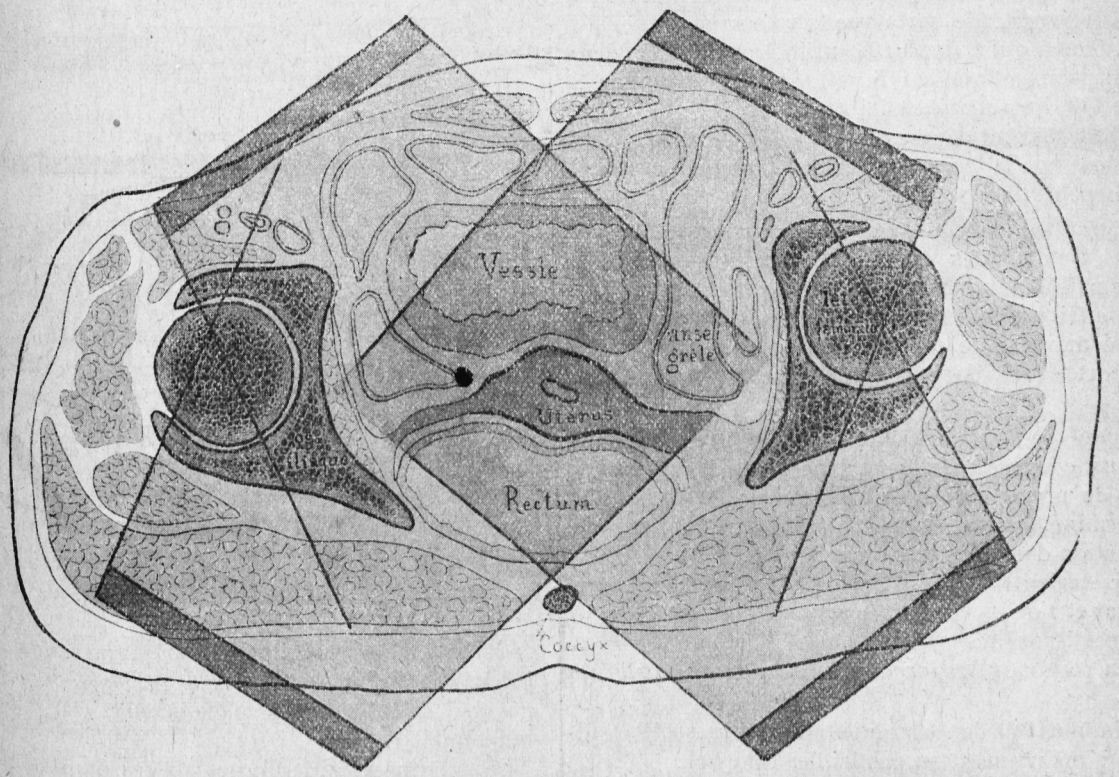


Fig. 2. — Coupe transversale du bassin passant par l'isthme de l'utérus et l'articulation coxo-fémorale (sujet congelé, d'après Doyen). — Schéma de traitement d'un cancer du col utérin par quatre portes d'entrée cutanées de 12 × 12 cm montrant le recoupement des rayons dans la profondeur.

ses collaborateurs sont très impressionnants. Aucune des malades (d'états cliniques divers) chez lesquelles la rœntgenthérapie fut appliquée après la curiethérapie n'a survécu au delà de six mois, survie très inférieure à celle obtenue, dans des cas comparables, par la curiethérapie seule. Chez celles traitées dans l'ordre inverse, les résultats paraissent être bien supérieurs.

Cette question n'est cependant pas à l'heure actuelle tranchée d'une manière certaine. Comme l'a fait remarquer très justement M. Proust, un élément important à envisager est celui-ci : c'est que l'action des rayons X est beaucoup plus lente (6-7 semaines) que celle du radium (2-3 semaines) et que l'on risque de perdre du temps en reculant l'application de radium.

Indications de la rœntgenthérapie seule. — Il convient, dans certains cas, de s'abstenir de curiethérapie et d'utiliser la rœntgenthérapie seule.

Ces cas, de fréquence restreinte, sont ceux où la première serait impossible, inutile ou dangereuse.

Il en est ainsi dans les cas où le vagin est rétréci au point que les appareils radifères ne pourraient être correctement mis en place. De même dans les cas où les parois antérieure et postérieure du vagin sont très largement envahies : les rayons de Rœntgen, par le processus de destruction des éléments cancéreux que nous avons signalé plus haut, paraissent créer des brèches moins importantes que le radium.

La rœntgenthérapie seule est indiquée encore dans les cas de récidive post-opératoire où les lésions sont hors de portée des rayons γ ou bien encore après hystérectomie lorsque celle-ci a montré des lésions très étendues ou inextirpables.

* * *

TECHNIQUE DE LA RŒNTGENTHÉRAPIE

Lorsqu'on envisage le col utérin sur une coupe transversale du bassin (*fig.* 2), on constate que l'utérus occupe à peu près le centre géométrique de la figure et qu'il

est situé sensiblement à 10 centimètres de la surface cutanée recouvrant en avant le pubis et en arrière le sacrum. Cette situation centrale est extrêmement favorable en ce qui concerne la technique rœntgenthérapique. En effet, ce serait pure illusion que de vouloir donner à un utérus une dose suffisante à l'aide d'un seul champ cutané. Un faisceau de rayons X qui pénètre dans les tissus s'affaiblit en effet très rapidement en raison de l'absorption même des tissus traversés, de sorte que la valeur de l'intensité du rayonnement qui arrive à 10 centimètres de profondeur n'est le plus souvent que le 1/5, le 1/4, dans les meilleurs cas que le 1/3 de son intensité en surface. Or la dose à donner à l'utérus doit dépasser assez notablement (1/5 environ) la dose que la peau (qui est relativement très sensible) est capable de supporter.

Il faut donc avoir recours à ce que l'on a appelé la méthode des « feux croisés ». Cette méthode consiste à diviser la peau de l'abdomen en un certain nombre de rectangles et à faire passer au travers de ces champs cutanés la quantité maxima de rayonnement que chacun d'eux peut supporter sans danger (épidermite à desquamation sèche).

Chacun de ces faisceaux étant dirigé très exactement vers l'utérus comme le feraient dans la nuit les rayons conjugués de projecteurs ayant à éclairer fortement un point déterminé, il en résulte que cet organe peut recevoir par sommation des doses très importantes.

Plusieurs variantes peuvent être employées pour arriver à ce résultat et l'on peut diviser aujourd'hui les techniciens en partisans des *petits champs à courte distance focale* et en partisans des *larges champs à grande distance focale*.

C'est le moment de rappeler quelques notions, du reste très connues maintenant, en particulier celles-ci :

En radiothérapie, les doses en profondeur sont d'autant plus élevées par rapport aux doses superficielles que le faisceau de rayons X émis par l'ampoule contient des composantes de longueur d'onde plus courte, c'est-à-dire que le générateur est capable de maintenir une différence de potentiel plus élevée aux bornes du tube (200.000 à 250.000 volts).

Les installations les plus puissantes donnent donc les doses en profondeur les plus élevées. Mais la question de la filtration est très importante : quand on interpose un filtre en aluminium ou en cuivre sur le trajet des rayons, il retient les composantes les plus molles, qui sont justement les plus dangereuses pour la peau parce qu'elles sont absorbées par elle en grand nombre. Et sans dépasser certaines limites que la théorie et la pratique peuvent fixer aisément, on peut dire que les doses en profondeur sont d'autant plus élevées par rapport aux doses cutanées *que la filtration est plus élevée*.

Voilà pourquoi aux filtrations moyennes de 8 et 10 millimètres d'aluminium, encore employées il y a peu de temps encore, se sont substituées ces filtrations formidables de 0,5 à 1 millimètre et 1mm,5 de cuivre ou de zinc. Et c'est bien pour obtenir un rayonnement homogénéisé et à pouvoir électif plus grand qu'a pris naissance cette course nécessaire à laquelle nous assistons depuis quelques années vers les appareils à voltage de plus en plus élevé et c'est bien aussi pourquoi les anciens appareillages à 25 et 35 centimètres d'étincelle ne sauraient plus être employés à l'heure actuelle contre le cancer. « *On peut dire à l'heure actuelle qu'un radiologiste qui entreprend le traitement d'un cancer avec des appareillages de pénétration moyenne commet une véritable faute professionnelle.* » (R. Coliez, cours de l'hôpital Tenon.)

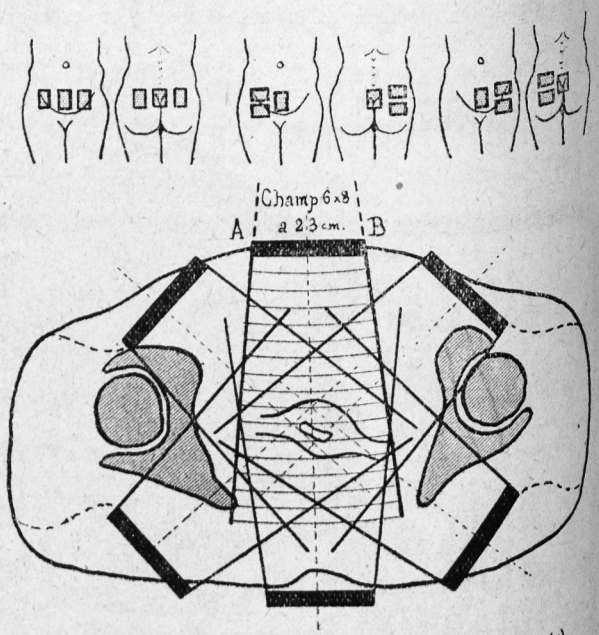


Fig. 3. — Méthode des 6 champs croisés (Seitz et Wintz).

En radiothérapie, les doses reçues dans la profondeur des tissus (à 10 centimètres par exemple) se modifient dans de très notables proportions suivant la distance du foyer de l'ampoule à la peau et la largeur du champ cutané irradié, toutes les autres variables restant les mêmes. Plus la distance focale et le champ augmentent, plus les doses reçues dans la profondeur sont considérables. Il y a bien évidemment des limites à cette progression, car d'une part, au fur et à mesure qu'on éloigne la peau de l'ampoule, les téguments sont de moins en moins « éclairés », et cette décroissance se fait très vite, suivant la loi du carré des distances, comme pour la lumière. C'est ainsi que pour obtenir une réaction *cutanée* identique, il faudra pour des distances focales de 23, 30, 40 et 50 centimètres des temps d'irradiations respectifs de 25, 40 minutes, 1 h. 10 m. et 1 h. 50 m. Il y a donc dans les applications *téléradiothérapiques* une grosse perte d'énergie et de temps que seules pourront venir compenser, pour les rendre utilisables dans la pratique, des modifications des générateurs et des ampoules, actuellement en cours de réalisation en France, et permettant de faire passer dans les ampoules des intensités élevées (ampoules à anticathode refroidie par un courant d'eau).

En ce qui concerne l'élargissement des champs, il faut également tenir compte de ceci : l'abdomen a une surface

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
Première Combinaison directe et entièrement stable de l'*Iode* avec la *Peptone*
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR **E. GALBRUN**, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme

Vingt gouttes IODALOSE *agissent comme un gramme Iodure alcalin*
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musc, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

R. C. Seine : 30.304.

Préparé par les
LABORATOIRES DU
NUJOL
STANDARD OIL CO
(New Jersey)
NEW YORK

Nujol

MARQUE DÉPOSÉE

Contre la Constipation

Le Prototype de toutes les huiles de vaseline



La valeur thérapeutique de l'huile de vaseline dans le traitement de la Constipation dépend particulièrement de la viscosité de l'huile employée.

Le Nujol donne invariablement d'excellents résultats parce qu'il possède le degré de viscosité exactement adapté à la physiologie de l'intestin.

Agent de Vente
A.W.B. SCOTT
38, Rue du Mont-Thabor.
PARIS

Echantillon et brochures sur demande

BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Elysées, PARIS

R.C. Seine 83.833

R. C. Seine : 83.833.

INFECTIONS, SEPTICÉMIES



Lantol

Rhodium Colloïdal Electrique



Labor. **COUTURIEUX**, 18, Avenue Hoche, PARIS

R. Com. Paris : N° 89.292.

limitée, et si les champs sont petits, on peut en faire beaucoup à côté les uns des autres; s'ils sont larges, au contraire, leur nombre sera forcément très limité...

*
* *

Dans la méthode de Seitz et Wintz, la première en date, on emploie six champs croisés de dimensions 6 × 8 centimètres, à 23 centimètres de distance focale (*fig. 3*). Dans ces conditions, la dose à 10 centimètres de profondeur est égale à 20 % de la dose cutanée, et comme le col utérin peut être considéré comme étant à une distance moyenne de 10 centimètres de la paroi antérieure (pubienne) comme de la paroi postérieure (coccygienne), il s'ensuit que la dose reçue par le col utérin est 20 × 6 = 120 %, qui est bien, d'après les Allemands, la dose dite cancéricide.

Voilà pour la théorie. Mais, dans la pratique, cette dose ne sera *réellement reçue* par l'utérus qu'à condition : 1° que le col utérin soit bien à 10 centimètres de profondeur par rapport à chacun des champs cutanés ; 2° que les six champs aient été orientés d'une manière parfaite.

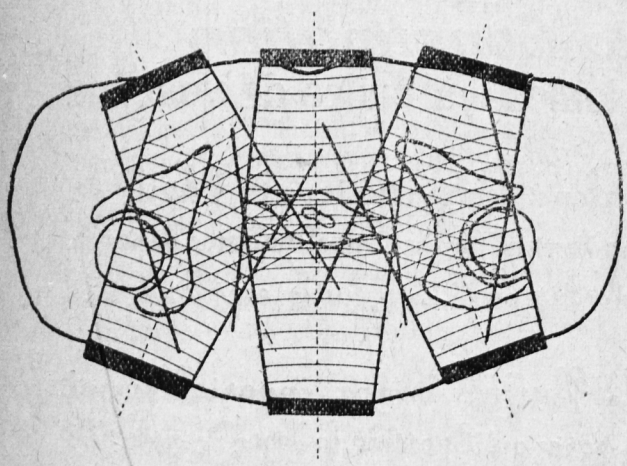


Fig. 4. — Mauvais centrage du rayonnement, l'utérus ne reçoit pas la dose suffisante.

Or, il s'en faut que, dans la pratique, de telles conditions soient toujours réalisées. Il y a des variations assez grandes suivant la corpulence des femmes soumises au traitement, avec le degré de réplétion de la vessie et du rectum... Les sujets gras risquent de recevoir des doses insuffisantes ou excitantes, et il y a lieu de venir compléter la dose par un septième champ sous-coccygien ou vulvaire, tandis que des sujets maigres peuvent être surdosés, même avec les six champs habituels.

Il en est de même en ce qui concerne l'orientation des champs. D'une part, l'obliquité des champs latéraux par rapport aux champs médians doit toujours être beaucoup plus accusée qu'on ne pense (*fig. 4*), et il est certain que leur recoupement exact, déjà délicat à réaliser dans un seul plan, comme on peut le figurer sur une coupe transversale du bassin, présente de très réelles difficultés lorsqu'il s'agit de le réaliser dans l'espace (*fig. 5*).

Une erreur que nous avons vu fréquemment commettre est de centrer *trop haut*. Nous avons fait construire par Collin un indicateur de col utérin destiné à être placé dans l'utérus, que l'on peut repérer par rapport aux parois abdominales, comme on repérerait un projectile au compas de Hirtz, ou plus simplement par une méthode de localisation quelconque. Ce procédé nous a montré que le col utérin, même remonté par une légère compression due à un léger tamponnement vaginal destiné à maintenir le repéreur en place, était toujours situé plus bas qu'on ne pense. La femme étant couchée sur un plan horizontal et les épaules contre la table, le col utérin est généralement sur une verticale passant par le bord supérieur du pubis, et qui vient en arrière passer par l'articulation sacro-coccygienne (*fig. 6*). Aussi y a-t-il lieu, pour traiter exactement le col, de faire coïncider le centre géométrique du localisateur avec le bord supérieur du pubis ou de faire plonger obliquement vers le bas le rayon normal vers le petit bassin.

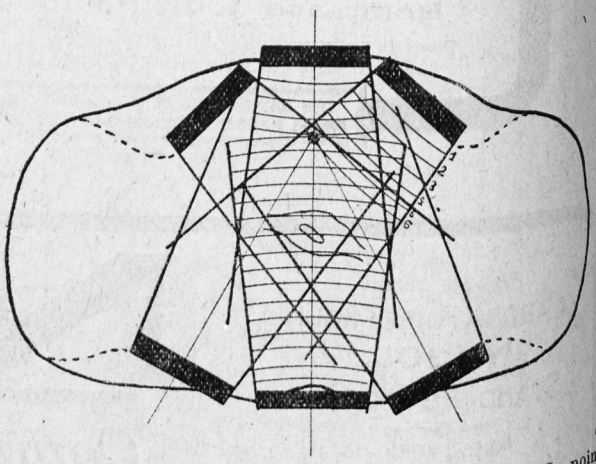


Fig. 5. — Recoupement vicieux des trois champs antérieurs. Le point marqué (vessie) reçoit une dose trop considérable.

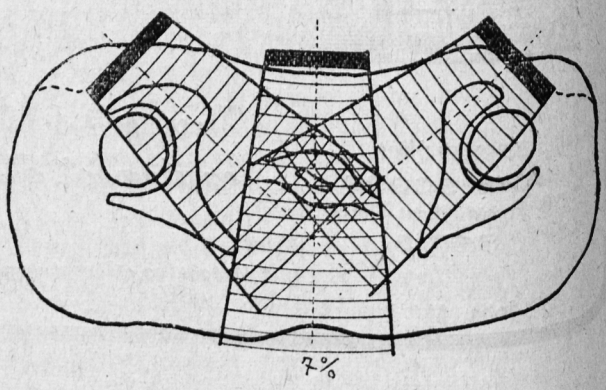


Fig. 6.

On voit ici encore combien une technique imprécise risque de rester au-dessous des doses curatrices, et par suite de provoquer l'excitation. Aussi Seitz et Wintz complètent-ils la première irradiation à six semaines et deux

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**[1], *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de *Méthylarsinate* en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

R. C. Dieppe 2.090.

mois d'intervalle par une deuxième et une troisième série d'irradiations croisées visant le paramètre droit et le paramètre gauche. Mais, même dans ces conditions, le traitement nous paraît encore insuffisant en ce qui concerne les ganglions hypogastriques, et surtout juxta-aortiques ;

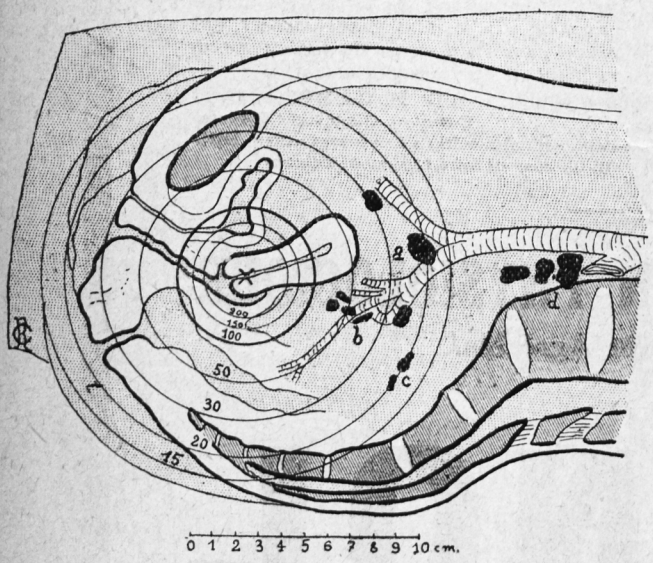


FIG. 7. — Isodoses pour un tube de radium intra-cervical 5.400 mgh. Filtration 2 mm Pt (coupe du bassin d'après J.-L. Faure). Ganglions du col utérin d'après Cunéo et Marcille : *a*, *groupe iliaque externe*; *b*, *groupe hypogastrique*; *c* et *d*, *groupes sacré latéral* et *du promontoire*.

ceux-ci extrêmement haut placés (pôle inférieur du rein) reçoivent alors par diffusion des doses homéopathiques, et il y aurait lieu dans la technique de Wintz de leur réserver des irradiations croisées supplémentaires (22).

Ainsi s'expliquent les techniques élargies qui, avec Friedrich, Warnekross, Dessauer, envisagent des portes d'entrée cutanées beaucoup plus vastes. Dans la méthode de Dessauer (*fig. 7*), quatre champs sont employés (un champ antérieur et un champ postérieur, de dimensions 18×24, et deux champs latéraux 9×24 centimètres) à une distance focus-peau de 40 centimètres. En raison de l'élargissement des champs, les doses reçues en profondeur sont beaucoup plus élevées et l'utérus reçoit encore $41 + 41 + 22 + 22 = 126$ %, et le recoupement exact est beaucoup facilité. Il en est de même avec deux champs seulement 28×28, l'un antérieur, l'autre postérieur, à 60 centimètres de distance (Friedrich, Warnekross), capables de donner chacun à l'utérus la dose formidable de 60 %, et une sommation de 120 %.

Mais, dans la réalité, des complications nouvelles se présentent : d'une part, le mal des rayons ou mal des irradiations profondes de Béclère, le *Röntgenkater* des Allemands (maux de tête, vomissements...) en même temps que la chute globulaire, paraît beaucoup plus accusé avec les larges champs qu'avec les champs plus restreints. De même, en raison de la chute du rayonnement du centre vers la périphérie des larges champs, ceux-ci, bien que plus difficiles à diriger, puisque avec eux toute compression est à peu près impossible, méritent d'être centrés au moins aussi exactement que les petits champs, si l'on ne veut pas s'exposer à des mécomptes.

D'autre part, dans la méthode de Wintz, l'affaiblissement de chacun des cônes d'irradiation était relativement

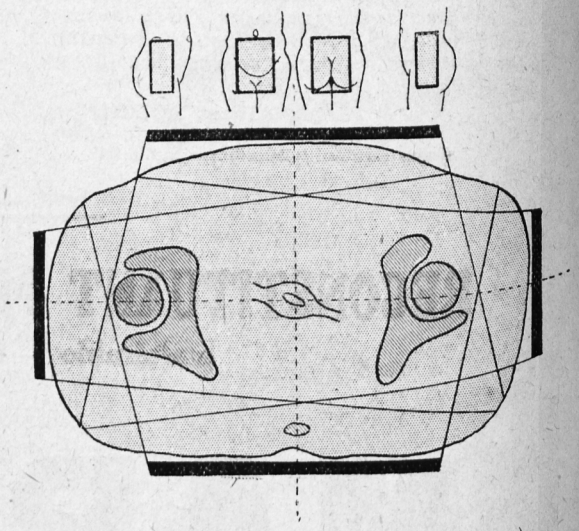


FIG. 8. — Méthode des larges champs (Dessauer).

rapide et la dose reçue par la peau à leur sortie, après une traversée de tissus de 20 centimètres, était faible (7 % environ), de sorte que chaque champ ne recevait qu'aux environs de 115 %, ce qui est plus que la dose érythème, mais ne constitue pas encore une dose très dangereuse pour la peau. Il n'en est plus de même avec les très larges faisceaux dont l'affaiblissement est beaucoup moins rapide. Dans la méthode de Dessauer, la peau du sacrum reçoit de la part des irradiations antérieures de 18 à 20 %, et la moitié autant de chacun des champs latéraux, de sorte que l'on est amené parfois à appliquer la méthode que l'un de nous a décrite [R. COLIEZ, *la Radiothérapie intensive à grande profondeur* (2)] sous le nom de méthode des *doses cutanées compensées*, méthode générale qui permet, grâce à une formule simple, de réduire l'intensité de chacun des champs dans les proportions désirables. Ce sont là des détails de technique sur lesquels nous ne pouvons insister.

Nous dirons cependant encore ceci : beaucoup de radiologistes emploient pour se guider dans leurs applications croisées les courbes de Dessauer. Nous croyons qu'il serait injuste de ne pas signaler ici le mérite de ce physicien. Il a

Tarissent les Expectorations cicatrisent les lésions
calment la Toux
ARMINGEAT & Cie, 43, Rue de Saintonge
PARIS
CAPSULES COGNET
Eucalyptol absolu
Iodoforme et créosote de hêtre

insisté le premier avec Friedrich sur la valeur de la diffusion dans les tissus et il a construit le premier, pour

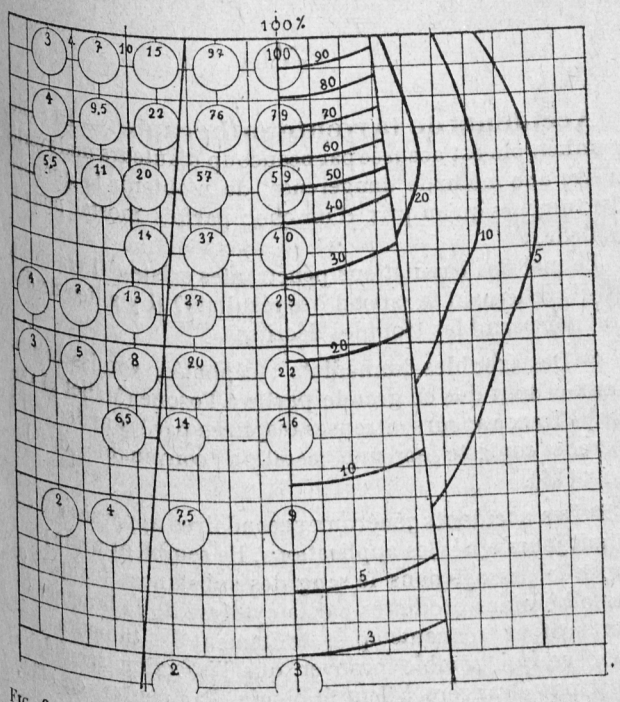


Fig. 9. — Champ 6 × 8 à 30 cm de distance focale. EE = 41 cm. 0,8 Cu + 2 Al. 5 MA. Courbes isodoses dans l'eau.

chaque localisateur de son installation, chaque distance focale, chaque filtration, des courbes d'égale répartition du rayonnement dans la profondeur, on dit des *courbes isodoses*. Ces courbes sont très utiles, surtout dans les applications utérines, car elles permettent de se rendre compte de la totalisation des doses croisées dans chaque cas. Il faut construire une épure. C'est là œuvre de technicien et nous ne voudrions pas trop en parler, mais nous avons depuis longtemps reconnu que les courbes de Dessauer sont fausses. Toutes les mesures photographiques et ionométriques que nous avons faites nous ont montré que la valeur de la diffusion autour de la pyramide de tissu irradié y est extraordinairement exagérée (*fig. 9*). Au niveau des faces de cette pyramide, la chute du rayonnement est dans la réalité *très brutale, et cela a une très grande importance dans la pratique en ce qui concerne l'orientation des champs*. Par contre, cette notion que la valeur des doses sur le rayon normal est plus élevée qu'au voisinage des bords est entièrement exacte (*fig. 10*), et nous sommes d'avis qu'il y a lieu de corriger fortement cette décroissance marginale par des dispositifs spéciaux. Cette correction apparaît en tous cas absolument indispensable en ce qui concerne les larges champs. Chaoul a présenté un « rassembleur de rayons » constitué par des blocs de paraffine situés autour de l'ampoule et au pourtour du champ à irradier et dont le but est de ramener vers le rayon normal des rayons périphériques. Le rendement en profondeur est ainsi amélioré et homogénéisé. L'un de nous a proposé à l'une des dernières séances de la

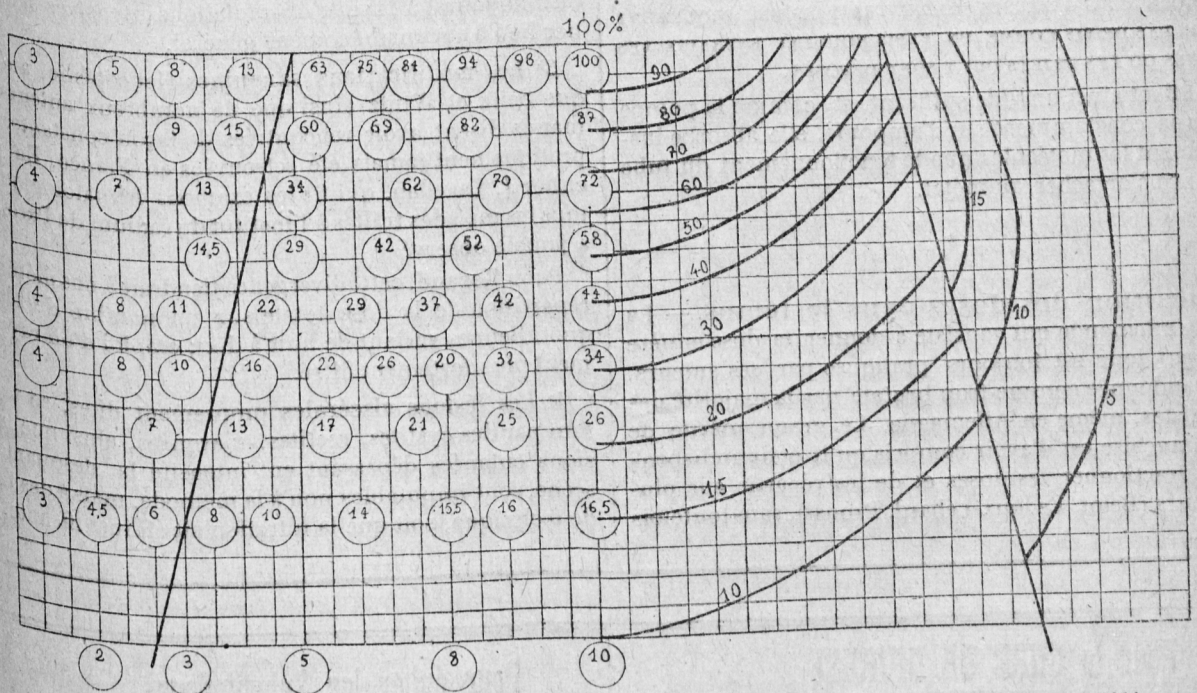


Fig. 10. — Courbes isodoses pour un champ circulaire de 20 cm de diamètre à 40 cm de distance focale. (*Ibid.*)

Société française de Radiologie (9) d'interposer sur le trajet des rayons des lentilles plan-convexes de paraffine ou des *filtres lenticulaires* capables de corriger et même d'hyper-corriger en surface et en profondeur les chutes marginales de rayonnement. L'homogénéisation générale est ainsi beaucoup améliorée. Ce sont là des techniques d'avenir.

Un grand progrès semble actuellement en voie de réalisation grâce à l'ampoule métallique montée sur pompe moléculaire de Holweck. Cette ampoule serait capable de fonctionner de longues heures et sous une tension de 200.000 volts à un débit très élevé : 20 milliampères, au lieu des débits actuellement courants de 3 à 4. Sous une tension de 250.000 volts et plus, elle débiterait pratiquement 15 milliampères. De telles constantes n'ont jamais été obtenues. Cet appareillage permet d'envisager dans l'avenir, grâce aux perfectionnements qui devront être apportés aux transformateurs, l'emploi de tensions plus élevées encore. On pourra ainsi obtenir des faisceaux utilisables après de très fortes filtrations, à des distances focus-peau extrêmement longues (1 mètre par exemple) et dont la longueur d'onde aura fait un pas encore vers les rayons plus courts et plus pénétrants du radium. En conséquence, on obtiendra une homogénéisation de plus en plus parfaite des doses en profondeur, en même temps qu'une spécificité plus grande.

Le vide est maintenu dans cette ampoule *démontable* (dont on peut à volonté changer le filament et l'anticathode) grâce à la pompe à vide moléculaire de Holweck, perfectionnement de la pompe de Gaide.

Cet appareil a bien au point de vue physique le fonctionnement le plus curieux que l'on puisse concevoir.

Un cylindre lisse tourne à grande vitesse dans un corps de pompe creusé de deux rainures hélicoïdales, inverses, et l'intervalle entre les deux cylindres est de 3/100 de millimètre.

LES MOLÉCULES GAZEUSES SONT ENTRAINÉES MÉCANIQUEMENT DANS LE PAS DE VIS COMME UN TAPIS ROULANT ENTRAINE LES PERSONNES OU LES OBJETS QUI Y SONT DÉPOSÉS.

On obtient ainsi un vide suffisant, et, comme la pompe fonctionne constamment sur l'ampoule, elle absorbe instantanément les molécules que le fonctionnement du tube a tendance à arracher au métal.

*
* *

Répartition des doses dans le temps. — La méthode allemande qui consiste à donner la dose entière en un seul jour est toujours pratiquée par ses auteurs, mais abandonnée comme trop brutale par la majorité des radiologistes, même en Allemagne. Le grand mérite de l'école française est d'avoir compris qu'il était indispensable de fractionner les doses et de les répartir sur plusieurs jours (Belot, Ledoux-Lebard, Proust), sans toutefois dépasser dix à quinze jours, de façon à ne pas risquer la radio-résistance (Regaud).

*
* *

Accidents de la rœntgenthérapie. — La rœntgenthérapie est accusée par beaucoup d'auteurs mal avertis d'être une méthode dangereuse, de n'obtenir la guérison des tumeurs qu'au prix d'un choc parfois mortel pour le malade.

Le mal des irradiations pénétrantes existe-t-il vraiment, est-il réellement la rançon des résultats? Il y a lieu de distinguer parmi les troubles décrits:

1° Des **troubles immédiats** : céphalée, vomissements. Ceux-ci sont dus en grande partie à l'ozone (Mallet et Coliez) et aux vapeurs nitreuses respirées par les malades. Le remède consiste en une aération convenable des locaux (14).

2° Des **accidents généraux secondaires** apparaissant six à huit jours après les applications. Ils semblent avoir pour cause le passage dans le sang des substances toxiques et des albumines produites par la cytolyse de la tumeur. Ils sont surtout fréquents après traitement des tumeurs ulcérées, ce qui semble prouver que l'infection secondaire n'est pas étrangère à leur étiologie. Par contre, en effet, on voit des tumeurs très considérables non ulcérées, telles que les séminomes, se résorber très rapidement (en quatre ou cinq jours) à la suite d'irradiations intensives sans donner lieu à aucun phénomène général.

3° Les **modifications sanguines** (leucopénie, anémie), que Seitz et Wintz ainsi que de nombreux auteurs allemands disent avoir rencontrées de façon constante, n'ont pratiquement jamais été retrouvées en France. En particulier J. Lavedan, qui fit les examens hématologiques de tous les malades traités à l'institut du radium de Paris, n'en a jamais observé.

Pour Regaud, cette divergence tiendrait à nos méthodes: répartition de la dose totale sur un nombre de séances quotidiennes variant de huit à dix ; emploi d'un rayonnement plus fortement filtré.

4° Les **lésions viscérales** proprement dites, se traduisant par des cystites, rectites, marquées, ainsi que les lésions cutanées dépassant en intensité la desquamation sèche, sont imputables non à la méthode, mais à des fautes de technique, soit que la filtration ait été insuffisante, soit

Pour la CURE DE DIURÈSE
prescrire EVIAN-CACHAT

Pour éviter les Substitutions
spécifier EVIAN-CACHAT

R. C. Seine : 60.297.

que, dans la méthode des petits champs croisés, la conjonction exacte de ceux-ci ait été géométriquement mal préparée.

* * *

TECHNIQUE DE LA CURIETHÉRAPIE

Préparation des malades. — Nous avons vu que l'infection du cancer du col utérin est constante. Cet élément, sur lequel J. Merlin a tout particulièrement insisté dans ses travaux (15), qui est relativement de peu d'importance pour le traitement rœntgenthérapique, est un obstacle sérieux à la curiethérapie. Celle-ci, en effet, exige la mise en place d'une sonde intra-utérine radifère et son maintien pendant huit jours ou plus. L'appareillage vaginal est maintenu par un tamponnement vaginal qui obture la cavité. Toutes ces circonstances sont éminemment propres à exalter la virulence des germes pathogènes présents.

Il importe donc de faire précéder le temps « curiethérapique » d'un temps préalable de thérapeutique antibactérienne. Au cours de cette préparation, des injections vaginales d'antiseptiques faibles suffiront si l'agent pathogène trouvé à l'examen microscopique est le staphylocoque.

Si celui-ci est le streptocoque, il faudra avoir recours à une médication spécifique locale, les auto-vaccins paraissant agir plus efficacement ainsi qu'en injection intramusculaire.

Dans les formes ulcérantes, il est fréquent de trouver des associations fuso-spirillaires, contre lesquelles les attouchements de bleu de méthylène, — pour les cas légers — les pulvérisations de bismuth ou de salvarsan — pour les cas sévères — ont démontré leur efficacité.

Au cours de cette période de désinfection, Nogier préconise l'emploi d'une technique d'un intérêt considérable.

Elle consiste à faire, pour les cas à gros choux-fleurs cervicaux, des tamponnements avec une substance avide de liquides — exosmotique — telle que la glycérine ichtyolée, ou mieux le glucose en solution aqueuse à 30 %. Ces applications créent un drainage des sérosités ; il s'ensuit une diminution de volume des bourgeons telle que l'orifice du col préalablement caché reparaît.

Notons que le souci d'éviter l'infection au cours du traitement nous a amenés à pratiquer la mise en place des appareils avec une technique strictement chirurgicale aseptique.

Application. — Comme nous l'avons noté, dans les cas où la rœntgenthérapie a précédé la curiethérapie, nous ne faisons qu'une application intra-utérine de radium. Dans les autres cas — où la curiethérapie est employée seule ou conjointement à la chirurgie — l'application est vaginale et utérine.

Application utérine. — Après dilatation prudente aux bougies de Hégar en un seul temps sous anesthésie générale, on peut introduire dans la cavité utérine, suivant la technique de l'institut Curie, une sonde radifère constituée soit par deux, soit par trois tubes de radium, suivant que la cavité utérine présente une longueur de 4 ou 6 centimètres.

Ces tubes ont une paroi propre de 1 millimètre de platine, ce qui donne une filtration primaire très suffisante en raison du peu de sensibilité du tissu musculaire aux ravons γ. même de longueur d'onde assez grande.

Leur contenance est de 6^{mg},66 de radium élément. Ce chiffre est calculé de manière à pouvoir se rapporter aisément aux mesures horaires de destruction de l'émanation. Le contenant est : soit une sonde en caoutchouc spécial, sans plomb, soit une sonde en soie enduite de gomme. La première a l'avantage de donner naissance au minimum de rayonnement secondaire.

La seconde est plus facile, grâce à sa rigidité, à mettre en place. L'extrémité ouverte de la sonde est, dans l'un et l'autre cas, obturée par un tampon d'ouate, et un fil de soie y est fixé, permettant de retirer l'appareil.

Appareillage vaginal. — Dans les cas où celui-ci est utilisé (curiethérapie non associée à la rœntgenthérapie), on peut employer le dispositif imaginé à l'institut du radium.

Il est constitué par un colpostat : deux bouchons réunis par un ressort. Les bouchons contenant les tubes sont placés de part et d'autre du col, dans les culs-de-sac latéraux.

Au centre, en face du col, embrassé par la concavité du ressort, se place facilement un troisième liège contenant également un foyer radio-actif (*fig. 11*).

Le tout est maintenu par des compresses imbibées de glycérine ichtyolée.

Ces lièges contiennent :

Les lièges du colpostat, chacun un tube de 13^{mg},33 de radium élément ;

Le liège médian, un tube de 6^{mg},66.

La filtration doit être particulièrement soignée. La paroi des tubes doit être de 2 millimètres de platine et il peut paraître utile d'éliminer le rayonnement secondaire de ce métal par une gaine d'aluminium de 2/10 de millimètre.

Le liège est rendu imperméable aux sécrétions par immersion dans un bain de paraffine.

Ainsi, le col est irradié en feux croisés par le foyer intra-cervical, le liège médian et les lièges latéraux.

Ces derniers, par l'effet du ressort, sont repoussés dans le fond des culs-de-sac, rapprochés ainsi des ligaments larges.

Ils ne peuvent se déplacer, ni tomber dans le cul-de-sac postérieur, où le voisinage du rectum rend l'irradiation dangereuse.

Spécifique urinaire et biliaire, liquide

URISANINE

Benzoate d'hexaméthylènetétramine, extrait de stigmates de maïs, excipient végétal balsamique.

Mode d'emploi : Se prend diluée dans un demi-verre d'eau naturelle ou tisane tiède : Adultes, de 2 à 4 cuillerées à café par jour ; Enfants, par demi-cuillerées à café suivant l'âge.

Échantillons : 28, rue Milton, PARIS.

L'appareillage utérin et vaginal est enlevé quotidiennement et désinfecté. Nous donnons une injection vaginale eau bouillie pure et remettons le tout en place.

Temps et doses. — A) Dans le cas où l'appareillage tra-utérin est seul appliqué :

L'utérus ne devant pas être enlevé, il importe de lui onner une dose aussi forte que possible.

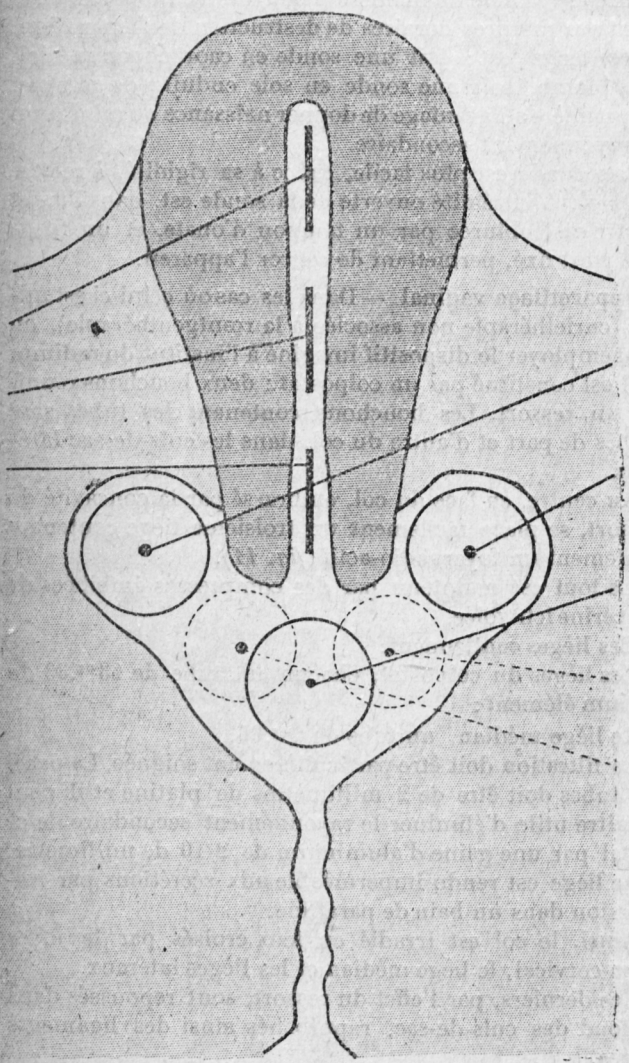


FIG. 11. — Colpostat en usage à l'institut Curie.

L'appareillage que nous venons d'envisager a un débit de 3,6 millicuries détruits par 24 heures (475 milligrammes-heure de radium élément).

Nous le laissons en place huit jours, la dose totale étant de 28,8 millicuries détruits.

B) Dans le cas où l'appareillage complet est utilisé :

Le temps de six jours, qui semble le temps moyen, nous donnera une dose de :

Utérus et col.....	28,8 millicuries détruits
Vagin, chaque cul-de-sac : 14,4, soit	28,8 —
	57,6 millicuries détruits

ou 7.613 milligrammes-heure de radium élément, dose qu'il ne paraît pas utile de dépasser.

Récemment MM. Proust, de Nabias et Forestier (18) ont proposé de prolonger notablement les applications en se basant sur l'activité karyokinétique des tumeurs. Cette notion, étudiée également par Mallet en ce qui concerne la rœntgenthérapie, est très séduisante. Il résulte en effet des études de Regaud, par analogie avec ce qui se passe au cours de la spermatogénèse, que les cellules néoplasiques en état de division passent par une période de sensibilité maxima vis-à-vis des rayonnements X et γ. En présence de tumeurs particulièrement résistantes et où les coupes histologiques montrent une grande rareté de cellules en état de division, il peut donc paraître intéressant que l'irradiation soit assez prolongée pour que toutes les cellules de la tumeur aient eu le temps de se reproduire au cours du traitement, c'est-à-dire de passer par leur stade de sensibilité. Toutes les cellules néoplasiques auront ainsi été frappées au moment le plus favorable.

Poursuivant cette idée, MM. Forestier et de Nabias sont parvenus, grâce à un quadrillage microscopique, à évaluer sur les coupes histologiques le nombre des cellules en état de division par rapport à celui des cellules au repos. Ce rapport peut varier entre 1/50, 1/100, 1/150. Sans attacher à ce nombre une signification trop précise, ils recommandent dans le premier cas des irradiations courtes : six jours ; dans le deuxième cas, quinze jours ; enfin, pour les *index karyokinétiques* les plus faibles (1/150), ils font jusqu'à vingt-cinq et trente jours d'irradiation avec un seul tube intra-utérin de 10 milligrammes de radium élément. Cette notion très importante de l'allongement des applications semble devoir être considérée à l'heure actuelle par la plupart des curiethérapeutes comme un point de technique permettant d'améliorer beaucoup les résultats dans les formes histologiques autrefois considérées comme radiorésistantes.

Difficultés et incidents. — 1° *L'orifice du canal ne peut être découvert.* Il est souvent masqué par des bourgeons que l'on fait disparaître, soit par le procédé de Nogier décrit plus haut, suivi (si l'obstacle persiste) d'un curettage ou d'une radiumpuncture préalable du col.

2° *La cavité est difficilement perméable.* Il est exceptionnel que dans le cancer du col vrai (c'est-à-dire quand il ne s'agit pas d'un cancer du corps propagé au col), on ne puisse pas par une dilatation progressive, mais extrêmement prudente, et bien qu'il faille éviter autant que possible cette manœuvre, rendre la cavité perméable.

Signalons qu'il est fréquent, dans ces cas, de découvrir une collection purulente en arrière de l'obstacle. Il est alors indispensable de faire un examen bactériologique de ce pus (qui est d'ailleurs souvent stérile) et de drainer la cavité avant l'application.

3° *Élévation thermique au cours de l'application.* Cette poussée fébrile ne doit pas être considérée comme la conséquence normale du traitement. C'est un signe de complication dû à l'infection utérine, et si la température s'élève à 38°,5 le soir ou 38° le matin, l'application doit être suspendue. Nous drainons alors l'utérus par une

LES **GOUTTES FLUXINES**
BONTHOUX



constituent le Spécifique
des Maladies Veineuses
& des troubles congestifs de la fonction ovarienne

Chaque goutte.....
...contient trois énergies...

INTRAIT DE MARRON D'INDE
VASO-CONSTRICTEUR VEINEUX

NOIX VOMIQUE
TONIQUE DE LA PAROI VASCULAIRE

ALCOOLATURE D'ANÉMONE
SÉDATIF UTERIN

Echantillon & littérature: Laboratoires de la Fluxine, Villefranche (Rhône).

SCILLARÈNE "SANDOZ"

Glucoside cristallisé, principe actif isolé du Bulbe de la Scille

CARDIO-RÉNAL POUR TRAITEMENTS PROLONGÉS
DIURÉTIQUE AZOTURIQUE

Ampoules	Gouttes	Comprimés
1 à 3 par jour	XV-2 à 8 fois par jour	2 à 8 par jour

PRODUITS SANDOZ, 3 et 5, rue de Metz, PARIS (X^e^)

Dépôt général et vente : Usine des Pharmaciens de France, 125, *rue de Turenne, PARIS (IIIe)*

sonde fenêtrée et reprenons le traitement deux ou trois jours après si la fièvre est tombée, comme cela arrive le plus souvent, au lendemain même de l'ablation des appareils.

Si l'hyperthermie persiste, il est nécessaire de pratiquer un nouvel examen bactériologique suivi d'un traitement vaccinothérapique, s'il y a lieu.

Séquelles de la curiethérapie. — *Du côté utérin:* les hémorragies cessent très rapidement, l'écoulement devient rosé, puis blanc jaunâtre, indiquant une réaction de la cavité et la fonte des bourgeons néoplasiques. Nous sommes d'avis de faciliter cet écoulement en introduisant dans le col une sonde fenêtrée qui y est laissée deux à trois jours pour éviter l'oblitération du canal.

Du côté vaginal: on peut voir des petites lésions en « coups d'ongle » de la muqueuse. Elles sont très superficielles et ne présentent aucune gravité. Huit à dix jours après la fin du traitement, le vagin et le col sont couverts d'un enduit blanchâtre: c'est la réaction diphtéroïde habituelle, qui persiste deux à trois semaines et est suivie de l'épidermisation.

Du côté des organes voisins: avec les éléments: dose, filtration, que nous avons indiqués, nous n'avons pas constaté de lésion appréciable de l'urèthre, de la vessie ni du rectum. Une pollakiurie peu marquée, dans quelques cas. Quelques selles glaireuses, chez des malades ayant des hémorroïdes.

Cas de lésion ancienne d'annexite. — Il a été dit qu'en cas d'annexite, même ancienne, guérie et ne donnant plus aucun signe clinique, il fallait s'abstenir de toute thérapeutique par le radium.

Ceci est vrai pour les annexites douloureuses, moins exact pour celles où l'on ne trouve qu'une bride salpingienne peu ou pas sensible.

Dans les plus mauvais cas de cette espèce, nous avons eu comme complications : une fois une lymphangite pelvienne qui guérit spontanément, une fois une réaction salpingienne douloureuse qui céda au repos au lit ou à l'application de glace pendant huit jours.

Si la règle de l'abstention, que veulent imposer certains auteurs, était strictement appliquée, bien peu de femmes pourraient être traitées, car nombreuses sont celles qui ont souffert d'une infection génitale plus ou moins marquée.

***

RÉSULTATS

Avant de donner quelques statistiques des auteurs qui ont employé les techniques semblables à la nôtre, nous voudrions rappeler quels sont les éléments de pronostic.

Sur quelles données peut-on se baser pour espérer un résultat favorable ou craindre un échec ?

A notre avis, il existe à cet égard des facteurs multiples, les uns connus, d'autres soupçonnés, d'autres enfin encore ignorés.

Eléments tirés de l'examen histologique. — Nous avons vu que le pronostic tiré de la forme spino ou baso-cellulaire s'est trouvé infirmé par l'expérience.

Un élément plus important est tiré de l'examen du stroma conjonctif, qui indique la plus ou moins bonne défense locale de l'organisme contre l'envahissement cancéreux. Ce fait avait été mis en évidence par Rubens-Duval; Roussy, R. Leroux, Mme Laborde (28) l'ont étudié très méthodiquement.

L'état des parois des lymphatiques et vaisseaux du stroma a une importance certaine. Leur pénétration par les éléments néoplasiques indique une tendance à la propagation rapide. En classant les tumeurs en tumeurs à mitoses nombreuses, moyennes et rares, on obtient également des renseignements précieux en ce qui concerne le pronostic.

Eléments tirés de l'état général de la malade. — L'état général de la malade, sa formule sanguine, les affections concomitantes, tout entre en ligne pour contribuer au succès ou à l'échec du traitement. Il importe de considérer, si l'on peut dire, le cancer non point en soi, mais par rapport à l'organisme entier.

Nous devons donc réclamer, avant d'entreprendre le traitement, l'examen complet somatique de la patiente: état du foie, des reins, du système pulmonaire et cardio-vasculaire.

En possession de toutes ces données, il faut avouer que nous sommes accoutumés à obtenir des succès inespérés comme à subir des échecs imprévus. Quelle est la thérapeutique qui n'est pas sujette à ces surprises ? et nous nous étonnons de les voir reprocher si âprement à des méthodes neuves et en voie constante de perfectionnement.

Quoi qu'il en soit, nous citerons quelques chiffres :

STATISTIQUE DE REGAUD (27)

Curiethérapie des cancers du col de l'utéras. — Résultats de l'institut du radium de Paris pour les années 1919, 1920, 1921.

Nombre de malades traitées en 1919-1920-1921 : 257.

23 sont écartées de la statistique (non suivies; diagnostic incertain ; 2 malades mortes de l'hystérectomie pratiquée après curiethérapie).

Il reste :

226 cancers du col et 8 cancers du corps.

Pour les cancers du col :

A) **Curiethérapie pour récidive post-opératoire:**

21 cas { 16 mortes un an au plus après traitement. / 3 non guéries, mais ont eu des survies prolongées. / 2 guéries.

Soit 9,5 %.

B) **Curiethérapie pour cancers du col, non précédée d'hystérectomie**: 205 cas.

1° *Cas inopérables :* 114.

15 survies avec guérison clinique se maintenant depuis un an pour les plus récents jusqu'à trois ans et demi pour les plus anciens, soit 13,2 %.

14 améliorations prolongées, soit 12,4 %.

2° *Cas d'opérabilité douteuse :* 67 cas.

24 survies avec guérison clinique se maintenant depuis un an pour les plus récents et trois ans et demi pour les plus anciens, soit 35,8 %.

24 améliorations prolongées, soit 35,8 %.

3° *Cas opérables :* 24 cas.

11 survies avec guérison clinique complète, se maintenant depuis un an au moins, trois ans au plus, soit 45,8 %.

6 guérisons locales ou améliorations prolongées, soit 25 %.

Dans les cas opérables, J. Gagey (12) communiqua récemment (Société d'Obstétrique et de Gynécologie) une statistique encore plus optimiste.

Sur 14 cas traités entre décembre 1919 et décembre 1920:

4 malades non suivies;
1 morte de généralisation ;
9 restent guéries parfaitement en 1924.

Au dire même de l'auteur, ces résultats tiennent à ce que les cas étaient dépistés dès le début dans le service de gynécologie de M. Siredey, très spécialisé.

Dans l'une et l'autre de ces statistiques, les examens histologiques furent pratiqués, et positifs.

Ceux où ils étaient absents ou douteux, dans la statistique de Regaud, furent, nous l'avons vu, écartés.

Notons qu'il n'existe pas encore en France de statistique des résultats obtenus par la méthode rœntgen-curiethérapique, celle-ci n'étant pratiquée par Regaud et par nous-mêmes que depuis trop peu de temps.

Résultats palliatifs. — Qu'advient-il des malades qui ne survivent que quelques mois ?

Elles ont, du fait du traitement, un soulagement considérable à leur état.

A. Periola (clinique gynécologique et obstétricale de l'université de Genève, service de O. Beuttner) a recherché, après Kelly et bien d'autres, les améliorations obtenues par le radium dans les cas inopérables, désespérés, comparées à celles données par les thérapeutiques anciennes.

Il note : survie moyenne très prolongée ; diminution ou suppression des pertes, des hémorragies et des douleurs.

Des résultats obtenus par les Américains au Memorial Hospital nous ont été communiqués récemment par le docteur William P. Healy. La technique, très spéciale, consistait à faire une application journalière très courte d'une heure avec *un* gramme de radium, d'abord sur le col, puis sur chacun des paramètres droit et gauche, le tout étant complété la semaine suivante par une application de rayons X par six champs croisés sur les paramètres.

Après trois ans, le pourcentage des malades vivants est :

1° Cas opérables.....	40 °/₀
2° Cas favorables.....	20 °/₀
3° Cas très avancés.....	12 °/₀

CONCLUSIONS

Arrivés au terme de cette longue étude, que pouvons-nous conclure ? Le radium et les rayons de Rœntgen ont bouleversé tout un chapitre de la pathologie dans le traitement d'une affection qui, par sa fréquence (33 °/₀ des cancers de la femme, le plus fréquent de tous), est particulièrement redoutable. Grâce à ces résultats, une véritable lutte contre la plus décevante des maladies a pu être entreprise et la France a assisté à l'éclosion, sous l'impulsion énergique du professeur Bergonié (de Bordeaux), de toute une importante campagne de lutte anticancéreuse que ce grand Français, malgré une grave mutilation qui le place parmi les victimes les plus glorieuses des rayons X, a entreprise avec un courage inlassable.

La Belgique a poursuivi une action parallèle grâce à la haute autorité de son chef d'école le professeur Bayet (de Bruxelles).

Les bienfaits du radium et des rayons X apparaissent aujourd'hui comme entièrement démontrés. Que l'action des radiations soit locale ou générale, que cette action ait lieu directement sur la cellule néoplasique qu'elle vient frapper de mort (comme il est le plus communément adopté), ou qu'elle se manifeste surtout sur le terrain avoisinant qui deviendrait en quelque sorte impropre à toute progression nouvelle, les faits histologiques demeurent : là où le radium est passé, là où il a été appliqué avec des doses suffisantes, le microscope constate que les cellules néoplasiques ont disparu. Il y a guérison locale. Il peut même y avoir guérison complète lorsque la lésion était aussi uniquement locale et c'est du reste ce que l'expérience a démontré.

Malheureusement nous avons vu que la dissémination lymphatique était souvent extrêmement précoce. Pour ces cas que le radium ne peut prétendre poursuivre assez loin, les rayons X sont assurément efficaces. Le sont-ils de par leur différence de longueur d'onde au même degré exactement que les rayons γ ? Il est assurément très difficile de répondre actuellement à une telle question. Les techniques combinées (radium et rayons X) se heurtent à des difficultés dont la plus certaine est qu'une application de radium « vaccine » contre une application de rayons X, alors que la succession inverse, en faisant agir d'abord l'agent thérapeutique dont le pouvoir électif est le plus faible, paraît plus favorable. A la qualité de sa longueur d'onde, le radium joint l'avantage d'une possibilité d'application *continue et prolongée* : la théorie de la nécessité des applications très longues et de l'irradiation de toutes les cellules en mitose d'une tumeur, si elle était vérifiée par l'expérience clinique, donnerait au radium, à l'encontre des rayons X, une supériorité incontestable, malheureusement compensée par une action dont l'*étendue* est actuellement très restreinte.

Nous sommes du reste persuadés que dans l'avenir (bien qu'il soit toujours très dangereux de vouloir prophétiser), au fur et à mesure que nous aurons à notre disposition des appareils plus puissants, permettant de filtrer d'une manière plus intense des radiations de plus en plus voisines des rayons γ du radium, plus la rœntgenthérapie, grâce à ses doses larges et homogènes pouvant venir baigner de très vastes régions, pourra gagner du terrain sur la curiethérapie par les voies naturelles, qui est actuellement dans l'impossibilité anatomique de réaliser l'égalité d'irradiation.

Et celle-ci supposée réalisée, il n'est pas certain que le problème soit encore résolu. Sans vouloir entrer ici dans le problème de l'étiologie des néoplasmes, il faut bien dire que nous ignorons presque tout du cancer ; nous ne savons donc pas si la destruction de *toutes* les cellules néoplasiques équivaut à sa guérison prolongée. S'il s'agit d'une prédisposition de l'organisme, nous pourrons voir un deuxième cancer s'établir sur la guérison d'un premier.

D'autre part, certaines formes histologiques, pour des raisons inconnues, apparaissent presque insensibles aux rayonnements. Augmenter la sensibilité de ces cellules anarchiques par rapport à celle du tissu sain qui les entoure apparaît à l'heure actuelle comme *le plus grand progrès* que puisse actuellement désirer la thérapeutique anticancéreuse par les radiations. Bien des tentatives ont été faites qui ne semblent pas jusqu'ici avoir été suivies de succès très nets. L'ionisation au cuivre a été la méthode la plus employée. Mais le cuivre ne semble pas avoir pour les cellules néoplasiques une affinité particulière. La découverte d'une substance à poids atomique élevé capable d'être fixée uniquement par le noyau cancéreux, en augmentant au niveau de ce noyau et de sa cellule la projection électronique β de fluorescence, permettrait vraisemblablement de modifier totalement les faces du problème. Et dans ce cas la rœntgenthérapie avec ses larges champs stérilisants garderait encore ses principaux avantages.

Mais, à défaut de sensibilisation artificielle, les progrès de la physique, plus tangibles à l'heure actuelle, sont destinés à prendre de plus en plus d'importance. Nous atten-

dons des physiciens et des constructeurs les ampoules capables de résister à des potentiels plus élevés. Et si leur science ne progressait pas assez vite à notre gré, il faudrait peut-être se résigner à remplacer d'ici quelques années ces ampoules à très haut potentiel, et que l'on ne nous donne pas, par des foyers externes de radium de grande puissance. Quelques grammes de radium répartis dans des *bombes* à parois de plomb de très grande épaisseur (10 à 15 centimètres), orientables comme le sont actuellement nos tubes de Rœntgen, et supportées par des ponts roulants, seraient assurément capables de donner un rayonnement *parallèle*, très homogène et très filtré, dont on pourrait croiser les feux sur les tumeurs même les plus larges, comme on le fait à l'heure actuelle dans les applications radiothérapiques.

*
* *

Quoi qu'il en soit, l'état *actuel* de la thérapeutique peut être synthétisé de la manière suivante :

I. — Le cancer du col utérin, s'il est nettement opérable, *doit être opéré*.

II. — Si l'ablation n'a pu être absolument complète, la rœntgenthérapie correctement appliquée est seule capable d'améliorer le pronostic. La curiethérapie post-opératoire doit être rejetée.

III. — En présence des cas qui sont reconnus d'avance à la limite de l'opérabilité, l'exérèse doit être précédée de curiethérapie.

IV. — Dans les cas plus avancés, la thérapeutique intentionnellement palliative n'est plus de mise puisque la radiothérapie large associée à la curiethérapie locale peut toujours permettre d'espérer une guérison ou d'obtenir une amélioration prolongée.

BIBLIOGRAPHIE

1. Cesbron et Merlin, *la Curiethérapie en 1922* (*Sud médical*, mars 1923).

2. R. Coliez, *la Radiothérapie intensive à grande profondeur* (*la Clinique*, juillet 1922).

3. R. Coliez, *les Bases physiques de l'irradiation du cancer du col utérin par la curiethérapie et la radiothérapie combinées* (*Journal de Radiologie*, mai 1923, p. 201).

4. R. Coliez, *Importance de la technique dans le traitement radiothérapique du cancer du sein* (*Bulletin de l'Association française pour l'étude du cancer*, t. XII, n° 5, mai 1923).

5. R. Coliez, *Sur quelques causes d'erreur des mesures ionométriques en radiothérapie* (*Journal de Radiologie*, 1923)

6. R. Coliez, *Méthode graphique d'évaluation schématique de la répartition en profondeur du rayonnement gamma dans les applications curiethérapiques à foyers multiples* (*Journal de Radiologie*, 1923).

7. R. Coliez, *la Radiothérapie du cancer du col utérin (bases physico-biologiques de l'association de la curiethérapie et de la radiothérapie)* (*Journal de Médecine de Paris*, 13 octobre 1923).

8. R. Coliez, *Considérations générales sur la répartition du rayonnement X dans les tissus au cours des applications thérapeutiques* (extrait des *Bulletins et Mémoires de la Société de Radiologie médicale de France*, décembre 1923).

9. R. Coliez, *Nouveau procédé d'homogénéisation de l'intensité centrale et marginale des larges champs en radiothérapie : les filtres lenticulaires* (*Bulletins de la Société de Radiologie médicale de France*, mars 1924).

10. Dechambre, *Technique de la curiethérapie du cancer du col utérin* (thèse de Paris, 1922).

11. Degrais, *Epithélioma de l'utérus traités par le radium. Guérison maintenue depuis douze ans* (*Bulletins et Mémoires de la Société de Chirurgie*, 1923, p. 228).

12. J. Gagey, *Sur le traitement curiethérapique du cancer du col opérable* (Société d'Obstétrique et Gynécologie, 14 janvier 1924).

13. Gosset et Monod, *Traitement du cancer de l'utérus* (*Paris médical*, 16 février 1924).

14. Mallet et Coliez, *Influence de l'ozone dans le mal des irradiations* (Société de Radiologie, avril 1922).

15. J. Merlin, *Technique préventive et curative des infections du cancer utérin au cours de la curiethérapie* (*Bruxelles médical*, 10 février 1924).

16. J. Merlin, *la Curiethérapie en 1923* (*Sud médical*, mai 1924).

17. J. Merlin, *les Bases physiques et biologiques de l'emploi thérapeutique du radium* (Union médicale du Nord-Est, décembre 1923).

18. De Nabias et Forestier, *Sur le traitement curiethérapique des épithélioma malpighiens* (Société de Biologie, 20 janvier 1923).

19. A. Periola, *Clinique gynécologique et obstétrique de l'université de Genève, service de O. Beutner*.

20. R. Proust, *les Principes de la curiethérapie et de la radiothérapie chirurgicales* (*le Progrès médical*, 10 juin 1922).

21. R. Proust, *De la curiethérapie dans le cancer de l'utérus* (*ibid.*, 15 juillet 1922).

22. Proust et Coliez, *Radiothérapie des ligaments larges et des ganglions lymphatiques du voisinage dans le traitement du cancer du col utérin* (*Bulletin de l'Association française pour l'étude du cancer*, janvier 1923).

23. Proust et Coliez, *Dispositif assurant la solidarité dans les déplacements de la cuve à huile et de la chambre de l'ionomètre de Solomon* (*Bulletins et Mémoires de la Société de Radiologie médicale de France*, mars 1923).

24. Proust et Mallet, *Indications respectives de l'hystérectomie, de la curiethérapie et de la radiothérapie pénétrante dans le col de l'utérus* (*Presse médicale*, 1er février 1922).

25. Cl. Regaud, *les Progrès et les Tendances de la curiethérapie du cancer* (*Bruxelles médical*, 5 juillet 1923).

26. Cl. Regaud, *Bases rationnelles de la curiethérapie des cancers* (congrès de chirurgie, 1920).

27. Regaud, Roux-Berger, Lacassagne, Cesbron, Coutard, O. Monod, G. Richard, *Curiethérapie des cancers du col de l'utérus ; résultats de l'institut de radium de Paris pour les années 1919-1920-1921* (rapport au congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, Bordeaux, juillet-août 1923).

28. Roussy et Leroux, *Action du radium au cours du traitement du cancer du col de l'utérus ; importance pratique du stroma conjonctivo-vasculaire* (*Revue de Chirurgie*, 1922, n° 1).

29. Rubens-Duval, *De la biopsie du col utérin suspect de cancer* (*Paris chirurgical*, janvier 1921).

30. Anselme Schwartz et Richard, *Bulletin de l'Association française pour l'étude du cancer*, 1921.

Granules de Catillon STROPHANTUS
A 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE
ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.
Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine" 3, Boul[d] St-Martin, Paris et Pl[ces].

Supplément Littéraire & Para-Médical

DE LA

Gazette Médicale du Centre

VOYAGES EN TOURAINE INCONNUE (1)

(Impressions et Souvenirs)

Par J.-M. ROUGÉ.

(*Suite*)

En l'hiver de 1741, un pont établi sur l'Anglin, près de l'abbaye de Sainte-Croix, s'étant écroulé, après une crue, les habitants voulurent forcer l'évêque à le réparer. Cet événement donna lieu au « Mémoire imprimé par Monsieur l'évêque de Poitiers contre les habitants des paroisses de Sainte-Croix et de Saint-Martin-d'Angles (2) ».

« Monsieur l'évêque de Poitiers jouissait dans la ville d'Angles, dont il était le seigneur en qualité d'évêque de Poitiers, de plusieurs droits de foire et de marché qu'on appelle dans le lieu droits de péage, quoique cette dénomination ne convienne proprement qu'aux droits de passage qu'on lève communément sur les chemins et sur les rivières; cette dénomination abusive a fait équivoque, ce qui donne lieu à la contestation. »

L'évêque avait contre lui les précédents suivants indiquant bien ses droits, mais aussi ses devoirs de seigneur :

1° « Acte passé devant notaire le 12 juillet 1628, par Antoine de Châteauchalon, au nom et comme ayant droit de Monsieur de la Rocheposay, alors évêque de Poitiers, par lequel il a déclaré au nommé Joachim Imberton qu'il s'oppose à la construction d'une muraille que ce particulier voulait faire « sur le bout du pont et garde-fou appartenant à mon dit seigneur »;

2° « Marché fait le 3 mai 1699, par un sieur des Vigneaux, garde du Roy, qui se qualifie capitaine du château et baronnie d'Angles, avec un charpentier du lieu, moyennant une somme de deux cent trois livres, pour réparer une brèche à l'un des piliers du pont »;

3° « Marchés faits pour des réparations aux piliers du pont d'Angles, aux moulins banaux de Maillé et aux moulins de Remerle ».

Toutefois, ces preuves de propriété de l'évêque sur le droit de péage du pont n'étant pas suffisantes, « ce serait une charge et une obligation sans cause », « il faudra donc l'en affranchir », conclut le rédacteur du mémoire, l'avocat Guéau de Réverseaux.

En 1790, alors que Angles devint chef-lieu de canton, et en 1801, quand cette commune fut comprise dans le canton de Saint-Savin, on ne parla point du pont, sujet du mémoire ci-dessus. Il ne fut reconstruit que de 1842 à 1845.

Voici, en quelques lignes, un peu du passé d'Angles. Son présent intéresse vivement, car, si la ville est à demi morte et le château presque écroulé, rien ne vaut une cité qui dort à l'ombre de ruines toujours menaçantes (1).

La ville d'Angles est bâtie sur de hautes falaises calcaires, contreforts du plateau d'entre Creuse et Gartempe. Elle a conservé l'aspect que lui donna la féodalité. La servitude du château semble lui peser encore. Il y a peu de belles maisons. Quelques-unes ont des portes sculptées, telle est celle du logis où naquit le cardinal Balue en 1421. Un Thomassin Balue fut, dit-on, châtelain d'Angles. Une tradition rapporte qu'il n'était que cordonnier à Angles-sur-l'Anglin. Parmi les enfants de Thomassin, Jean se distingua. Ce fut le cardinal Jean Balue. Il naquit à Angles en 1421. Après avoir été sorti de l'ombre par Jacques Jouvenel des Ursins, qui était évêque de Poitiers, Jean Balue devint le grand vicaire de Jean de Beauveau, évêque d'Angers. Il fut chanoine et trésorier de la cathédrale d'Angers. Jean de Beauveau emmena Balue à Rome. C'est là qu'il se perfectionna dans l'art de la diplomatie. A son retour en France, il fut par Louis XI nommé conseiller clerc au parlement en 1464. Il fut ensuite intendant des finances, secrétaire d'Etat et évêque d'Evreux, puis d'Angers. En 1467, il recevait la pourpre cardinalice. On connaît l'histoire de Péronne et les différents séjours de Balue dans les prisons royales, notamment à Loches. Le nom de Balue est encore porté par des

(1) Reproduction et traduction interdites pour la France et l'étranger.

(2) *Dom Fonteneau*, vol. LII, p. 57 à 80.

(1) *La Société des Antiquaires de l'Ouest* (Poitiers) a acquis ces ruines. Leur conservation est assurée. Elles ont un gardien. Droit de visite, 1 franc par personne.

familles originaires de Touraine et Poitou. Le cardinal Jean Balue avait comme armoiries: « d'argent au chevron de sable accompagné de trois têtes de lions de gueules posées 2 et 1 (1) ».

Edmond Le Picard de Phélippeaux naquit aussi à Angles le 1er avril 1767. Il fit ses premières études à l'école de Pontlevoy. Il entrait à l'école militaire de Brienne le 29 septembre 1781. Il fut dans plusieurs concours vainqueur de Bonaparte. Lieutenant au régiment Besançon-artillerie le 27 octobre 1785, il émigra. On le retrouve à l'armée de Condé. Il conspire et rentre en France. Il fait partie de la conjuration dont le chef est le comte de Rochecotte. De Phélippeaux devient le chef d'une insurrection contre-révolutionnaire. Ces bandes opèrent d'abord dans le Berry. Avec Hyde de Neuville, il prend Sancerre en avril 1796. Armés de fusils de chasse et de faulx, un certain nombre de paysans le suivent. Mais Phélippeaux livré aux « bleus » est enfermé aux prisons de Bourges. Il s'en échappe. Sous le nom de Passaplan, on le retrouve à Paris. Grâce à un stratagème et à des travestissements, il fait sortir du Temple, où il était prisonnier de guerre, le commodore anglais Sydney Smith. Avec ce dernier il part pour Londres. On l'envoie en Orient. Il commande avec Djezzar-Pacha la place de Saint-Jean-d'Acre où Bonaparte est encore une fois vaincu par son émule (21 mai 1799). En juin de la même année, dans la place qu'il avait si bien défendue, Edmond Le Picard de Phélippeaux meurt de la peste.

Bien plus que de Balue et de Phélippeaux, dans la région d'Angles-sur-l'Anglin on se souvient encore du marquis de Pleumartin.

On parle notamment de la *salière du marquis de Pleumartin* et l'on redit comment on dut envoyer jadis la maréchaussée — c'était au XVIIIe siècle — pour s'emparer du marquis bien à l'abri des murs de son château, qui fut par la suite rasé dès que le marquis fut étranglé dans sa prison (*Mémoires de la Société arch. de la Touraine*, t. VII, p. 114 et suiv.).

Dans les annales d'Angles, au chapitre des hommes célèbres, on peut enregistrer le nom de Samuel Périvier. Ce magistrat naquit sur les bords de l'Anglin en 1828. Ancien avocat au barreau de Poitiers, puis premier avocat général près la cour d'appel de cette même cité, en 1870, ensuite procureur à Besançon (1877) et à Lyon (1879), premier président à Besançon, conseiller à la cour de cassation, procureur général (1882), Samuel Périvier devint, en 1885, président de la cour d'appel de Paris.

Il mourut à Angles en 1902.

A Angles aussi naquirent le sculpteur Octobre et le journaliste Antonin Périvier. Secrétaire de Villemessant, Antonin Périvier créa le *Figaro illustré* et le supplément littéraire du *Figaro* dont il dut abandonner la direction après le 31 décembre 1901.

Les rues où passèrent ces hommes sont des chemins montueux et les chemins du pays, en hiver, sont des torrents. Un certain nombre de maisons ont des escaliers extérieurs avec petit balcon où quelques fleurs se montrent de-ci de-là.

Quand on monte la pente raide de l'Accueil ou lorsqu'on descend de l'église, les toits de tuile aux faîtages de chaux blanche, les pignons, les ruelles peu larges et surtout un arceau de pierre supportant un logis, font penser aux villes d'Espagne, à quelque minuscule Saragosse dessinée par Gustave Doré.

Les amandiers des « Acquets » aux troncs noirs et tordus donnent à ce paysage une note encore plus grave.

Pourtant, dans ces habitations frustes et vieilles, maintes fois soutenues et réparées, il n'est pas rare d'entrevoir les claires silhouettes de jeunes filles, non point « dévidant et filant », mais faisant d'une main légère et d'un geste gracieux d'admirables petits « jours » aussi poétiques que leur joli nom.

Les fabriques de lingerie, linge de table, draps, taies, mouchoirs, trousseaux en tous genres, forment l'unique commerce actif d'Angles. Il y a bien les truffes récoltées dans les tailles des quintes sèches, du côté de Lurais, et les pruneaux cuits au four et vendus à la foire du 17 octobre, chaque année, mais ce sont les « jours » qui font vivre les familles d'Angles.

La femme et la fille, ici, seules produisent et gagnent.

Indépendamment des quatre ouvroirs principaux d'Angles, travaillant pour de grands magasins de Paris, les filles « ajourent » chez elles.

On les voit, par bandes, assises sur leur seuil, nu-tête, en toilette élégante, parfois recherchée. C'est peut-être dans un but de séduction, les maris sont si rares!

Le type des femmes, ici, est de toute beauté. Les femmes d'Angles ne sont-elles pas les descendantes des Sarrasins qui occupèrent longtemps leur région et, en même temps, les petites-filles des Saxons qui habitèrent Angles durant de longues années pendant la guerre de Cent ans?

Il y a aussi, à Angles, quelques Acadiens.

En 1772, ils s'établirent dans le Poitou, ne voulant pas être sujets anglais au Canada; ces familles viennent soit de Maillé, soit de Pleumartin. Ici, ces Acadiens de la Nouvelle-Ecosse semèrent le blé et plantèrent la vigne (1).

Le vin d'Angles avant le phylloxera était connu; c'était un cru coté 20 lieues à la ronde.

(1) Notes résumées de Bauchet-Filleau et Ch. de Chergé dans *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*.
Les armoiries de Balue, suivant Bauchet-Filleau, sont aussi indiquées d'après le P. Anselme.

(1) Au Canada, l'Acadie fut, comme on le sait, appelée Nouvelle-Ecosse par les Anglais. Vers 1504, des pêcheurs de Honfleur abordent cette terre. Ils en dessinent la première carte.
En 1598, le marquis de La Roque débarque au sud-ouest de l'Acadie. Une colonie française y devient prospère avec Chauvin de Saint-Malo (1602), de Chatte (1603) et de Monts (1604). Ce dernier et son lieutenant de Ponticourt fondent réellement la colonie française de l'Acadie, à la « baie Française ». Toutefois, des démêlés, puis des guerres eurent lieu entre Français et Anglais. Les Anglais triomphent en 1654, mais la paix de Bréda nous rend l'Acadie (1657).
Cette colonie suit alors le sort de la compagnie des Indes occidentales. Dès 1687, les Anglais pénètrent en Acadie. Les Indiens deviennent nos alliés. Malgré les qualités de M. de Subersac, gouverneur, les Anglais prennent Port-Royal. L'Acadie est perdue pour la France. Cependant la population acadienne demeure fidèle à la mère patrie. Un certain nombre de familles retournent en France. En 1757 et 1758, des notables acadiens demandent à Louis XV des terres pour y venir cultiver; aussi des « Canadiens », en 1752, viennent se fixer dans le Châtelleraudais sur la propriété de M. de La Péruse, située notamment sur les territoires d'Angles-sur-l'Anglin, de Chauvigny et de la Puye.
Les Acadiens défrichèrent les landes et les brandes, encore assez vastes alors dans ce pays... L'exploitation agricole dura peu... « Cent

On raconte que Henri IV, de passage en ce pays, aurait dit : « J'en regoûte du petit Anglin. »

Le roi Henri, pour le trouver si bon, après des lampées de jurançon, avait sans doute lorgné quelque fille d'Angles et croqué de ses bonnes dents un fin gâteau d'amandes et de sucre, spécial au pays et dont le goût rappelle le macaron de Montmorillon.

Peut-être Duguesclin connut-il ces douceurs, car certains habitants d'Angles disent que le grand connétable prit et garda longtemps leur château...

Pendant la guerre de Cent ans, raconte-t-on aussi, la place forte d'Angles appartenait tantôt aux Anglais, tantôt aux Français ..

... Ce qui est certain, c'est l'ensemble redoutable de ce château qui fut occupé quelque temps par les soldats de Coligny, avant la bataille de Moncontour.

Malheureusement, il ne fut guère entretenu ensuite. Possédant tant de citadelles, terrain neutre et retraite sacrée comme bien ecclésiastique, les évêques de Poitiers ne s'en occupaient pas.

A la Révolution, en 1793, le château fut décrété carrière publique: on y prit des matériaux pour construire et, maintenant, les rafales, les grands vents et les gelées s'acharnent contre ces ruines dont un pignon entier est tombé en 1900.

Le château (dit encore château de Guichard), séparé de la ville et relié jadis à la chapelle Saint-Pierre, à l'endroit où aboutit un raide « grimpé » nommé l'Escalade, par laquelle, suivant la tradition, les Anglais montèrent à l'assaut, comprend actuellement :

1° Un bastion central, réduit carré, sorte de donjon rappelant un peu la construction d'Harcourt de Chauvigny ;

2° Un éperon avancé englobant autrefois la chapelle Saint-Pierre et son cloître. Cet éperon se continuait vers l'Anglin ;

3° Un chemin de ronde flanqué de tours ;

4° Une enceinte bastionnée regardant la route des Certeaux et qui se soudait aux remparts de la ville.

Ces châteaux datent des IXe, X^e et XIe siècles (1).

Ils sont édifiés sur un à-pic de 125 pieds de hauteur.

Maintenant le château de Guichard est désert. C'est la solitude des ruines parfois troublée par les murmures de la bise sur les pierres ou par le vol des chouettes.

Des herbes hautes dissimulent l'entrée d'un souterrain qui conduisait à la ville et le donjon se voile de lierre comme pour cacher les blessures faites par le temps plus que par les hommes à son front hautain qui se découronne.

Quand on suit l'escalier menant au réduit central, un frisson vous prend, malgré les fleurs égayant les marches et les rameaux menus des arbustes poussés là, au gré du hasard.

On a la hantise de tout un passé à jamais disparu et l'on baisse le front, courbé involontairement sous la porte qui grince, à demi retenue par des ronces et des lierres verdissant les gonds rouillés...

Du haut d'une tourelle du chemin de ronde, on aperçoit en bas le pont jeté entre la ville haute et la ville basse. L'église de Sainte-Croix, mutilée et presque vide, où se font encore les enterrements des gens habitant autour d'elle, apparaît tristement. On évoque devant son portail les beaux vestiges d'une splendeur architecturale... Près de là sont les derniers vestiges du monastère de Sainte-Croix. On y devine les restes des cellules et, plus loin, le cimetière qui paraît abandonné, seul avec sa grande croix hosannière...

Au matin, vers la fin de juillet, il fait bon, en barque, descendre l'Anglin. Un gai soleil alors éclaire les bords calmes de la rivière. Le vieux château trempe sa silhouette dentelée dans l'eau somnolente. Un « tirarache » donne sa note criarde et fuit dans les bois de Villevert. Un petit butor vole en étirant ses pattes. L'esquif léger fuyant au fil de l'onde mouille bien vite dans le mirage clair où les rochers massifs du Rémerle baignent le front du roc Midi. Suivant qu'on s'en approche ou qu'on s'en éloigne, ce bloc découpé et appuyé sur la falaise prend des formes différentes. Tantôt c'est le profil d'un roi couronné, tantôt la face d'un nain difforme sans yeux et sans cou. Parfois, il ressemble, quand on le quitte, au sphinx immobile. Sous le sillage du bateau, le roc Midi danse, posément d'abord, puis follement. Les filles d'Angles viennent, paraît-il, le vendredi saint, voir tourner ce roc, à midi, et celles qui ne l'aperçoivent point remuer alors ne se marieront pas « dans l'année », dit une légende. Le mirage des rochers de Remerle est d'une surprenante beauté. On croirait entrer au fond de l'Anglin par les portes de cristal d'un palais féerique. Dans ces rocs jaunis par le soleil et verdis par le lierre, des cavernes ouvrent leurs trous mystérieux. L'illusion de la perspective montre dans l'eau ces géants de pierre lavant leurs fronts chenus et ouvrant leurs bouches vides aux reflets qui passent.

Des loutres se chauffent parfois au soleil, à demi perceptibles, car on ne les chasse guère dans ce pays.

En face du dernier des rocs, tourne le moulin de Remerle. On y passe une écluse. Nous sommes dans le pays dont le peintre tourangeau François a su si bien rendre le grand charme.

Dans un méandre, les rocs de Dousse, où gîtent des corbeaux, penchent leurs dentelles de pierre en

---

cinquante maisons avaient été construites » pour les Acadiens, dit l'abbé Lalanne dans son *Histoire du Châtelleraudais*. Plusieurs familles acadiennes demeurèrent dans le pays : quelques-unes peut-être même s'établirent-elles dans le canton de Preuilly ? En 1797, les registres municipaux de Ligueil nous apprennent qu'on recherchait dans le district de Loches s'il n'existait pas des « Acadiens ou Canadiens ».

De nos jours il est certain qu'à Angles, Saint-Pierre-de-Maillé et Archigny (Vienne), on rencontre des descendants des Acadiens défricheurs des landes de M. de La Péruse. Non loin de Châtellerault, n'existe-t-il pas encore une maison dite « la Belle Indienne » ? C'est un souvenir des Acadiens et la « remembrance » de la fidélité des Indiens de la Nouvelle-Ecosse pour les Français. On retrouve aussi près de la Puye (Vienne) un lieu dit l'Acadie.

Dans son livre : *La Tragédie d'un peuple. Histoire du peuple acadien de ses origines à nos jours* (Paris, Bossard, 43, rue Madame, 1922), au tome second, page 194, l'auteur, M. Emile Lauvrière, écrit : « Quelques familles ont, paraît-il, survécu dans les communes d'Archigny, de Pleumartin, de Cenan-la-Paye et de Sainte Phêle. Un hameau de la « Grande Ligne » où se rangeaient les primitives maisons acadiennes porte encore le nom d'Acadie. Le général Papuchon, qui a raconté une partie de cette ruineuse entreprise (celle de M. de La Péruse), était, par sa grand'mère née Daigle, descendant des Acadiens du Poitou. Le nom Daigle, nous écrit un instituteur d'Archigny, se rencontre encore dans le pays. » Dans ce même livre (p. 59 à 120), il est question de trois Tourangeaux : *Isaac de Razilly*, célèbre marin, issu de famille chinonaise, « gouverneur de l'Acadie » ; Nicolas Denis et Charles de Menou, sieur d'Aulnay et de Charnizay. Ils contribuèrent à la prospérité de l'Acadie « française ».

(1) E. Parfus (documents).

des reflets tremblants. Voici le roc aux Sorciers. Il est à demi éboulé. On conte qu'un devin voulant le rouler à l'eau en fut empêché par les prières d'un moine des entours. Plus loin, on voit les rocs du Salpêtre, de la Carpe et du Poil où les oiseaux viennent se faire le bec. Là, de nombreux renards, fouines et blaireaux demeurent dans les cavernes habitées jadis par les hommes troglodytes et les gros animaux.

L'Anglin, couvert de joncs, fuit sous les aulnes « bouillards » dont l'ombre caresse l'eau.

Une poésie douce enveloppe cette belle nature. Sur la rive gauche, le roc à la Biche, peu élevé et boisé, domine cependant le val de Lusais qui ouvre de belles grottes, notamment celle des Trois-Portes.

Bientôt apparaît le village du « Bec-Doué » et la Gartempe, qui reçoit l'Anglin. A ce point, où s'achève la course de notre joli ruissel, après avoir parcouru, avec lui, environ 100 kilomètres, le récit meurt. Mais, avant de dire adieu à cet escaleur de rochers, grand buveur d'eau et de soleil, laissons espérer que nous reviendrons, attiré par son mirage et sa voix enjôleuse. Il est facile d'excursionner dans le pays d'Angles, il fait bon errer par ici. On doit inviter tous les amants, jeunes ou vieux, de la belle nature à contempler et à suivre la course vagabonde de l'Anglin.

De nombreux touristes vont chaque année visiter les sites sauvages ou gracieux de la Creuse.

Les uns font un pèlerinage à Nohant, quelques-uns descendent vers Fresselines, solitude où plane toujours l'âme de Rollinat.

Pourquoi ces excursionnistes ne rentreraient-ils pas chez eux en passant par l'Anglin, en suivant le chemin azuré de la rivière engageante?

D'Eguzon à Saint-Benoît-du-Sault, et de là à Chaillac, il n'y a que quelques lieues.

Deux autres routes s'ouvrent pour les gens pressés, la ligne de Poitiers au Blanc, à la station d'Ingrandes, et la ligne de Tours au Blanc, à Tournon. De là, Angles est à 6 kilomètres.

Avec une automobile, il faudrait un jour seulement pour entrevoir ces jolis paysages et respirer l'air des brandes ensoleillées... C'est une quinzaine qu'il faut consacrer à cette contrée agreste pour redevenir sauvage.

La fête qu'y mène le Printemps, la joie de vivre que l'Eté y répand, les somptueux décors de l'Automne, donneront des sensations neuves, même aux cœurs les plus vieillis. Aux artistes, aux peintres, aux... « pêcheurs de lune », un séjour au bord de l'Anglin sera doux, consolant et profitable.

Là, ils se rencontreront dans le grand jour avec la nature toute belle, toute simple. Oubliant les sots qui les bernent, ils se répéteront cette maxime de La Bruyère: « Il ne manque à l'oisiveté du sage qu'un meilleur nom et que méditer, parler, lire, être tranquille s'appelât travailler (1). »

(A suivre.)

REVUE DES REVUES

Par Ph. DALLY.

Mercure de France, 1er Janvier 1925 (26, Rue de Condé, Paris VI, 3 fr. 50).

M. Émile MAGNE prend plaisir à nous raconter la belle carrière d'homme de lettres de *Georges Lecomte*, auquel il n'a manqué qu'un peu de choix dans ses moyens, qu'un peu de souci de la composition et des proportions pour être l'un des meilleurs auteurs du temps; mais la postérité à laquelle appartient en définitive le jugement lui donnera sans doute la place qu'il mérite par la probité de ses descriptions et la concordance exacte qu'elles ont avec le sujet traité.

Dans un article un peu rapide de M. A. CHABOSEAU sur *La Bretagne*, *Musée des Religions*, on trouve la confirmation de cette vérité peu connue sur les bords de la Seine, à savoir que notre temps est l'un des plus religieux qui soient, même en France, qui n'est qu'une petite partie du monde; et un récent rapport de M. Antoine MARTEL (*Mercure* du 15 janvier) raconte *Une Renaissance du Messianisme en Pologne* qui confirme la constance de la religiosité dans le monde, sans même parler des formes mystiques que prennent les dogmes politiques ou moraux, patrie, marxisme, dadaïsme. Il y a même, d'après M. Camille VALLAUX, une *Légende napoléonienne aux États-Unis*.

Louis *Le Cardonnel*, Valentinois, dont le *Mercure* vient de publier un troisième recueil de poèmes, *De l'une à l'autre Aurore*, chantait la volupté d'être dévot, avec moins d'équivoque que Verlaine, mais avec plus d'humanité que Claudel et plus de vigueur que Francis Jammes, qui a toujours peur de se noyer dans son bénitier. M. Eugène LANGEVIN raconte la vie de Le Cardonnel, ses débuts à Paris, notamment, avant que la maladie et la foi ne l'aient rendu au séminaire, puis à la prêtrise.

Le roman en cours, dans ces numéros, est une curieuse situation flottant entre le factice et le réel, qui fait songer à Pirandello (Albert ERLANDE, *Le Crime et son Excuse*).

***

La Nouvelle Revue française, 1er Décembre 1925 (3, Rue de Grenelle, Paris VI, 4 fr.).

Il fut un temps où on ne demandait aux hommes de lettres que d'écrire leurs propres œuvres, sans être tenus à faire le métier bizarre de critique: les auteurs du grand siècle et même ceux du XIXe suivaient leur carrière sans s'occuper du voisin. Cela est changé, et c'est encore la faute à Voltaire: nous sommes en possession, actuellement, de demander à n'importe qui un article critique sur n'importe

(1) A Angles s'arrêtent les autos-cars départementaux de l'Indre pour le déjeuner à l'hôtel du Lion-d'Or.

quoi. Il en résulte que les malheureux auteurs sont obligés de suivre de près le mouvement littéraire, et de tout lire. Si l'on fait une enquête sur quelque sujet ou quelque confrère, il faut qu'ils répondent avec pertinence ; et c'est une obligation si étroite que nul d'entre eux ne se permet de s'y soustraire et de répondre simplement qu'il ne connaît ni le sujet ni l'auteur dont il est question. Comme il arrive qu'en effet ils n'y connaissent rien, ils s'en tirent en parlant d'eux-mêmes : ce qui change le sujet sans toujours augmenter l'intérêt.

Le numéro présent de *La Nouvelle Revue française* est un *Hommage à Joseph Conrad*, qui mourut, comme on sait, l'an dernier. Quinze s'y sont mis, dont plusieurs Anglais. Il y a des réponses creuses, comme celle de M. Edouard ESTAUNIÉ, qui s'excuse sur ce qu'il est en plein déménagement, ou celle de M. Paul VALÉRY, qui va à la dérive sur la marine française, mais en ajoutant cette fine remarque que Conrad « parlait le français avec un bon accent provençal, mais l'anglais avec un accent horrible », et qu' « être un grand écrivain dans une langue que l'on parle si mal est une chose rare et éminemment originale ».

Sur les autres contributions à cet *Hommage*, notamment sur celles de MM. G.-Jean AUBRY, Richard CURLE, qui fut l'intime de Conrad, John GALSWORTHY, André GIDE, l'un des artisans de sa gloire française, Cunningham GRAHAM, André MAUROIS, Robert FRANCILLON, on peut essayer de se faire une idée concrète de Conrad.

Notons d'abord que son vrai nom était Joseph Conrad Korzeniowsky, et qu'il était de bonne souche polonaise catholique, étant né en 1857 en Ukraine. C'est dans ces plaines qu'il se sentit pousser l'amour de la lecture, de l'aventure et de la mer ; en sorte que, devenu orphelin à douze ans, on le retrouve en 1874 à Marseille, sur un voilier français. Sa carrière maritime se poursuivit dans toutes les mers ; il devint lieutenant, puis capitaine au long cours, et commença à écrire, en anglais, assez tard dans sa vie, quand, ayant assis sa situation, il fut à même de prendre quelque repos. Deux portraits, l'un très jeune, avec des cheveux polonais et point de barbe, l'autre tout récent, avec moins de cheveux et une barbiche, nous renseignent sur son apparence physique ; et nous avons en plus des détails confirmatifs : il avait une armature un peu carrée, les épaules larges, de petits pieds, et des mains charmantes toujours en mouvement. Sa tête était triangulaire, avec des pommettes en avant et de beaux yeux enfoncés sous des sourcils ardents ; son teint vêtu d'un hâle tropical, son allure douce, courtoise, très slave. Son abord révélait son génie, mais après ce sentiment de puissance, on découvrait en lui une cordialité et une simplicité d'où naissait tout de suite la sympathie. Il était marié avec une femme qu'il appelait Jessie, et qui fut la proie des chirurgiens, mais elle revint un jour, raconte-t-il, à « la vie verticale », ce qui lui fut une grande joie. Elle devait être des Iles ou des environs : M. H.-R. LENORMAND nous dit qu'elle avait un teint bronzé, des manières lentes et « une obésité qui lui donnaient la majesté paresseuse d'une souveraine d'Orient ».

Conrad vivait en Angleterre, dans des cottages généralement éloignés de cette mer, qu'il changea, sur la fin de sa vie, contre la littérature. Il adorait la lecture, avait une mémoire prodigieuse et servie par des yeux photographiques qui voyaient et enregistraient tout. Il avait tout lu en français, qu'il écrivait parfaitement.

Une grande question est de savoir pourquoi Conrad n'a pas écrit en français, qu'il savait avant l'anglais. M. Pierre Mille, l'autre jour, dans les *Nouvelles littéraires*, cherchait à cela des raisons politiques, disant que *L'Agent secret*, son premier livre, ne pouvait intéresser à la cause polonaise que le public anglais. Il est plus simple de penser que, comme il l'a indiqué lui-même, l'anglais lui plaisait mieux que le français, qu'il trouvait trop « cristallisé » : et, ajoute-t-il, « si je n'avais pas écrit en anglais, je n'aurais pas écrit du tout ». Mais il faisait grand cas de notre littérature, et notamment de Flaubert, de Balzac et de Maupassant, dont il faudra bien un jour que l'on revise l'oubli, car son influence s'aperçoit aisément chez les meilleurs écrivains anglais ou russes. Les Russes, Conrad les détestait, peut-être en tant que Polonais, à cause du malentendu qui séparait les Polonais de leurs maîtres : et de fait il y a entre la Pologne et la Russie une différence essentielle et infranchissable, qui est le sens chevaleresque de l'honneur que possèdent les Polonais, tandis que les Russes règlent leur morale et leur immoralité sur l'idée obsédante du péché.

On comprend ainsi comment Conrad pouvait détester Dostoiewsky, dont l'œuvre lui semblait exhaler « une mauvaise odeur insupportable ». D'ailleurs les commentateurs ne sont pas d'accord sur le « slavisme » de Conrad : les uns le nient, d'autres l'affirment ; mais il semble bien qu'ils ont chacun décidé selon leurs goûts ou leurs passions, et leur opinion est négligeable ; si vous voulez la mienne, c'est que tout ce qui n'est pas Conrad, en lui, est polonais.

Tout occupé de belles-lettres, Conrad n'a connu ni les arts plastiques, ni les creux abîmes philosophiques où se gâtent tant de talents ; il ne se souciait guère de Durckheim ou de Bergson, et M. H.-R. Lenormand ayant essayé un jour, en Corse, de lui prêter les œuvres complètes de Freud, il garda longtemps les volumes, mais les rendit sans les avoir lus, ce qui fit le désespoir de M. Lenormand. De même les problèmes ou les angoisses sociales ne se traduisaient pas, chez lui, en discours : on cite une phrase de lui, écrite immédiatement après la guerre, où il se plaint des « braillements démocratiques des chefs vertueux de l'humanité », qui en dit long sur sa confiance dans les déclamations politiques, et ce qu'il méprisait le plus dans la vie, au dire de M. Galsworthy, c'était la « théorie insolente, la prétention et la vantardise ».

Conrad est mort d'une crise cardiaque chez un goutteux ; ses derniers jours sont racontés tendrement par M. Richard Curle, qui y assista. Il est maintenant enterré au cimetière de Cantorbéry, auprès de Thomas Becket, avec lequel, sous la terre, il ne doit pas être souvent d'accord.

Rien ne nous autorise à annexer Conrad, en tout ou en partie, à la langue française. Il n'écrit pas un anglais assez spécifique, toutefois, pour que ses beaux livres souffrent

de la traduction, comme ceux de Kipling : nous pouvons donc le connaître parfaitement, l'aimer sans inquiétude. Il s'incorporera sans peine à nos bibliothèques, et augmentera le riche fonds de l'union spirituelle des deux littératures anglaise et française, si souvent interpénétrées, les deux seules d'ailleurs, selon Mallarmé, dont l'ampleur se déroule à travers les siècles sans coupures ni terrains vagues.

Mais il est bien dommage que Conrad n'ait pas choisi notre langue; car nous n'avons, en parallèle, qu'un Polonais ayant écrit en français, c'est Guillaume Apollinaire.

***

La Revue hebdomadaire et son Supplément illustré, 20 Décembre 1924 (8, Rue Garancière, Paris VI, 2 fr.).

La princesse Catherine RADZIWILL publie plusieurs longues *Lettres inédites au Comte Adam Rzewuski*, écrites à son frère par (Mme HANSKA) DE BALZAC. On connaît ce roman : née d'une plaisanterie, la correspondance de Balzac avec Mme Hanska, qui devait bientôt devenir veuve d'un mari indifférent, aboutit à un profond amour réciproque et au mariage; et la noble dame polonaise reçut dans ses mains tendres, intelligentes, dévouées jusqu'à l'absolu, l'urne qui contenait le souvenir du grand homme. Mme Hanska s'entendit mieux avec Balzac dès qu'il fut mort que pendant sa vie : la correspondance publiée donne la clef des malentendus. Il paraît que Balzac mangeait avec son couteau, ce qui indignait non pas la future épouse, pour laquelle son génie tenait lieu de tout, mais la noble famille polonaise, hostile au mariage, et notamment la tante Rosalie; d'où des frictions. Balzac, d'ailleurs, se donnait le ridicule de se targuer des alliances que lui procurait son mariage, par exemple avec les Bourbons, au moyen de Marie Leczinska : ce qui lui valut une insolence d'une certaine princesse-maréchale, qu'il traitait en cousine : « Oh ! » dit-elle, « notre parenté avec votre femme est du nombre de celles que, vu leur éloignement, on peut nier ou reconnaître, suivant que l'envie vous en prend. » La mort sépara, rompit cette union, laissant à Mme de Balzac une mémoire à chérir, une belle-mère à soigner, des dettes à payer et une édition complète à publier.

***

Les Nouvelles littéraires, Janvier 1925 (13-17, Rue du Montparnasse, Paris VI, 0 fr. 40).

Toujours cette surprenante accumulation, bien rangée comme les armoires à linge de ma tante Cécile à Montrichard, de nouvelles, d'études, de documents. Cette feuille va devenir le souci des contemporains, dont on sollicite des manifestes ou des affirmations qui les embarrasseront fort dans quelques années, quand ils auront changé de chemise (je parle au figuré, par exemple une chemise rouge, une chemise noire, ou une chemise empesée, ou un maillot de boxe). Mais, beaucoup plus tard, c'est là qu'on trouvera le meilleur tableau de notre cerveau collectif. Conservez donc les numéros pour le cas où vous vivriez plus de cent ans, comme nous le promettent les progrès incessants de la médecine, de la chirurgie et de la psychanalyse.

***

La Vie, 15 Janvier 1925 (10, Rue du Cardinal-Lemoine, Paris V, 2 fr.).

MM. Camille JULLIAN, Emile-Antoine BOURDELLE, Paul-Louis COUCHOUD, d'autres encore, parmi lesquels des Grecs aux noms sonores, célèbrent dans ce numéro un sujet éternel, *La Grèce et la France*. Aux dépens de la pensée hellénique, au nom de Pythagore et de Platon, du Temple d'Olympie et du Parthénon, on essaye de nous faire aimer la Grèce moderne, qui, paraît-il, adore la France. Il faut aimer son prochain comme soi-même; mais ce n'est pas une raison pour confondre Venizelos avec Ulysse ou le général Metaxas avec Thémistocle.

***

Art et Décoration, Janvier 1925 (2, Rue de l'Echelle, Paris I, 7 fr.).

La densité nécessaire à l'argenterie de table est obtenue chez *Jean Puiforcat, Orfèvre*, par le gabarit trapu des formes et l'importance de pieds ou d'anses d'ébène ou d'onyx; le jeu des facettes et des rentraits « allume des lumières sur une surface ou noie d'ombre certains profils », et des joies de couleur dérivent des accents fournis par les ivoires, les bois, les pierres, les omnylithes ou les aventurines dont la sécheresse d'aspect de l'argent est adoucie. Toutefois les pièces reproduites manquent un peu de sourires, ce qui vient peut-être de l'emploi généralisé des procédés mécaniques dont M. Gaston VARENNE loue l'orfèvre.

Minimum de sourires aussi dans les tableaux de *Ferdinand Hodler* (*1853-1918*) que reproduit et commente M. Daniel BAUD-BOVY, son compatriote.

« ... Les Suisses dans leurs montagnes », disait Whistler (*Ten o'clock*), « quel peuple plus digne ! lui dont chaque cavité alpestre bâille la tradition, regorge de noble histoire... et pourtant les fils des patriotes en restent à l'horloge qui fait tourner le moulin ou au subit coucou refermant sa boîte. » Ferdinand Hodler a dépassé le *sudden cuckoo*, mais gagnerait à se dégager d'une apparence de prêche et d'austérité, que souligne encore une plastique déclamatoire. Quant au *Concours de Sièges* que raconte, avec pièces à l'appui, M. Marcel WEBER, reconnaissons avec l'auteur « qu'il n'a apporté aucune révélation ».

***

Vient de paraître, Janvier 1925 (21, Rue Hautefeuille, Paris VI, 1 fr. 50).

Anatole France, Le dernier Muscadin, excite la colère de M. André ROUVEYRE, qui lui reproche toutes sortes de choses : l'amour des lieux communs, la suffisance, l'ab-

PANBILINE
NOM DÉPOSÉ

RECTOPANBILINE
NOM DÉPOSÉ

Seul Traitement des **MALADIES DU FOIE** associant les
OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE et BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés.
2 à 12 PILULES par jour ou 1 à 6 cuillerées à dessert de SOLUTION

CONSTIPATION et AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

Leur Traitement rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.
LAVEMENT D'EXTRAIT DE BILE glycériné et de **PANBILINE.** — 2 cuillerées à café dans 160 à 200 gr. d'eau bouillie chaude à prendre en lavement. — Enfants : demi-dose.

En vente dans toutes les Pharmacies

Échantillon et littérature : **LABORATOIRE DE LA PANBILINE** — ANNONAY (Ardèche)

R. C. Annonay : N° 1.303.

MÉDICATION RECONSTITUANTE

Tuberculose, Anémie, Neurasthénie, Convalescence, Rachitisme, etc.

HYPOPHOSPHITES du Dr CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation, accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., **parce que non oxydés.**

SIROPS d'HYPOPHOSPHITES de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc.

DOSE : De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau.

PRIX EN FRANCE : 9 FRANCS.

Exiger le Flacon carré, la Signature du Dr CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la *Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.*

TRAITEMENT DU DIABÈTE
ET DE TOUTES SES MANIFESTATIONS PAR L'

INSULINE BYLA

Purifiée, débarrassée de ses toxalbumines et de ses sels, présentée sous forme d'une POUDRE STÉRILE, immédiatement SOLUBLE DANS L'EAU, titrée physiologiquement sur lapin normal et sur chien dépancréaté.

PURIFICATION PARFAITE — STABILITÉ INDÉFINIE | **CONSTANCE ABSOLUE DE L'ACTION THÉRAPEUTIQUE**

Chaque ampoule d'INSULINE BYLA contient 15 UNITÉS CLINIQUES et est accompagnée d'une ampoule de 2 cc de Sérum physiologique dans laquelle on la fait dissoudre au moment de l'injection.

PRODUIT EXPÉRIMENTÉ DANS LES HOPITAUX DE PARIS

PRIX la boîte de 10 ampoules **60** fr. : la 1/2 boîte de 5 ampoules **35** fr.

Les Établissements BYLA, 26, avenue de l'Observatoire, PARIS
Registre du Commerce : Seine, N° 71.895.

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

Extrait total d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO-SCLÉROSE
NÉPHRITES & CIRRHOSES
ŒDÈMES & ASCITES

LIQUIDE — PILULES

ANTISEPTIQUE — DÉSINFECTANT

LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE
CHIRURGIE d'accidents

Échantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (Ier)

sence de virilité dans l'écriture comme dans le caractère : et son fameux style est entièrement imité, poli et repoli à froid, n'est qu'un « cadavre fardé » ; et son « ressort personnel » est en laiton (le laiton étant, d'après M. André ROUVEYRE, « une sorte de fil de fer sans réaction aux flexions ») ; en un mot, Anatole France n'est qu'une « inflation ».

Il est permis à tout chimiste littéraire d'essayer de dissocier le marbre avec du vinaigre, mais je signale toutefois à M. André Rouveyre qu'il ne sert de rien d'avoir raison, si on le dit en charabia, et que si France s'était occupé de Rouveyre (on peut tout supposer), il l'aurait disséqué plus eutrapéliquement.

Croyez-vous que France, auquel on peut tout reprocher, son absence de sincérité, la pauvreté de ses fabulations, le superficiel de son émotion, des fausses notes sentimentales, l'impuissance à créer, croyez-vous qu'il aurait écrit des contorsions comme celle-ci : « toute solidarisation avec les révolutionnaires manquait à Anatole France » ou ce contresens : « Il a mené à bien l'expérience (*sic*) de se servir exclusivement de la plume des anciens et réussi, par absence de vigueur propre, à la rendre, chez lui, déserte d'aucune (*sic*) authenticité humaine » ? Comme la beauté sauve les femmes de toutes les fautes, la sûreté de la forme est le seul garant exact de la gloire. Mais peut-être M. André Rouveyre ne tient-il pas à être célèbre ?

Vous vous consolerez avec les anecdotes vivantes extraites de l'*Anatole France en Pantoufles* de M. Jean-Jacques BROUSSON ; ou encore en respirant le parfum d'émotion qui se dégage des lignes sensibles consacrées, par M. J. VALMY-BAYSSE, à *Thierry Sandre*, prix Goncourt et éditeur de cette *Anthologie des Ecrivains morts à la Guerre* (quatre volumes de huit cents pages) « dont on ne parlera jamais assez ».

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par LIONEL LANDRY.

Censure et Critique.

Dans un récent article de *Cinémagazine*, notre excellent confrère René Jeanne dirige contre la censure un nouvel assaut. Prenant acte de l'intervention récente de M. Vaillant-Couturier à l'occasion de la discussion du budget des beaux-arts, René Jeanne apporte quelques faits nouveaux au réquisitoire, signale que le travail de la censure est exécuté en pratique par la dactylographe de M. Ginisty, dénonce les mutilations ridicules que la commission d'examen a fait subir au *Scaramouche* de Rex Ingram, celles, dont j'ai parlé ici même, qu'elle a infligées au *Châle aux Fleurs de Sang*, et conclut à la suppression de cette institution néfaste.

J'ai vu si souvent repartir et retomber cette campagne que j'avoue n'avoir pas grande confiance dans le succès final. La suppression de la censure est-elle d'ailleurs désirable *dans l'état de choses actuel* ? C'est un point que j'examinerai tout à l'heure.

Revenons au fonctionnement de la commission d'examen. L'intervention de la dactylographe de M. Ginisty, spirituellement racontée par René Jeanne, ne me choque pas autant que mon confrère : après tout cette jeune personne ne résout pas les questions ; elle s'assure seulement si elles se posent ou non ; en l'espèce, elle constate que, pour la plus grande partie du film, aucune question ne se pose et indique quels sont les passages qui pourraient donner lieu à contestation et qui doivent être soumis à la commission. Tout ceci me paraît assez naturel.

Arrivons maintenant aux vrais responsables qui sont :

1° Le président de la commission de censure, *id est* M. Paul Ginisty ;

2° Les membres de la dite commission ;

3° Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et subsidiairement le président du conseil.

1° René Jeanne met sans hésiter M. Ginisty hors de cause : « C'est l'homme le plus courtois, le plus spirituel du monde, et le plus ennuyé du rôle qu'on lui fait jouer... »

Mais alors qu'est-ce qui le retient ? A quoi servent les portes, sinon à s'en aller ? Anatole France nous enseigna naguère que ce qui distingue l'homme de la bête, c'est de connaître le secret des portes, et M. Paul Ginisty, nous le savons, est le contraire d'une bête !

J'ai trop d'estime pour ce distingué fonctionnaire pour m'associer au jugement sévère que porte sur lui René Jeanne et pour supposer qu'il prend part à des actes qu'il réprouve afin de conserver de maigres jetons de présence. D'autant qu'il n'est nullement démontré qu'un président de commission d'examen qui voudrait remplir effectivement ses fonctions et assurer la défense impartiale des divers intérêts dont la commission a la garde ne pourrait y parvenir.

2° Les membres de la commission, dit René Jeanne, sont « des fonctionnaires indifférents ou hostiles au cinéma et toujours parfaitement indifférents aux conditions dans lesquelles il vit... »

Elixir Ferro-Ergoté Mannet

Par cuillerée à café

0,05 ergot de seigle. — 0,10 citrate de fer

Il y a en effet dans la commission des représentants de divers ministères (justice, police, etc.) dont le rôle n'est pas de connaître quoi que ce soit du cinéma, mais seulement de dire que, du point de vue de leur département, telle scène leur paraît susceptible de produire mauvais effet, et qu'ils en demandent la coupure. Rien ne leur interdit toutefois d'exercer ce mandat avec intelligence et discernement et à ce point de vue il serait intéressant de connaître — si elles existent — les instructions qui ont été données à ces délégués par leurs ministres respectifs. Je reviendrai tout à l'heure sur ce point.

Mais, en plus de ces avocats du diable, la commission comprend les défenseurs nés des films, à savoir :

a) Les représentants des éditeurs, à qui il appartiendrait de réclamer contre les mutilations ineptes infligées à des œuvres d'art. L'ont-ils jamais fait ? Ont-ils examiné la question autrement que d'un point de vue strictement commercial ? J'ai de fortes raisons d'en douter ; mais ceci n'est pas la faute de l'administration ;

b) Les représentants des cinéastes, qui sont, nous dit René Jeanne, MM. Gémier et Abel Gance, « dont les noms ont été mis là pour servir de garantie, mais qui ne sont jamais convoqués, et dont la présence théorique au sein de la commission est un véritable abus de confiance que les pouvoirs publics commettent, sans s'en douter peut-être, à l'égard des cinégraphistes ».

Où René Jeanne prend-il que MM. Gémier et Gance soient exclus des convocations ? C'est une grave accusation, et toute gratuite, contre les services des Beaux-Arts. Il est probable d'ailleurs que, même dûment convoqués, MM. Gémier et Gance ne viendraient pas plus qu'ils ne sont jamais venus ; et la seule question qui se pose est de savoir pourquoi ces messieurs, qui ont beaucoup d'autres choses plus intéressantes à faire, ont accepté un mandat qu'ils savaient ne pas pouvoir ou ne pas vouloir remplir, et pourquoi ils ne s'en démettent point, demeurant ainsi complices de « l'abus de confiance » signalé par René Jeanne ;

c) Les représentants des Beaux-Arts, qui ont dû, je le suppose, recevoir de leurs chefs mandat de soutenir au sein de la commission les intérêts de l'art, dont la défense est confiée à leur administration. Car M. Paul Léon, amoureux comme il l'est de l'art sous toutes ses formes, n'a certainement pas dû leur donner d'autres instructions, et l'on ne doit pas penser qu'il s'est contenté de leur recommander d'éviter les histoires.

Le point est d'ailleurs facile à éclaircir, et tout député, muni du levier de la question écrite qui force les secrets des cartons verts, peut s'ôter de ce doute en demandant à M. François Albert quelles sont les directives données aux représentants des Beaux-Arts : nous arrivons ici à notre 3°.

De la même manière il est facile de demander aux ministres de l'Intérieur, des Affaires étrangères, de la Justice, etc., quelles sont les directives données à leurs représentants au sein de la commission de contrôle. C'est un petit jeu toujours amusant, mais où il faut jouer serré, car les administrations savent très bien passer à travers le filet trop lâche des questions imprécises.

***

Supposons maintenant accomplie la réforme dont rêve René Jeanne, et la censure supprimée : ainsi le cinéma sera complètement assimilé au théâtre ; jour glorieux, digne pendant de celui où *le Miracle des Loups* a été joué à l'Opéra !

Il y aura pourtant une différence essentielle : c'est que, même si légalement leur statut devenait identique, théâtre et cinéma seraient loin de jouir de la même estime et de tenir la même place dans l'opinion publique.

Dès aujourd'hui c'est le point capital et qui emporte tout. Derrière le dernier des barbouilleurs ou des gâcheurs de plâtre, il y a Raphaël ou Phidias ; derrière un vaudevilliste de bas étage, il y a Eschyle ; derrière Gance ou L'Herbier, il n'y a personne, ils sont des ancêtres, et c'est la chose que les contemporains devinent le moins. Le plus infime employé des Beaux-Arts, représentant son département dans une commission où il serait question de mettre un caleçon au guerrier sculpté par Rude sur l'Arc de Triomphe, n'a pas besoin d'ordres pour s'y opposer et sait, ce faisant, qu'il sera soutenu par un directeur, un ministre, une académie, des journaux ! Qui donc, en dehors de quelques initiés, s'est ému de voir mutiler *Tempêtes* ou *Scaramouche* ? Et cet état de choses n'a aucun rapport avec le régime de la censure ; placé sous le régime du droit commun, c'est-à-dire sous l'arbitraire des préfets et des maires, le cinéma serait toujours aussi peu et mal défendu.

A cela il y a diverses raisons entre lesquelles on doit surtout retenir le mercantilisme des producteurs et le peu d'autorité que possède la presse cinégraphique.

La faute n'en est pas aux critiques, dont certains connaissent leur métier, le pratiquent avec conscience. Mais ils sont rares et spécialisés. La critique dramatique, sauf quelques exceptions, n'est pas un métier ; elle est confiée à des écrivains connus, tels que furent Anatole France, Jules Lemaître ; à des auteurs dramatiques en renom, tels que MM. Robert de Flers, Alfred Savoir, Edmond Sée : je m'excuse d'en passer ; à des personnalités théâtrales illustres, comme M. Antoine. Rien d'analogue pour ce qui est du cinéma. Aucun écrivain ayant une personnalité importante n'a fait de la critique cinégraphique. Tous ceux qui, moins connus, ont essayé de passer des articles dans les journaux ont été peu à peu éliminés ; on ne voit plus d'articles de J.-F. Laglenne ; Léon Moussinac n'écrit plus guère en dehors du *Crapouillot*. Finalement il ne reste plus que trois catégories d'écrivains cinégraphiques :

1° Les critiques spécialisés, comme Lucien Wahl et René Jeanne, dont l'existence est organisée pour voir un grand nombre de films et en parler dans un grand nombre de journaux : ceux-là peuvent défendre leur indépendance puisque leur existence ne tient pas à une feuille ;

2° Les amphibies qui, tout à la fois, publient des articles

où ils sont censés parler des films avec indépendance, et reçoivent une publicité dont le produit est l'unique raison d'être de la rubrique, l'article n'étant qu'un pavillon. C'est la conception la plus fréquente de la critique cinégraphique, surtout dans la grande presse ;

3° De jeunes écrivains qui, employés à un titre quelconque d'un journal, essayent en outre d'y faire passer des articles de critique. Ceux-là essayent généralement, au début, d'être indépendants ; on conçoit que ce ne leur est guère facile, et il est rare qu'ils conservent longtemps la rubrique

Notre excellent confrère Maurice Delille a naguère, dans *Cinémagazine*, invité la critique et la publicité, ces deux frères ennemis, à cesser de se combattre. De cette manière, la question n'est pas très bien posée. L'ennemi du critique, ce n'est pas la publicité franche, ouverte, avouée : c'est cette escroquerie qui s'appelle la publicité « rédactionnelle » et dont on ne fera jamais admettre l'existence à un critique digne de ce nom.

Ainsi, compromise par des pirates qui arborent de fausses couleurs, la critique cinégraphique traîne une existence obscure, et on ne conçoit guère d'espoir qu'un messie puisse la galvaniser. Canudo avait de grandes et belles intentions : il lui manquait malheureusement la connaissance de l'art qu'il avait numéroté. Louis Delluc avait tenté de le faire, était arrivé à susciter dans les milieux intellectuels un vif mouvement d'intérêt pour le cinéma — c'est à cause de lui que j'écris ici ; — il est mort à la tâche, et n'arrivait pas à placer sa prose. Quand il s'est mis sur les rangs pour obtenir la rubrique cinégraphique du *Figaro*, on lui a préféré... Robert Spa ! Le seul rapprochement entre les noms des critiques dramatique et cinégraphique de ce journal, — Robert de Flers et Robert Spa, — suffit à mesurer la *décote* de la critique cinégraphique, et par là la décote de l'art de l'écran en général.

Tout ce qui touche l'écran devient commercial, sordide, vénal. Les battages les plus retentissants, les publicités les mieux payées n'arrivent point à attacher aux films un peu de ce prestige mystérieux qui auréole la vie et l'œuvre du plus râpé des poètes. Tant qu'il en sera ainsi, quel point d'appui trouvera-t-on pour défendre le cinéma contre ceux qui l'attaquent au nom de la défense morale ou sociale ?

« La Brière ».

J'ai naguère parlé longuement du beau film de M. Léon Poirier. J'ignore quelles raisons, d'ordre sans doute commercial, en ont retardé la sortie. Elle va avoir lieu enfin et j'engage vivement les lecteurs de la *Gazette* à ne point manquer une œuvre de premier ordre.

De divers films.

J'ai été amené à donner une étendue peut-être excessive aux considérations générales qui précèdent ; je l'ai fait parce que la *Gazette* est peut-être le seul organe — y compris les organes professionnels — où il soit possible de les traiter avec tout le développement nécessaire. Il ne me reste donc guère de place pour parler de films dont aucun, à vrai dire, ne paraît devoir attirer particulièrement l'attention.

J'ai oublié de mentionner en temps utile *Nantas*, film réalisé, un peu trop économiquement peut-être, par Donatien, et qui nous a valu une très intéressante et remarquable interprétation de Lucienne Legrand, toujours en beauté et, dans ce film, particulièrement émouvante et distinguée.

Dans *Après l'Amour*, c'est surtout l'interprétation d'André Nox et de Blanche Montel qui est à recommander.

Les admirateurs de Bessie Love, que l'on commence à découvrir aux États-Unis, alors que Delluc l'avait signalée ici il y a six ans, la reverront avec plaisir dans *la Petite Fée*.

Ceux qui goûtent dans un film l'élément émotif devront aller voir *les Grands*, tournés par Fescourt d'après la pièce de Serge Basset ; ceux qui aiment les paysages fluviaux, les péniches, les canaux et les écluses apprécieront *la Fille de l'Eau*.

César, cheval sauvage, montre dans de remarquables paysages américains une histoire d'animaux conçue un peu selon l'esthétique du *Livre de la Jungle*.

Gaumont présente un film anglais qu'il qualifie de romantique (l'adaptateur ignorant évidemment qu'en anglais *romantic* veut dire romanesque : les adaptateurs de cinéma appartiennent généralement à la troisième catégorie des interprètes, ceux qui ne connaissent aucune des deux langues) et qui développe avec brio, sous le titre *Claude Duval*, une aventure de cape et d'épée.

Dans le genre mi-romanesque, mi-documentaire, *Che-Cha-Co*, tourné en Alaska, est à signaler.

On m'a dit du bien de plusieurs films Erka que je n'ai pu aller voir : *le Glaive de la Loi*, où l'on reconnaîtra avec quelque difficulté le roman de Hall Caine intitulé *the Master of Man* ; *Amour de Reine*, d'après le roman d'Elinor Glynn, et *la Déesse rouge* (traduction plutôt libre de *the Green Goddess*), interprétée par George Arliss.

Enfin *l'Héritage du désert* présente une adaptation quelque peu affadie du roman du même titre de Zane Grey, avec le charme imprévu de trouver Bebe Daniels dans un rôle de *cow-girl* métisse d'un Espagnol et d'une Indienne.



MOTS DE MALADES

I

C'est à la campagne, un jour de marché et de consultation.

« M'sieur le docteur, je viens vous faire voir une petite grosseur qui m'est venue dans l'aine depuis quelque temps.

— Allons, mon ami, ce n'est pas grave, c'est une petite hernie.

— M'sieur le docteur, ça m'étonne, je ne me croyais pas *herniculaire*. »

Dr H.

II

Une jeune mariée se plaignait à sa mère que le marié... était trop beau. Il l'aimait le jour, il l'aimait la nuit, bref elle commençait à en avoir assez de ses assiduités. Hier elle arrive triomphante et dit à sa mère : « Cela ne m'étonne plus, mon mari est tombé malade, on a fait une analyse : il a le bacille de coq ! Tout s'explique. »

Dr G.

III

Un vieux pompier vient consulter son médecin pour de vagues douleurs d'estomac. Ordonnance et commentaire oral de l'ordonnance, pendant que le malade s'habille :

« Vous ferez ceci, vous ferez cela ; enfin l'après-midi vous prendrez des gouttes...

— Quelles gouttes, monsieur le docteur ? Du marc ou du rhum ? »

Dr C.

IV

Un ex-poilu raconte à son médecin qu'il a eu des malheurs génitaux pendant la Grande Guerre. Le médecin-major l'a « négligé » ; mais, une fois rentré à son dépôt, il a consulté un médecin civil.

« Et qu'est-ce qu'il vous a donné, le médecin civil ?

— Il m'a fait bouffer des tas de cachets et m'a donné des pilules de... des pilules de... des pilules d'*aéroplane* (?), et les boutons que j'avais au front et à la figure ont disparu, mais il m'est toujours resté une descente de matrice dans les parties !... »

Le médecin se gratte la tête, et reconstitue peu à peu, avec la patience d'un chartiste, l'histoire de ce singulier tréponème, attaqué par les antiques pilules de Dupuytren et qui n'en a pas moins produit un testicule syphilitique.

Dr P.

LIVRES NOUVEAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux, para et extra-médicaux reçus par la Gazette médicale du Centre. *Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.*

1° OUVRAGES MÉDICAUX

Conseils d'hygiène et d'esthétique, par le docteur Léon Bizard (librairie Hachette). Prix : 5 francs.

Initiation à l'art d'être maman, par le docteur Stéphen Chauvet (éditeur : Maloine). Prix : 7 fr. 50.

Les Colotyphlites et le Syndrome iliaque droit, par A.-C. Guillaume (éditeur : Doin). Prix : 35 francs.

Diagnostic et Traitement des Maladies de la vésicule biliaire, par Chiray et Milochevitch (éditeur : Masson). Prix : 12 francs.

Précis de Clinique sémiologique (diagnostics, pronostics et traitements), par Gaston Lyon (éditeur : Masson). Prix : 22 francs.

260 consultations pour les maladies des enfants, par J. Comby (éditeur : Masson). Prix : 14 francs.

Les Dystrophies de l'Adolescence, par Hutinel (éditeur : Masson). Prix : 16 francs.

Dictionnaire des Spécialités pharmaceutiques, par Vidal et Dareau (Office de Vulgarisation, 5, rue de Tracy).

Le Traitement de la Syphilis par les composés arsenicaux et les préparations bismuthiques, par le docteur Lacapère (éditeur : Masson). Prix : 16 francs.

Démonstrations cliniques et thérapeutiques sur les actualités médicales, par Chiray, Debré, Fiessinger, Foix et Gougerot (conférences faites du 15 au 27 septembre 1924) (Chahine). Série complète en 3 fascicules, prix : 39 francs.

2° BEAUX-ARTS, HISTOIRE, LITTÉRATURE, ROMANS, PHILOSOPHIE, SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES, OUVRAGES AGRICOLES, etc...

La Force motrice animale à travers les âges, par le commandant Lefebvre des Noëttes, 217 figures sur 80 planches hors texte (éditeur : Berger-Levrault). Prix : 20 francs.

Qu'est-ce que la suggestion ? par C. Baudouin (éditions Delachaux et Niestlé). Prix : 6 francs.

Essai médico-psychologique sur l'auto-suggestion, par le docteur A. Lestchinski et Lorié (éditions Delachaux et Niestlé). Prix : 6 francs.

Comment l'agriculteur peut vérifier sa feuille d'impôts sur les revenus, par André Sauzède (librairie agricole de la Maison rustique). Prix : 3 francs.

Le Peuplier, dot pour les enfants, rente pour vos vieux jours, par A. Sibille (librairie agricole de la Maison rustique). Prix : 5 francs.

Anatole France à la Béchellerie (propos et souvenirs, 1914-1924), par Marcel Le Goff (éditions Léo Delteil). Prix : 7 fr. 50.

Nouveau Petit Larousse illustré, 6.200 gravures, 220 planches et tableaux, 140 cartes, 12e édition (13-17, rue Montparnasse). Prix : 22 francs.

Formulaire, ancien Formulaire de Dujardin-Beaumetz et Yvon, par Gilbert et Ch. Michel, 30e édition (éditeur : Doin). Prix : 15 francs.

L'Art de bouturer, par Van den Heede, 4e édition revue et corrigée (librairie agricole de la Maison rustique).

La Vérité sur la protection douanière agricole, par Louis Ma-

CHEFEL, 2e édition (librairie agricole de la Maison rustique). Prix : 3 francs.

Commentaire juridique et pratique du Code de la Route, par BLAISOT (éditeurs : Rousseau et Cie). Prix : 15 francs.

Œuvres complètes de Jean RACINE (le Livre de France).

Le Bréviaire du Botaniste, florule de poche, fascicule III, par P. FOURNIER. S'inscrire pour les fascicules suivants chez l'auteur, 1 *bis*, rue des Alliés, Saint-Dizier (Haute-Marne).

Numéro spécial de la *Revue musicale :* Lulli et l'opéra français. — La Musique, les Livrets, la Mise en scène, la Danse, par L. DE LAURENCIE, Henri PRUNIÈRES, X. DE COURVILLE, André TESSIER, André LEVINSON ; Vie de Lulli, par LECERF DE LA VIÉVILLE ; Le Triomphe de Lulli aux Champs-Elysées, par NODOT. — Supplément musical : airs et chansons de Lulli publiés par Raymond PETIT. — Illustrations : portraits divers et décors d'après BÉRAIN. (Editions *Nouvelle Revue française*.)

L'Art vivant, revue bimensuelle des amateurs et des artistes, éditée par les *Nouvelles littéraires :* arts décoratifs et appliqués, peinture, le livre, sculpture, les arts de la femme. — Sommaire : Claude Monet, par Gustave GEFFROY ; Où en est l'exposition des arts décoratifs de 1925 ? par Georges LE FÈVRE ; Le Nouveau Théâtre de Marseille, par Léon MOUCHE ; L'Art russe après la Révolution, par Serge ROMOFF ; L'Habitation d'aujourd'hui, par Georges RÉMON ; Au Musée Cernuschi, par Frédéric LEFÈVRE ; L'Art urbain, par Marcel TEMPORAL, etc. — N° 1, première année, janvier 1925 (librairie Larousse). Prix : 2 fr. 50.

Nouvelle adresse : 3, rue Watteau, COURBEVOIE (Seine)

Le Jécol est au foie ce que la digitale est au cœur

1 ou 2 cachets toujours fin des repas

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre *se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer* gratuitement *toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...*

La Gazette médicale du Centre *n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.*

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette *décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.*

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS IMPORTANT. — Il ne sera donné suite, pour les demandes d'annonces gratuites, qu'aux lettres contenant la somme de UN FRANC en timbres-poste pour frais de correspondance avec l'imprimeur, le demandeur et les correspondants éventuels.

La correspondance doit être adressée à l'administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII*e*).

N° 202. — **Catalogue** de plusieurs milliers d'ouvrages français de géographie et voyages, se rapportant à 108 nations, sera envoyé exceptionnellement à titre gracieux à tout lecteur de la *Gazette médicale du Centre* qui en fera la demande, accompagnée de la présente annonce et de 2 fr. en timbres-poste pour frais d'envoi. Ecrire au bibliographe de la *Gazette médicale du Centre*, le libraire-éditeur Henry Goulet, 5, rue Lemercier, à Paris (XVII*e*), lequel joindra son dernier catalogue d'ouvrages d'occasion et de ses publications nouvelles. Henry Goulet est à la disposition des lecteurs de la *Gazette médicale du Centre* pour toute expertise de bibliothèques ou livres curieux, pour toute recherche, pour tout examen de manuscrits destinés à l'édition.

N° 203. — **Clinique** accidents du travail et médecine générale, située dans un quartier populeux de Paris, fonctionnant depuis neuf ans, à céder pour cause de décès. Conditions modérées. S'adresser bureau du journal.

N° 204. — **Institution Notre-Dame** (la Baule, L.-Inf.), au milieu des pins, bien ensoleillée, reçoit fillettes et jeunes filles de santé délicate (non contagieuses). Enseignement secondaire, vie de famille, tennis, hydrothérapie ; directrice (infirmière Croix-Rouge) correspondrait avec docteur pour organisation de cure médicale.

LE QUOTIDIEN, Pur jus de raisins frais
Henri CHARTIER, Saumur

N° 205. — **Tableau mural** chêne verni pour cautère et lumière indépendants l'un de l'autre, interrupteur automatique sur la lumière, se branche sur courant alternatif des secteurs 110-120 volts. Prix demandé, 150 fr. Croissant, Argenton-Château (Deux-Sèvres).

N° 206. — **Tous médecins** désirant avoir adresses et conditions pour placer à la campagne, à la montagne ou à la mer personnes convalescentes, surmenées, fatiguées, ayant besoin de repos, peuvent s'adresser pour tous renseignements au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 *bis*, rue Andrieux, Paris, VIII* (Wagr. 31-50).

N° 207. — **Fils de médecin** demande échange timbres coloniaux françaises. S'adresser bureau du journal.

N° 208. — **Infirmiers** capables, sachant sonder et soigner voies urinaires, acceptant d'aller en province faire des gardes et munis de références de premier ordre, sont priés de se présenter *Centre de Diagnostic médical*, 1 *bis*, rue Andrieux, Paris.

N° 209. — **Locations** pour villégiature : plages de Croix-de-Vie (Vendée), petit port de pêche, vie bon marché. Médecins et leur famille peuvent, dès maintenant, louer appartement ou petite villa d'octobre à juin à Croix-de-Vie (bordure de mer, vue splendide, pêche abondante dans les rochers, plage sans danger, logement, indépendants, installation moderne), prix excessivement avantageux et modérés en dehors de la saison. Ecrire pour tous renseignements à Ker Pill' Hours, Croix-de-Vie (Vendée).

N° 210. — **Toute personne** habitant la campagne, la montagne ou la mer, possédant chambre confortable et désirant prendre pensionnaires payants, peut s'adresser au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 *bis*, rue Andrieux, Paris (VIII*e*).

N° 211. — **En souscription :** *Le Folklore de la Touraine*, préface de René Boylesve, ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon, 1923), par Jacques-Marie Rougé, conservateur du musée du Terroir de Loches et du musée préhistorique du Grand-Pressigny, conservateur adjoint de la bibliothèque de Tours ; un volume d'environ 500 pages, format in-8° (22 ½ × 16), orné de nombreuses photographies et suivi d'un glossaire du parler tourangeau. La souscription sera close le 31 décembre 1924. Demander bulletin de souscription à M. Jacques Rougé, 1, rue Michelet, Tours.

N° 212. — **Sténo-dactylo**, spécialisée dans copies machine des questions d'internat, demande travaux à domicile. Mme Russinger, 8, rue Lekain, Paris.

MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE

Ampoules de 1 cm3
Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

Manganèse-Sérum Camus

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons
LABORAT.ES Ch. CAMUS - St-Amand -Cher-

R.C. Saint-Amand : N° 4.

PIPÉRAZINE MIDY

GRANULÉE EFFERVESCENTE

DISSOUT
92 %
des composés de
L'ACIDE URIQUE

Bien tolérée par l'estomac,
stimule l'activité hépatique,
antiseptise les urines.

2 à 6 cuillérées à café par jour

DIATHÈSE URIQUE

ECHANTILLONS: 4, RUE DU COLONEL MOLL PARIS XVIIe

N° 213. — **Confrère** de la campagne ne pourrait-il pas aider jeune agriculteur de bonne famille disposant de capitaux à rechercher exploitation agricole ou viticole ? Prendre adresse bureau du journal.

N° 214. — **A vendre** canapé et deux fauteuils très bon état, style Louis XV, bois prunier, susceptibles intéresser jeune médecin qui s'installe. S'adresser bureau du journal.

N° 215. — **Pouponnière** modèle dirigée par deux médecins reçoit enfants de la naissance à deux ans, soins médicaux et pharmaceutiques compris dans le prix de pension. Ecrire pouponnière de la Chapelle-St Mesmin (Loiret).

N° 216. — **Docteur** désire acheter en ville maison pas trop grande avec éléments de clientèle générale. Adresse bureau du journal.

N° 217. — **Fils de médecin** désirerait se procurer les œuvres, complètes ou non, de Fabre d'Olivet. S'adresser bureau du journal.

N° 218. — **Infirmière sociale** (actuellement surintendante usines), de service social en même temps qu'infirmière major, demande un poste infirmière-chef ou directrice dans préventorium, sanatorium ou clinique privée ; 45 ans, grande expérience, ayant en mains références tout premier ordre ; sachant anglais et allemand parfaitement. S'adresser bureau du journal.

PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAIS
62, rue Dupont-des-Loges, RENNES

N° 219. — **Suis acheteur** d'originaux Daumier, Gavarni. S'adresser bureau du journal.

N° 220. — **A vendre** propriété en Touraine, vallée de l'Indre : grande maison avec communs, parc, potager, prairies, îles, sur l'Indre ; magnifique situation pour la pêche et le canotage (peut être habitée bourgeoisement ou transformée en pension de famille pour étrangers). S'adresser bureau du journal.

N° 221. — **Docteur** marié, habitant bords de la mer, prend toute l'année jeunes pensionnaires ayant besoin climat marin. Vie confortable en famille. Prix modérés. S'adresser bureau du journal.

N° 222. — **Tout médecin**, Paris, banlieue ou province, ayant besoin infirmières pour sa clientèle, peut s'adresser au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 *bis*, rue Andrieux (soins et gardes à domicile sous direction du médecin de famille ; infirmières ayant accepté de n'être rémunérées qu'à des prix modérés). Tous renseignements peuvent être demandés au Wagram 31-50.

N° 223. — **Médecins** et familles de médecins pour tout ce que vous voulez offrir ou demander, passez une annonce à la Tribune professionnelle de la *Gazette médicale du Centre* .. Gratuit. S'adresser 209, boulevard Saint-Germain, Paris, VII°.

N° 224. — **Personne** désirant hiverner dans sapins sans être directement au bord de la mer cherche pension ou famille honorable. Vie simple, mais confortable. S'adresser bureau du journal.

N° 225. — **Artiste peintre** spécialisé dans ornementation des étoffes peintes offre aux familles de médecins modèles inédits en écharpes « Batick », étoffes peintes pour ameublements, etc. S'adresser bureau du journal.

N° 226. — **Orléans** : poste de tout repos, titul. fatigué, 16.000 touchés, sans aucuns frais, suscept. gr. augment., consultation presque exclusive (gynécologie médicale et méd. générale), loyer 2.400. eau, gaz, électricité, chauffage cent., continuer bail 3 6 9 volonté preneur et reprendre install. électrique lumière : prix à débattre, 8.000 comptant. Dr Fauvel, 9, rue St-Eloi, Orléans.

N° 227. — **Accouchements** : maison santé Camille, Bordeaux, 10, cours St-Médard, tél 59-77 ; Mme Leblé, méd directeur. Pensionnaires à toute époque de grossesse, malades médicaux non contagieux.

N° 228. — **Médecin** très actif, âgé de 29 ans, ancien externe des hôpitaux, ayant une excellente éducation médicale, cherche poste de médecine générale dans banlieue de Paris. Accepterait reprise de poste dont le prix n'excéderait pas 30.000 fr. S'adresser bureau du journal.

N° 229. — **A vendre** pour cause changement courant de la ville, un poste de radioscopie marchant sur courant continu. Etat neuf ; parfait fonctionnement. Ecrire pour renseignements et prix : Dr Pouzin-Malègue, à Nantes, 15, rue Arsène-Leloup.

N° 230. — **A vendre** voiture coupé de Dion-Bouton 12 HP, 4 places, plus 2 strapontins, modèle de 1914, n'ayant pas roulé de 1914 à 1919 à cause de la guerre, éclairage phares et veilleuse Magondeaux, voiture pouvant faire encore dix ans de service, très bonne carrosserie, châssis valant à lui seul 9.000 fr., moteur en très bon état. Prix demandé : 13.000. S'adresser bureau du journal.

N° 231. — **Deux jeunes externes** hôpitaux cherchent chambres avec demi-pension (dîner seulement) dans une famille. Prière envoyer conditions au bureau du journal.

N° 232. — **Docteur** serait reconn. à qui lui indiq. chambre au soleil, chauff. central et pension dans hôtel ou maison priv., 600 m alt., proximité bois. Ecrire Dr Mulon, 27, av. Bugeaud, Paris.

N° 233. — **Clinique hélioth**. Capelle, Font-Romeu (Pyr.-Orient.), ch. infirmière, 250 fr. par mois, défrayée, voyage payé après 6 mois résidence (pressé) Ecrire Dr Capelle, dir. clinique hélioth. Font-Romeu (Pyr.-Orient.).

Sirop
Granules
Ampoules

LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé
très actif, très bien toléré

Sirop
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY, rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

R. C. 4.780.

Produits spéciaux des LABORATOIRES LUMIÈRE

PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE LUMIÈRE — ANTIPYRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE
Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

BOROSODINE LUMIÈRE — Solution de tartrate borico-sodique, titrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.
Peur la médecine infantile, sirop de Borosodine titré à 1 gr. de tartrate borico-sodique par cuillerée à café.

PERSODINE LUMIERE — Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE
pour
le pansement indolore
des plaies cutanées

PATE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE
à l'iode d'amidon géraniolé
Antisepsie énergique et continue
par dégagement lent
et prolongé d'iode naissant

HERMOPHENYL LUMIÈRE
Possède toutes les propriétés
des sels de mercure
NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE
(Comprimés et savon)

OPOZONES LUMIÈRE — Préparations organothérapiques à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais

ALLOCAINE LUMIÈRE — Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique.
Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.

RHÉANTINE LUMIÈRE — Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorragiques.

R. C. Lyon A 13.334

LA
VÉRITABLE BANDE



"Ixia"
DISPOSITIF DE FIXATION
BREVETÉ S.G.D.G.



EST SOUPLE, RÉSISTANTE & LÉGÈRE

DÉPÔT GÉNÉRAL :
A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faubg Poissonnière, PARIS
Téléphone : Central 32-37 — Adresse Télégraphique : Deffins - Paris
I.R.C. Seine 217-976

LA
VÉRITABLE CEINTURE



"Ixia"
BREVETÉE S.G.D.G.



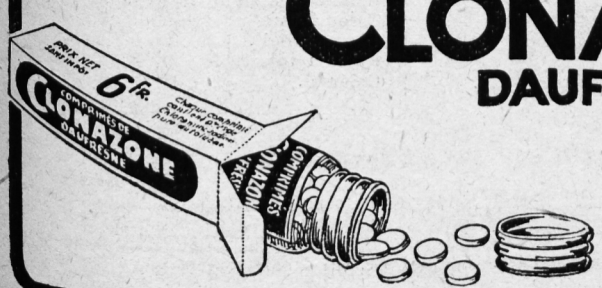
Sans Ressort — Ni Baleine
GANTE L'ABDOMEN

DÉPÔT GÉNÉRAL :
A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faubg Poissonnière, PARIS
Téléphone : Central 32-37 — Adresse Télégraphique : Deffins - Paris
I.R.C. Seine 217-976

Application de la Méthode CARREL

Comprimés de 0gr25 de Chloramine Sodique du Toluène

CLONAZONE
DAUFRESNE



tous usages médicaux
de l'eau oxygénée

tous usages chirurgicaux
de la solution de Dakin.

(R.C. Hâvre A. 8614)

Échantillons : LABORATOIRE DES ANTISEPTIQUES CHLORÉS, 40, rue Thiers, LE HÂVRE

Memento Thérapeutique

SPÉCIALITÉS RECOMMANDÉES

(A conserver par le praticien sur son bureau)

Les lecteurs de notre Revue qui désireraient obtenir des renseignements ou recevoir des échantillons des Produits énumérés ci-dessous, n'auront qu'à écrire aux Laboratoires spécialisés, dont ils trouveront les adresses dans la Publicité de ce journal.

Ils recevront le meilleur accueil auprès de nos annonciers, en se recommandant de la Gazette médicale du Centre.

ANESTHÉSIES LOCALES & GÉNÉRALES

Allocaïne Lumière.
Anesthésiques Robert et Carrière.
Anesthésiques Usines du Rhône.
Stovaïne Billon.

ANTISEPTIQUES URINAIRES

Eumictine.
Pipérazine Midy.
Uraseptine Rogier.
Urisanine.
Uroformine Gobey.
Urométine.

APPAREIL CIRCULATOIRE

Artérion Vincardi.
Digibaïne.
Digitaline Nativelle.
Gouttes Fluxines.
Guipsine.
Iodalose Galbrun.
Proveinase Midy.
Strophantus Catillon.

APPAREIL DIGESTIF

Alucol.
Alunozal.
Amidal.
Amylodiastase Thépénier.
Bileyl Fournier.
Biliase Raby.
Biolactyl Fournier.
Bulgarine Thépénier.
Cascarine Leprince.
Diases Progil.
Doloma.
Elixir Grez.
Gastro-Sodine.
Gélogastrine.
Génésérine.
Jus de raisins Challand.
Lactéol Boucard.
Laxamalt.
Lodolan.
Néo-laxatif Chapotot.
Nujol.
Ortho-Gastrine.
Panbiline. Rectopanbiline.
Papaïne Trouette-Perret.
Parlax.
Peptodiase
Peptonal Remy.
Persodine Lumière.
Phosoforme.
Purgos.
Le Quotidien, jus de raisins.
Sel digestif Be-Me-Ce

APPAREIL GÉNITAL de la FEMME

Agomensine Ciba.
Hémopausine du Dr Barrier.
Métritols.
Suppo-Gynol.

APPAREIL RESPIRATOIRE

Æthone.
Capsules Cognet.
Codoforme.
Gouttes Nican.
Juglanrégine André
Sérum Heckel.
Sirop Brahma.
Sirop Famel.
Tiodine Cognet.

CANCERS

Doloma et Œnophos.
Néolyse.

DERMATOLOGIE

Acétosulfol.
Baume Gelol.
Inotyol.
Nisaméline Trouette-Perret.
Protéodyne.
Stanoxyl.

DIATHÈSES

Atophan Cruet.
Insuline.
Ouabaïne.
Phosoforme.
Salysérum.
Sulfoïdol Robin.
Urasine.

EAUX MINÉRALES

Evian-Cachat.
Vals-la Favorite.
Vals-Saint-Jean.
Vichy-Etat.
Vittel-Grande-Source.

INFECTIONS

Cryogénine Lumière.
Cyto-Sérum.
Electrargol Clin.
Éranol.
Lantol.
Orargol.
Physiosthénine.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE & APPAREILS DE MÉDECINE

Ceinture Ixia (Deffins, fabricant).
Drapier.
Mayet Guillot.

MAISONS DE SANTÉ & DE CURE

Le Cannet (Alpes-Maritimes).
Château du Bois Grolleau.
Sanatorium des Pins, Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher).
Villa Lunier, Blois.

OPOTHÉRAPIE

Bylierine.
Intrait Dausse.
Lipoïdes H. I.
Opozones Lumière.
Panglandine.
Produits Bouty.
Produits Byla.
Produits Carrion.
Produits Chaix.
Produits Fournier.
Produits Gmet.

PRODUITS DE RÉGIME

Diases Progil.
Farine lactée Suprême.
Farines maltées Jammet.
Produits alimentaires Rolls.
Produits de régime Heudebert.

PRODUITS pour USAGE EXTERNE

Aposeptine.
Clonazone.
Edistol.
Lusoforme.
Mycidol.
Ouataplasme Langlebert.
Phlyctol.
Topiques Chaumel.
Tulle gras Lumière.

RECONSTITUANTS

Biophorine.
Blédine.
Céréossine.
Diases Progil.
Elixir Ferro-Ergoté Mannet.
Ferrophytine Ciba.
Gaurol.
Glyphospho.
Hémagénine Giraud.
Hémostyl du Dr Roussel.
Hippo-Carnis.
Histogénol.
Hypophosphites du Dr Churchill.
Injection strychno-phosphorsinée Clin.
Iodo-Juglans.

RECONSTITUANTS *(Suite)*

Juglanrégine.
Mangaïne.
Mangano-sérum Camus.
Marinol.
Néo-Rhomnol.
Neurosine Prunier.
Œnophos.
Opocalcium.
Ovo-lécithine Billor
Phosoforme.
Phospharsinal.
Phosphates Jacquemaire.
Phytine Ciba.
Poudre de viande Trouette-Perret.
Prosthénase Galbrun.
Quinium Roy.
Splenomedulla.
Toniphosphine.
Viandox fibriné.
Vin Girard.

RÉVULSIFS

Antiphlogistine.
Révulsif Boudin.
Révulsior.

SYPHILIS

Benzo-Ringyl.
Bisermol Vigier.
Comprimés Roy.
Eparseno, Luatol.
Ercédylate Robert et Carrière
Galyl, Hectine, Hectargyre.
Gambéol.
Hermophényl Lumière.
Huile grise Ercé.
Iodo-bismuth Ercé.
Iodogénol.
Lipogyre Ciba.
Muthanol.
Novarsénobenzol Billon.
Oxynargyl.
Produits Ludin.
Quinby.
Rhodarsan.
Sulfarsénol.
Sulfoléine.
Suppositoires Corbière.

SYSTÈME NERVEUX

Borosodine Lumière.
Dial, Didial, Dialacétine.
Fosfoxyl Carron.
Gardénal.
Isobromyl Clin.
Neurinase.
Névrosthénine Freyssinge.
Phosoforme.
Sédosine

TUBERCULOSE

Calcifia.
Calciline.
Colloïdogénine du Dr Bayle.
Créosoforme.
Diases Progil.
Doloma injectable.
Gaïarsol.
Géodyl.
Perles Taphosote.
Phagolysine.
Phosoforme.
Suppo-Cuivrol.
Thiocol Roche.
Tricalcine.

VACCINS

Néo-Dmégon, Néo-Dmesta.
Propidon (bouillon stock-vaccin mixte).
Vaccins bactériens I. O. D.
Vaccins Carrion.

...d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout 1er ordre

Comprimés de

CODOFORME
BOTTU

TOUX
émétisante
des Tuberculeux

Véritable potion sèche ; n'est pas un mélange banal de CODéine-bromOFORME, mais un nouveau sel bromoformique cristallisé rigoureusement dosé en comprimés ; ceux-ci, étant enrobés, se dissolvent dans l'intestin seulement sans fatiguer l'estomac, comme le font les sirops, potions, gouttes, etc...

PRESCRIRE 5 comprimés par jour, 8 dans **TOUX REBELLES**

AVALER sans SUCER ni CROQUER



TOUX
catarrhales
et emphysèmateuses

Rég. du Com. 10.568.

TOUX
nerveuses et spasmodiques
Échantillons :
Laboratoires Bottu, 35, r. Pergolèse, PARIS

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLACE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Échantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

R. C. Seine : 46.717.

État actuel de la Vaccination Antidiphtérique par l'ANATOXINE

Par le Docteur Antoine VIALLE.

La vaccination antidiphtérique sort de la période expérimentale et va prendre place dans la pratique courante.

Actuellement, un nombre déjà grand d'observations permet d'affirmer son efficacité et son innocuité ; reste l'épreuve du temps pour démontrer la durée de l'immunité conférée ; d'après l'expérience grande des Américains sur l'immunité antidiphtérique, cette dernière serait acquise pour la vie.

Le vaccin employé est : l'*anatoxine diphtérique* de G. Ramon, de l'institut Pasteur ; elle a été découverte fortuitement, non simple hasard, mais longue et savante observation des propriétés de la toxine diphtérique :

G. Ramon, pour étudier la floculation produite dans un mélange de toxine et antitoxine diphtériques, utilisait une toxine formolée, pour en assurer la conservation ; il observa que cette toxine, conservée à la chaleur du laboratoire, perdait de son pouvoir toxique jusqu'à ne plus être nocive pour les animaux en expérience, mais cependant conservait le pouvoir de rendre ces animaux immuns vis-à-vis de doses plusieurs fois mortelles de toxine diphtérique, et cela plus rapidement que la toxine non transformée ; il étudia ce nouveau corps qu'il nomma *Anatoxine*, ou toxine en régression ; elle fut l'objet d'une communication à l'Académie des Sciences en octobre 1923.

G. Ramon a fixé la formation d'anatoxine par formolisation à 4 % de la toxine diphtérique et chauffage à + 40°.

Après de nombreux essais sur les animaux affirmant l'innocuité de l'anatoxine, la vaccination a été entreprise sur l'homme, alors que l'intoxication et la cachexie produites par la toxine pure avaient interdit ces recherches.

Antérieurement, en Amérique, puis en France, la vaccination antidiphtérique avait été recherchée par l'emploi de toxine et antitoxine mélangées ; les résultats n'ont pas été comparables à ceux obtenus en utilisant l'anatoxine.

Epreuves préliminaires à la vaccination. — Un certain nombre d'individus possèdent une immunité naturelle vis-à-vis de la diphtérie, ils n'ont donc pas besoin de vaccination et sont à classer en non réceptifs ; au cours des recherches, il a été constaté que les nouveau-nés possèdent l'immunité dans la proportion de 80 % au moins, mais l'immunité de l'enfant est passagère et disparaît dans la première année pour s'acquérir à nouveau, dans une certaine proportion, au cours de la vie.

Le classement des individus en « non réceptifs » à ne pas vacciner et « réceptifs » à vacciner, est obtenu en réalisant la technique proposée par Schick en 1913 : l'intradermo-réaction à la toxine diphtérique : un dixième de centimètre cube de toxine diphtérique de l'institut Pasteur, diluée à 1/1.500, représentant 1/50 de la dose mortelle pour le cobaye, est injecté dans le derme à la face antérieure de l'avant-bras ; 48 heures après et pendant 4 jours le patient est observé :

La réaction est dite positive quand l'injection de toxine provoque au point d'inoculation *un halo rouge*, au maximum d'intensité après 48 heures ; la réaction positive témoigne que les individus n'ont pas dans le sang 1/30 d'unité antitoxique, *ils sont réceptifs*.

La réaction est négative quand il ne se produit aucune rougeur au point d'inoculation, c'est la mise en évidence de la présence d'antitoxine dans le sang, elle a neutralisé la toxine injectée ; les sujets à réaction négative *ne sont pas réceptifs*, ils sont naturellement immuns vis-à-vis de la diphtérie.

Dans la pratique, seuls les sujets réceptifs sont à vacciner.

L'âge favorable aux vaccinations est celui de deux à six ans ; avant deux ans, les enfants présentent une immunité naturelle suffisante.

Technique de la vaccination. — Le mode d'emploi de l'anatoxine auquel se sont arrêtés les auteurs consiste en trois injections sous-cutanées espacées de trois semaines, et aux doses successives de $0^{cm3},5$, 1 centimètre cube, $1^{cm3},5$.

Les résultats des vaccinations sont contrôlés par la réaction de Schick, recherchée une vingtaine de jours après la vaccination ; il apparaît, dans les cas de succès, qu'une réaction primitivement positive (réceptif) devient négative (immun).

Les vaccinations demandent donc cinq à six semaines pour donner un résultat définitif, mais une immunité réelle s'établit dès la première vaccination, comme le démontre l'observation suivante donnée par un des expérimentateurs, M Zœller : au cours des vaccinations entreprises sur des militaires, un soldat contracte une angine, reconnue diphtérique, *dix jours* après l'injection d'anatoxine ; le malade a été guéri en quarante-huit heures sans sérum et sans accident tardif ; or ce militaire, aux essais préalables de la réaction de Schick, s'était montré réceptif, une seule injection d'anatoxine a donc pu, au bout de dix jours, lui conférer sinon une immunité locale, du moins une immunité générale.

Réactions à la vaccination. — Les réactions locales et générales sont dans la grande majorité des cas peu importantes, aucun accident grave. Chez certains sujets, et en particulier chez les individus spécialement sensibles aux substances protéiques, il a été constaté un placard œdémateux, rouge, au point d'inoculation, accompagné de troubles inflammatoires avec élévation de la température

BOIRE aux REPAS
BOIRE MATIN ET SOIR
VALS
LA FAVORITE
Eau de régime sans égale
APÉRITIVE
DIGESTIVE

INDICATIONS
ARTHRITISME
Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes
VOIES URINAIRES
MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC
ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES
DIARRHÉES INFANTILES

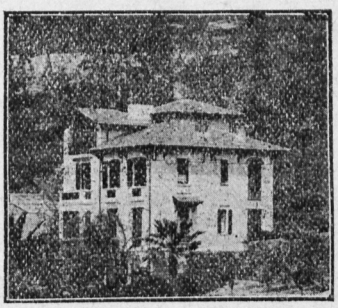
— *Se trouve dans toutes les pharmacies* —

R. C. Lyon B. 2.384.

MÉDICATION HYDRARGYRIQUE
intensive, indolore, atoxique, hyperactive
VOIE INTRAMUSCULAIRE
OXYNARGYL
Ampoules de 1 cg d'oxycyanure de Hg pur à 82,27 % de Hg
4 fois moins toxique que le cyanure
Une ampoule tous les jours ou tous les deux jours
INFLUENCE IMMÉDIATEMENT LE W.
LABORATOIRES BESNARD : 56, rue des Dames, Paris
et tous commissionnaires.



Château du Bois-Grolleau
En Anjou, près Cholet (M.-et-L.)
Cure d'Air, de Repos et de Régimes
Convalescences, Amaigrissement, Lymphatisme
Troubles gast.-int. (Ni contagieux, ni mentaux)
OUVERT DU 10 MAI AU 31 OCTOBRE
Direction médicale : Dr COUBARD, Dr GALLOT



LE CANNET de Cannes
(Alpes-Maritimes)
Docteur DANIEL. — Tél. 38
CURE CLIMATIQUE
Pour tout conval non contag., surmené.
Bronches délicates - Rhumatis., etc.
DERNIERS CONFORTS
Tous traitements — Climat le plus doux — Site le plus beau de la côte.

LABORATOIRE CHAIX
Extraits Opothérapiques injectables et ingestables
MARQUE DÉPOSÉE
Extraits Opothérapiques secs
préparés dans le vide à basse température
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE ADRESSÉE
10, rue de l'Orne, PARIS XVe
Téléphone : Ségur 12-55 R. C. Seine 40.979.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE
37, Rue de Bourgogne, PARIS (VIIe) & & 37, Rue de Bourgogne, PARIS (VIIe)
USINES : 5 et 7, Rue POLIVEAU, et à BOURG-la-REINE
STANNOXYL contre la furonculose et toutes les maladies à staphylocoques.
IODO-BISMUTH ERCÉ pour le traitement de la syphilis à toutes ses périodes.
ENNÉGON, nouvel antiseptique, affections du rein, de la vessie et de l'urètre.
Reg. du Com. 176.249 (Seine).
NOTICES ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

et réaction ganglionnaire, troubles peu durables, disparus vers le troisième jour.

Résultats obtenus. — Actuellement environ 400 vaccinations contrôlées ont été pratiquées. M. Louis Martin a donné communication à l'Académie de Médecine, en avril 1924, des recherches cliniques de MM. Darré, G. Loiseau et A. Lafaille, après vaccination de 130 enfants, puis M. Zœller a particulièrement étudié la vaccination antidiphtérique chez 250 adultes ; aucun d'eux n'a présenté de diphtérie dans la suite.

Parmi les enfants sourds-muets et arriérés de l'institut d'Asnières, les vaccinations par deux inoculations ont donné 87,5 °/₀ de succès.

Ces résultats obtenus permettent les plus belles espérances au point de vue prophylactique, pour les épidémies familiales et collectives ; au début d'une épidémie, les malades sont peu nombreux, il sera possible de préserver le plus grand nombre et surtout d'éviter la persistance de l'épidémie.

Essais thérapeutiques. — MM. Darré, Loiseau, Lafaille ont préconisé l'usage de l'anatoxine diphtérique pour hâter la stérilisation des porteurs de germes ; M. Zœller a publié une observation intéressante sur l'emploi de l'anatoxine, comme traitement auxiliaire, dans un cas de diphtérie rebelle au sérum.

Des essais de traitement des paralysies diphtériques sont en cours ; dans ces cas, les malades étant encore en contact avec les bacilles de Lœffler sont plus sensibles à l'anatoxine, dont les doses doivent être utilisées prudemment : début à 0$^{cm^3}$,5, puis 1 centimètre cube de quatre en quatre jours.

L'anatoxine diphtérique a été employée avec résultat encourageant dans le traitement de l'ozène par M. Dujardin-Beaumetz, cet auteur basant cet emploi sur l'analogie du bacille de l'ozène avec le bacille de Lœffler.

La découverte de l'anatoxine est une évolution toute nouvelle des vaccinations : le premier vaccin fut celui que créa Pasteur en inoculant des germes à virulence atténuée par chauffage ; plus tard Chamberland et Roux démontrèrent que des germes tués pouvaient encore conférer l'immunité, mais certains bacilles tués sont encore nocifs, produisant intoxication et cachexie ; l'emploi de l'anatoxine est donc un nouveau progrès et peut-être remplacera les sérums, dont l'immunité conférée n'est que passagère.

Par analogie à l'anatoxine diphtérique, des anatoxines antigangréneuses, antivenimeuses, antidysentériques sont à l'étude et élargiront le champ des vaccinations par anatoxines.

Pour terminer cette étude du traitement préventif de la diphtérie, ajoutons un renseignement de pratique courante : l'institut Pasteur prépare et délivre, au même titre que le sérum antidiphtérique ordinaire, une *antitoxine diphtérique purifiée* diminuant dans une large mesure la fréquence et l'intensité des accidents sériques ; cette préparation est obtenue par chauffage du sérum antidiphtérique, le débarrassant ainsi, non de la totalité des albumines, mais des pseudo-globulines qui ont la prépondérance dans la production des accidents sériques.

L'antitoxine diphtérique purifiée, en partie désalbuminée, est un peu moins active que le sérum ordinaire et demande une augmentation des doses habituellement employées en sérothérapie.

VOYAGES AU MAROC VIA ALGÉSIRAS ET TANGER OU VIA GIBRALTAR ET CASABLANCA

La plus courte traversée maritime

Par suite de nouveaux accords intervenus entre les Compagnies intéressées de Chemins de fer et de Navigation, les relations entre la France et le Maroc par l'Espagne profitent d'importantes améliorations au point de vue de la rapidité et du confort.

Un voyageur partant de Paris-Quai d'Orsay à 10 heures par le train de luxe « Sud-Express » trouve à Madrid un train rapide quotidien (Service de luxe tri-hebdomadaire) à destination d'Algésiras qui arrive dans ce port à 12 h. 05 le matin du lendemain. Il peut s'embarquer immédiatement pour Tanger (Service quotidien) où il arrive le soir à 16 heures, soit 2 jours après son départ de Paris, ou pour Casablanca (Service hebdomadaire, le mardi) qu'il atteint le matin à 7 h. 30, moins de 3 jours après avoir quitté Paris et avec 14 heures de traversée seulement.

Un train rapide de toutes classes partant de Paris-Quai d'Orsay à 21 h. 50 permet d'effectuer le même parcours avec un allongement de 12 heures environ.

Les voyageurs craignant la mer peuvent également emprunter le service automobile de Tanger à Casablanca par Rabat quatre fois par semaine, trajet dans la même journée.

Billets directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay pour Algésiras.

Pour tous renseignements et délivrance des billets, s'adresser à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, Paris.

DIGITALINE cristée **NATIVELLE**

Académie de Médecine de Paris.
Prix Orfila (6,000 fr.)
Prix Desportes.

SOLUTION au millième
GRANULES BLANCS au 1/4 de milligr.
GRANULES ROSES au 1/10e de milligr.
AMPOULES au 1/4 de milligr.
AMPOULES au 1/10e de milligr.

69, Boul. Port-Royal, Paris.

LE SULFARSÉNOL

Adopté par les Hôpitaux civils et militaires

dans la Syphilis est l'Arsénobenzène

LE MOINS DANGEREUX : Absence d'arsénoxyde. Coefficient de toxicité 2 à 5 fois moindre que les autres arsénos.

LE PLUS COMMODE : Dissolution rapide. Injections intraveineuses, intramusculaires, sous-cutanées, sans excipient spécial et sans douleur.

LE PLUS EFFICACE : Adaptation aux particularités de chaque cas. Traitements intensifs à doses accumulées, effets rapides, profonds, durables.

Traitement de choix des nourrissons, des enfants et des femmes enceintes

CÈDRE DU MAROC

CED-ROC

Huile Essentielle de CEDRUS ATLANTICA

0 Gr 30 par Capsule

Remplace avantageusement l'Essence de Santal, dont il possède l'efficacité ; ne provoque pas de maux d'Estomac ni de congestion des Reins.

Laboratoire de Biochimie médicale : **R. PLUCHON**, O ✻, Ph. 1re cl., 36, Rue Claude-Lorrain, PARIS (16e). — Tél. Aut. 26-62

R. C. Seine 109.239.

Affections de l'

ESTOMAC

ENTÉRITE

CHEZ L'ENFANT
CHEZ L'ADULTE

ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

R. C. 313, Aubenas (Ardèche).



R. du C. Fécamp : 1.279

Le Morrhuate d'Éthyle (Solution huileuse) dans la **TUBERCULOSE**

Voie hypodermique — **MORÉTHYL Dausse** (Ampoules 2 cm3.)

Voie intra-trachéale — **TRACHEOMORÉTHYL Dausse** (Ampoules 6 cm3.)

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Cinéo-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1.119.

THÉRAPEUTIQUE CACODYLIQUE INTENSIVE & INDOLORE

CYTO-SERUM CORBIÈRE

5 CENTI-CUBES

PUISSANT STIMULANT

DE L'HÉMATOPOÏÈSE & DE LA PHAGOCYTOSE

GRIPPE
TUBERCULOSE
PALUDISME
NÉOPLASME
NEURASTHÉNIE
CONVALESCENCES

Contre toute altération du sang
Contre les maladies infectieuses
Contre les cachexies de toute origine

Échantillons gratuits sur demande

5 CENTI-CUBES

DÉPÔT DES PRODUITS CORBIÈRE : PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS, 53 RUE NATIONALE, TOURS (*Téléphone 368*)

RC. Seine: 158.539

LA LOI ET SON APPLICATION

VARIÉTÉS

Par Me JEAN-LETORT,

Avocat à la Cour d'Appel de Paris.

LE REPOS HEBDOMADAIRE ET LA FERMETURE DES PHARMACIES DANS LA SEINE

Voici deux documents intéressants concernant le conflit de la fermeture hebdomadaire des pharmacies.

Ce sont les deux jugements, en contradiction l'un avec l'autre, du tribunal de simple police de Paris du 7 novembre 1924 et du tribunal de simple police de Charenton du 19 décembre 1924. Pour les mieux comparer, nous les présentons sur deux colonnes en regard.

Ils concernent l'un et l'autre l'arrêté préfectoral du 5 septembre 1924 que l'on sait, pris en exécution de l'article 43 A du livre II du code du travail.

Les juridictions de droit commun, lorsqu'on les saisit d'une demande d'application d'un texte réglementaire, ont toujours le droit d'examiner sa légalité.

Or le tribunal de simple police de Paris a admis la légalité de l'arrêté en question; celui de Charenton l'a niée et s'est donc refusé à appliquer l'arrêté.

Voici, pour éclairer la question, le texte de l'article 43 A du livre II du code du travail dont se prévaut l'arrêté :

« Lorsqu'un accord sera intervenu entre les syndicats patronaux et ouvriers d'une profession et d'une région déterminée sur les conditions dans lesquelles le repos hebdomadaire sera donné au personnel suivant un des modes visés par les articles précédents, le préfet du département pourra, par arrêté, sur la demande des syndicats intéressés, ordonner la fermeture au public des établissements de la profession et de la région pendant toute la journée de ce repos. »

JUGEMENT DE CHARENTON

Attendu que l'article 38 du livre II du code du travail admet « de droit » les pharmacies et divers autres établissements qu'il énumère limitativement à donner le repos hebdomadaire au personnel par roulement;

Attendu que ce droit, qui se justifie par un intérêt public, est évidemment exclusif de la fermeture de l'établissement ordonnée par l'autorité administrative pour cause de repos hebdomadaire;

Attendu qu'un droit ainsi reconnu par la loi ne peut être supprimé ou restreint que par une disposition législative contraire absolument formelle;

JUGEMENT DE PARIS

En ce qui concerne l'application du bénéfice de l'article 38 : attendu que... l'article 43 A est une loi spéciale et nouvelle du 29 décembre 1923, insérée dans le dit code, et créant un régime spécial qui peut jouer sous certaines conditions ; que c'est d'ailleurs en vertu de cette loi que l'arrêté du 5 septembre 1924 a été pris, que, par suite, l'objection soulevée ne repose sur aucune base sérieuse et qu'elle tombe d'elle-même; qu'ainsi l'arrêté a été légalement pris, qu'il est légal et a force obligatoire.

Attendu que l'article 43 A du même code, complété par la loi du 29 décembre 1923, permet au préfet d'ordonner la fermeture au public des établissements d'une profession pendant toute la durée du repos hebdomadaire lorsque les syndicats patronaux et ouvriers de cette profession se sont mis d'accord sur les conditions dans lesquelles le repos hebdomadaire sera donné au personnel suivant un des modes prévus par la loi;

Attendu que ce texte de loi peut seulement viser les modalités du repos hebdomadaire soumises à autorisation, et non les modalités de droit;

Qu'il est inapplicable aux établissements spécifiés par l'article 38, établissements admis « de droit » à donner le repos hebdomadaire par roulement;

Qu'en conséquence, l'arrêté préfectoral susvisé n'a pu légalement se fonder sur l'article 43 A, et qu'étant contraire aux dispositions de l'article 38, il ne peut être pourvu d'une sanction légale.

La parole est au conseil d'Etat.

LA LOI D'AMNISTIE, LA PHARMACIE, LA MÉDECINE ET L'HYGIÈNE

La loi d'amnistie du 3 janvier 1925, publiée à l'*Officiel* du 6, accorde pleine et entière amnistie aux infractions à la législation concernant l'importation, le commerce, la détention et l'usage des *substances vénéneuses*, mais seulement en ce qui concerne les substances classées dans le tableau C : l'*opium*, la *morphine*, la *cocaïne* et leurs dérivés ne font pas partie du tableau C; les infractions les concernant ne sont donc pas amnistiées.

Pleine et entière amnistie est également accordée aux infractions suivantes de la loi du 30 novembre 1892 sur l'*exercice de la médecine*, et seulement sous certaines conditions. Ces infractions sont : la non-déclaration de maladies épidémiques, l'exercice illégal de la médecine, de l'art dentaire ou des accouchements sans usurpation de titre, le non-enregistrement du diplôme, le refus de déférer aux réquisitions de la justice.

L'amnistie est toutefois refusée aux récidivistes de l'exercice illégal; elle l'est également dans le cas où le délit d'exercice illégal a consisté dans le fait d'avoir pris part, sans diplôme, au traitement des maladies ou à la pratique de l'art dentaire ou des accouchements, lorsque l'auteur du délit n'est pas un aspirant ou une aspirante au diplôme en question.

L'*avortement* et les manœuvres anticonceptionnelles sont exceptés de l'amnistie.

Signalons enfin, sur le terrain de l'hygiène, que l'amnistie est accordée aux infractions concernant les *similaires d'absinthe* antérieures au 24 octobre 1922. De même, ne sera pas considérée comme ouverture d'un nouveau débit

De Trouette-Perret

l'
Aphloïne
Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

la
Nisaméline
(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la
Papaïne
Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels -:- PARIS

Conservation indéfinie — Soluble dans tous liquides

LE QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les MALADIES FÉBRILES, GRIPPE, CONVALESCENCES, ASTHÉNIE POST-GRIPPALE, ANÉMIE :-: :-: PALUDISME, ETC. :-: :-:

EST INDIQUÉ

Aux Doses
1 cuillerée à café aux repas . . . TONIQUE
ou
par cuillerées à soupe . . . . . FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris — R. C. Seine : 63.298.

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Fermente digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. *Enfants* : 1 à 2 cuillerées à dessert
Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco échantillons.

R. C. Seine : 137.933.

Le Topique Cicatrisant Parfait

Créosoforme LAMBIOTTE FRÈRES

Combinaison Formaldéhydo-Créosotée
POUDRE - ONGUENT - OVULES

R Com. Cosne (Nièvre) : N° 263.

de boissons alcooliques la réouverture, dans les six mois de la promulgation de la loi, d'un établissement dont la fermeture avait été ordonnée pour les infractions ci-dessus.

C'est encore une paire de positions reprises par l'alcoolisme. Aussi s'associera-t-on à la protestation de la Ligue nationale contre l'alcoolisme dont nous citons ci-dessous d'intéressants passages :

Le Parlement s'était décidé à voter pendant la guerre trois lois capitales de défense contre l'alcool :

La suppression de l'absinthe (16 mars 1915);

La limitation des débits (9 novembre 1915);

La suppression par extinction du privilège des bouilleurs de cru (30 juin 1916).

Malheureusement, la situation a changé, les lois arrachées au Parlement quand la nation tout entière était soulevée par un grand souffle d'enthousiasme sont menacées, tournées ou rapportées maintenant que la ruée des intérêts a succédé à la crise d'héroïsme de 1914.

C'est ainsi que l'absinthe est remplacée par des liqueurs par lesquelles on cherche à réveiller les habitudes mortelles d'avant guerre; la loi de limitation des délits est tournée: le Parlement a aussi rétabli (loi du 28 février 1923) le fameux et inique privilège des bouilleurs de cru, monstruosité fiscale qui dégrève des fabricants de poison dans une France endettée de plus de 300 milliards, qui contamine les campagnes, réservoir de notre race décimée.

Les médecins n'hésiteront pas à prendre la tête du mouvement d'opinion nécessaire pour réagir contre le retour offensif du fléau le plus grave dont la France soit menacée : discutant dernièrement des effets de la prophylaxie officielle contre la tuberculose, les syndicats médicaux faisaient valoir que la chasse au taudis et à l'*alcoolisme*, causes déterminantes de celle-ci, serait autrement efficiente.

VARIÉTÉS

SUR LA FISCALITÉ ET SUR L'ÉTAT CIVIL

Au risque de faire tomber quelques illusions, nous avons montré, dans un récent article, que les agents du fisc n'étaient pas, de par leur nature cependant évidente de « confidents nécessaires » (ce dernier mot étant pris dans le sens d' « obligatoire »), astreints au secret professionnel pour chacun des impôts au sujet desquels ils sont amenés à pénétrer les secrets du contribuable.

Nous publions aujourd'hui un document qui rappellera à ceux qui le savent et enseignera à ceux qui s'imagineraient encore qu'il n'en est pas ainsi, que l'administration fiscale, lorsqu'elle a taxé par erreur un contribuable, *ne lui rembourse pas les frais de poursuites*.

Il est vrai qu'il est question de mettre un terme à cette... anomalie. Mieux vaut tard que jamais.

Le document en question est une réponse de M. le ministre des finances à une question écrite (n° 6594) que lui avait posée M. le sénateur Schrameck. L'une et l'autre figurent à l'*Officiel*, débats du Sénat, séance du 26 décembre 1924.

Question. — Un représentant de commerce, qui a été dégrevé de l'impôt sur les patentes parce qu'imposé à tort, doit-il supporter les frais de poursuites faites par le receveur pour l'encaissement du dit impôt ?

Réponse. — Réponse affirmative.

Les réclamations formées en matières de contributions directes n'étant pas suspensives de payement, en principe, les frais des poursuites exercées pour le recouvrement de cotes légalement exigibles aussi longtemps que la décharge n'en a pas été prononcée, sont dus par le contribuable.

Des dispositions insérées dans le projet de loi de finances tendent à modifier sur ce point la législation en vigueur, en accordant au contribuable qui obtiendrait décharge d'une imposition établie, décharge du coût des actes de poursuites notifiés pour le recouvrement de cette cote.

* * *

Il nous est déjà arrivé, au cours de nos chroniques judiciaires, de citer des espèces relatives aux obligations et aux responsabilités des médecins en ce qui concerne les questions d'état civil.

On ne saurait croire combien ces questions, en apparence fort simples, sont complexes et délicates. Mais on ne saurait s'en rendre mieux compte qu'en parcourant les curieuses publications que leur a consacrées le secrétaire de la commission de l'état civil du ministère de la justice, M. Edouard Lévy, qui s'en est fait le spécialiste subtil.

Aux praticiens désireux d'avoir toujours sous la main, dans une présentation claire, brève et cependant complète, les notions d'état civil indispensables à l'usage tant des médecins-accoucheurs et des sages-femmes que du médecin de famille, nous indiquons un opuscule pratique que M. Edouard Lévy a fait dernièrement paraître à cet effet (1).

A ceux qui voudraient pénétrer plus avant dans ce domaine peu exploré où l'on découvre des problèmes étranges, pittoresques (oh ! les incertitudes jurisprudentielles relatives aux enfants sans vie, et le « registre des embryons »), émouvants, invraisemblables même, la lecture se recommande d'un autre opuscule du même auteur: *l'Age d'une Auvergnate* (14 études sur l'état civil), dont nous aurons d'ailleurs le plaisir d'offrir quelques extraits dans un prochain numéro de la *Gazette*.

En dehors de ces ouvrages, il nous souvient que M. E. Lévy a traité il n'y a pas longtemps dans la presse judiciaire du cas suivant : il s'agissait d'une femme morte peu d'instants après avoir mis au monde un enfant qui n'avait pas vécu. L'acte de naissance de ce dernier devait-il ou non faire mention du décès de la mère, si celle-ci était morte lorsque la déclaration avait eu lieu, et de l'heure précise où ce décès était survenu ?

La chancellerie a répondu par la négative. Mais supposons que la mère de l'enfant sans vie fût, par le fait d'une dot importante, la titulaire de la seule fortune du ménage. Le père pourra se laisser tenter de déclarer le décès de l'enfant comme postérieur à celui de la mère, en vue d'empêcher le retour de la dot à la famille de cette dernière. Seul un certificat médical permettrait d'éviter cette fraude si toutefois le médecin ou la sage-femme se sont trouvés présents au moment des décès. Question de quarts d'heure parfois, de minutes même...

Puisqu'il est question d'accouchements, rappelons que les reconnaissances d'enfants naturels peuvent se faire maintenant au chevet des accouchées : or, depuis que les employés de l'état civil se déplacent jusque dans les hôpitaux, la proportion des enfants non reconnus est tombée de 33 °/₀ à 3 °/₀.

Signalons, pour terminer, que parmi diverses réponses qu'avait à étudier le dernier congrès des secrétaires de mairie de Paris et de la banlieue figurait, à la demande des secrétaires des communes de moins de 10.000 habitants, l'inscription du décès en marge de l'acte de naissance. Mais le nombre des homonymes est, paraît-il, si grand que les erreurs seraient nombreuses, entraînant pour bien des gens le risque de se voir « portés morts » au moment précis où ils voudraient le plus faire acte de vie, par exemple se marier. Et il faut de longues formalités judiciaires pour faire rectifier un acte d'état civil, et des formalités coûteuses, car là encore l'Etat force le contribuable à payer les erreurs des fonctionnaires.

(1) *Notions sommaires d'état civil*, A. Maloine, édit.; prix, 3 francs.

Médication externe antirhumatismale et analgésique

Baume RHODIA

au Rheumacylal
(Salicylate de Glycol solubilisé).

Succédané du Salicylate de Méthyle

NON RUBÉFIANT — **ODEUR AGRÉABLE**
NE GRAISSE PAS — **S'ABSORBE RAPIDEMENT**

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : Laboratoire des Produits "USINES DU RHÔNE", 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8e)

R. C. Seine 104.380.

LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX



Ses **4** formes



TRAITEMENT INTENSIF & DISSIMULÉ DE LA Σ

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS : **J. GAUTIER**, 24, Rue de Ponthieu – PARIS

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).

ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES
SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Reg Com Seine : 176 249.

INSTITUT ANATOMIQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE TOURS

ARTÈRES DU MEMBRE INFÉRIEUR

Par le Docteur DUBREUIL-CHAMBARDEL.

I. — L'ARTÈRE ILIAQUE EXTERNE

Chez l'homme. l'a. iliaque externe apparaît, à l'examen d'embryons de 12 à 15 millimètres, comme une branche collatérale de l'a. ombilicale, naissant de celle-ci proximalement par rapport à l'a. fessière. C'est d'abord un vaisseau de petit calibre, mais dont l'importance s'accroît au fur et à mesure que se développe le membre inférieur : chez le fœtus de trois mois, c'est déjà la plus volumineuse des branches de l'a. ombilicale; au neuvième mois, elle atteint presque la moitié du diamètre de cette dernière; dès la naissance, elle dépasse en volume l'ensemble des artères de la cavité pelvienne. On peut la considérer dès lors, au point de vue morphologique, comme une branche terminale de l'a. iliaque primitive au même titre que l'a. hypogastrique ou iliaque interne.

Les variations d'origine de l'a. iliaque externe sont exceptionnelles. Elles coïncident généralement avec l'absence de l'a. ombilicale du même côté et nous en avons cité des exemples en étudiant ce dernier vaisseau.

Dans ces cas, deux modalités peuvent se présenter :

1° Les deux aa. iliaques externe et interne naissent par un tronc commun, lequel semble continuer soit l'a. lombaire III, comme dans l'observation de Princeteau (1), soit l'a. lombaire IV ou encore l'a. lombaire V, comme dans nos observations personnelles;

2° Les deux aa. iliaques naissent séparément. L'a. iliaque externe naît à un niveau plus élevé que l'a. iliaque interne.

Nous l'avons vue provenir de l'aorte directement entre les aa. lombaires IV et V.

Cruveilhier (2) signale un fait de naissance séparée des deux aa. iliaques du côté droit; Weber (3) en relate un autre. Mais ces deux auteurs ont omis d'indiquer s'il existait une a. ombilicale du côté où s'est rencontrée la variation; il est donc impossible de savoir si, comme dans les faits que nous avons observés personnellement, il y avait coïncidence de l'absence du vaisseau ombilical et de la naissance séparée des deux aa. iliaques.

L'intérêt de cette variation est très grand, parce qu'il est facile de la rapprocher d'une disposition qui est normale chez un certain nombre de groupes zoologiques, en particulier chez les carnassiers et les chéiroptères.

(1) Cet auteur n'indique pas si, dans son observation, existait un vestige de l'a. ombilicale.

(2) CRUVEILHIER. in *Traité d'Anatomie.*

(3) WEBER, cité par DUBRUEIL, *op. cit.*, p. 267.

Des recherches de Cuvier (1), de Young et Robinson (2) de Zuckerkandl (3), de Giuseppe Levi (4), il apparaît nettement que la naissance séparée des deux aa. iliaques directement de l'aorte est un caractère général à toutes les espèces de l'ordre des carnassiers. L'a. externe naît à un niveau plus proximal que l'a. interne : l'espace les séparant à leur origine peut être plus ou moins grand.

Chez ces animaux et plus particulièrement chez le chien domestique, l'a. ombilicale apparaît comme se séparant de l'a. hypogastrique tout près de l'origine de cette dernière, à tel point qu'il semble parfois que ces deux vaisseaux ont une naissance distincte de l'aorte.

Chez les chéiroptères, le mode d'origine des deux aa. iliaques varie suivant les espèces. G. Levi, résumant les travaux de Zuckerkandl, de Grosser (5), de Hochstetter (6), et ajoutant de nouvelles données à ces questions d'angéio-

(1) CUVIER, *Leçons d'Anatomie comparée.*

(2) YOUNG et ROBINSON, *The development and morphology of the vascular system in mammals* (*Journ. of Anat. and Physiol.*, 1897).

(3) ZUCKERKANDL, *Zur Anatomie von Chiromips* (*Denkschrift d. kais. Akad. in Wien*, 1899).

(4) LEVI, *op. cit.*, p. 145 et 151.

(5) GROSSER, *Zur Anatomie und Entw. des Gefassystems des Chiropteren* (*Anat. Hefte*, 1901).

(6) J. HOCHSTETTER, *Ueber die ursprüngliche Hauptschlagader* (*Morphol. Jahrbuch*, 1890).

LA GRANDE MARQUE

des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

R. C. Seine N° 131.168.

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION
HYPERCHLORHYDRIE
SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : *Une cuillerée à café une heure après les repas et au moment des douleurs.*

HYPOSÉCRÉTION
HYPOCHLORHYDRIE
ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : *Trente gouttes au début ou au milieu des repas.*

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12e

R. C. Seine : 234.317.

PETITES DOSES 15 gouttes par jour
DOSES MOYENNES 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Ouabaïne

DIGIBAÏNE
NOM DÉPOSÉ

Echantillons *Littérature*

LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas
PARIS VIe

R. C. Seine 203.600.

TRAITEMENT DES AFFECTIONS DE POITRINE

SANATORIUM DES PINS LAMOTTE-BEUVRON
(Loir-et-Cher) 2 h. 1/2 de Paris

VILLA JEANNE D'ARC Annexe pour Enfants de 6 à 15 ans

CURE D'AIR — CURE DE SOLEIL

80 Chambres dans les divers pavillons des 2 Etablissements, ouverts en toute saison. Eclairage électrique. Chauffage central. Galeries de cure multiples à toutes orientations.

Directeur : Docteur HERVÉ. — Télégraphe. Téléphone N° 1 dans les 2 établissements

" LES ESCALDES "

STATION CLIMATIQUE D'ALTITUDE (1400 METRES)
CERDAGNE FRANÇAISE (Pyrénées-Orientales)

Le Brouillard y est inconnu. — Le Soleil permanent pendant l'Hiver.

S'adresser : soit au Dr HERVÉ, à LAMOTTE-BEUVRON,
soit aux ESCALDES, par ANGOUSTRINE (Pyr.-Orientales)

LIGNE : PARIS-PERPIGNAN-BOURG-MADAME — DÉPART PARIS : GARE D'ORSAY

logie, donne les indications qui suivent : chez *Plecotus auritus*, il existe une a. iliaque primitive qui se divise en aa. iliaques externe et interne; mais chez *Vespertilio murinus*, *Vesperugo noctula* et beaucoup d'autres variétés, on trouve tous les stades de passage entre une a. iliaque commune et une naissance distincte des deux aa. iliaques à des niveaux différents de l'aorte; tantôt les deux vaisseaux

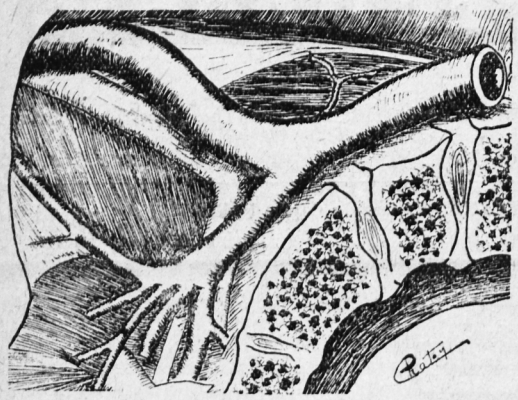


Fig. 1. — Flexuosité légère de l'a. iliaque externe (type pelvien, 1er degré).

naissent immédiatement au-dessous l'un de l'autre, tantôt il existe un intervalle plus ou moins grand entre eux.

Variations de longueur. — Elles sont en rapport avec le niveau d'origine du vaisseau; suivant que ce niveau sera ou plus haut ou plus bas, l'a. iliaque externe sera ou plus longue ou plus courte.

Levi a donné la statistique suivante sur 108 observations :

Longueur de	7 à 8	centimètres.....	8	fois
—	8 à 9	—	12	—
—	9 à 10	—	32	—
—	10 à 11	—	39	—
—	11 à 12	—	17	—

Nos chiffres extrêmes nous donnent 68 millimètres comme dimension la plus courte chez une femme et 126 millimètres comme dimension la plus longue chez un homme.

Comme on doit le supposer, la longueur de l'a. iliaque externe est « peut-être en rapport avec la hauteur » des individus, comme l'a fait remarquer Levi.

Les flexuosités de l'a. iliaque externe. — L'a. iliaque externe présente chez le nouveau-né l'aspect d'une véritable corde tendue d'une façon rectiligne entre la symphyse sacro-iliaque et l'arcade crurale. Chez l'adulte, elle tend à épouser la courbe du bassin et forme elle-même une courbe légère à convexité postéro-inférieure en s'appuyant sur le muscle psoas.

Chez le vieillard, l'a. iliaque externe a un tout autre aspect et décrit des flexuosités plus ou moins étendues continuant ou non de semblables flexuosités de l'a. iliaque primitive. Bichat (1) avait déjà signalé ces courbures, mais c'est J.-M. Dubrueil (2) qui en a donné en 1847 la première description détaillée appuyée sur des observations personnelles. Ces flexuosités prennent, pour le vaisseau

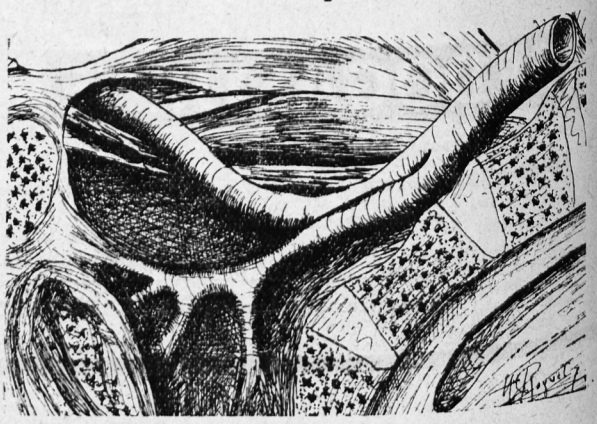


Fig. 2. — Flexuosité plus accusée de l'a. iliaque externe (type pelvien, 2e degré).

qui nous intéresse, une grande importance parce qu'elles modifient d'une manière parfois considérable les rapports de l'artère avec les organes voisins.

Notre élève Belle (3), dans une thèse récente, a fait sur ce sujet une série de recherches à l'Institut anatomique de Tours.

Il décrit trois types de flexuosités :

Premier type : type pelvien. — L'artère fait une inflexion en arrière dans la cavité pelvienne et prend des rapports nouveaux avec les organes de cette région. On peut reconnaître trois degrés.

Premier degré. — L'artère forme une seule grande courbure sur la face interne du muscle psoas, elle n'abandonne pas son rapport avec lui; l'angle qu'elle forme avec l'a. hypogastrique diminue sans se fermer tout à fait; la veine iliaque devient postérieure à l'artère et même la déborde en dehors.

---

(1) Bichat, *Anatomie descriptive*, IV, p. 310.

(2) Dubrueil, *op. cit.*, p. 267 et 270.

(3) Joseph Belle, *l'Artère iliaque externe et ses variations de rapport* thèse de Paris, 1924.



Médication Iodo-Arsenicale Phosphorée

ANÉMIES - CONVALESCENCES - TOUS ÉTATS ASTHÉNIQUES

Résolution rapide des engorgements ganglionnaires

HÉMAGÉNINE GIRAUD

Antiscrofuleux — Le plus puissant Reconstituant

Adultes : 20 à 30 gouttes par jour.
Enfants : 10 à 15 gouttes par jour.

Laboratoire PETIT
ARGENTEUIL (S.-&-O.).
R. C. Versailles 9685.

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

ANTISEPSIE

MYCIDOL

Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.
Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.

Echantillon franco sur demande aux Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE

Aux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ**
Elixir iodo-tannique à base de Noyer

R. C. Romans 3.915.

LE LACTATE D'Hg

est le sel le mieux **Toléré** par l'estomac (Adultes et Enfants). Il est **pur** et **inaltérable** et **toujours accepté** dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02) avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY

(sans autre indication)

A. ROY & Cie, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.298.

Deuxième degré. — L'artère forme une courbure beaucoup plus grande et descend jusque dans la cavité pelvienne. Elle abandonne sur une certaine partie de son étendue ses rapports avec le muscle psoas. La veine, qui reste rectiligne, devient nettement externe par rapport à l'artère et se trouve parfois placée à 1 ou 2 centimètres au-dessus de son bord antérieur. L'a. iliaque externe prend

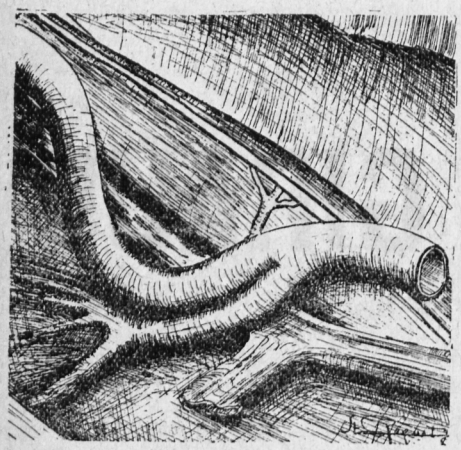


Fig. 3. — Flexuosité de l'a. iliaque externe qui abandonne ses rapports avec le muscle psoas (type pelvien, 2e degré).

des rapports immédiats avec l'a. hypogastrique, qui est comme poussée par elle en dedans et en arrière; elle prend contact avec le muscle obturateur interne et avec les vaisseaux et nerf obturateurs.

Troisième degré. — Au lieu de former une seule courbure, l'a. iliaque externe présente deux sinuosités en forme d'ω. Ces deux courbures peuvent garder le contact avec le muscle psoas, ou bien descendre dans la cavité pelvienne. Il semble que cette double flexuosité soit déterminée par la présence de l'a. du muscle psoas, comme on peut s'en rendre compte dans la figure 20.

Deuxième type : type iliaque. — Ici l'a. iliaque externe, au lieu de suivre la face interne du muscle psoas, fait sa courbe sur la face externe ; elle se trouve de ce fait entièrement située dans la fosse iliaque, reprenant ensuite au niveau de l'arcade crurale son trajet habituel. Elle contracte des rapports tout à fait nouveaux avec le muscle iliaque, le nerf crural, le cæcum. Elle abandonne tout rapport avec la veine iliaque externe, dont la situation ne s'est pas modifiée.

Troisième type : type mixte. — Dans ce type très rare, l'a. iliaque externe, exagérément allongée, coupe peu après sa naissance la face interne du muscle psoas, passe sur sa face externe, par conséquent dans la fosse iliaque, puis se recourbe en dedans et revient dans la région pelvienne, formant dans son ensemble une double courbure en forme d'S. Là encore l'artère du psoas joue un rôle évident ; c'est elle qui, par sa situation fixe, sert de pivot aux deux courbes formées.

Les flexuosités que nous venons de décrire sont habituelles chez les sujets ayant atteint la cinquantaine, elles deviennent alors un état pour ainsi dire normal. Elles s'accentuent avec l'âge, si bien que chez les sujets septuagénaires elles sont d'ordinaire beaucoup plus accusées.

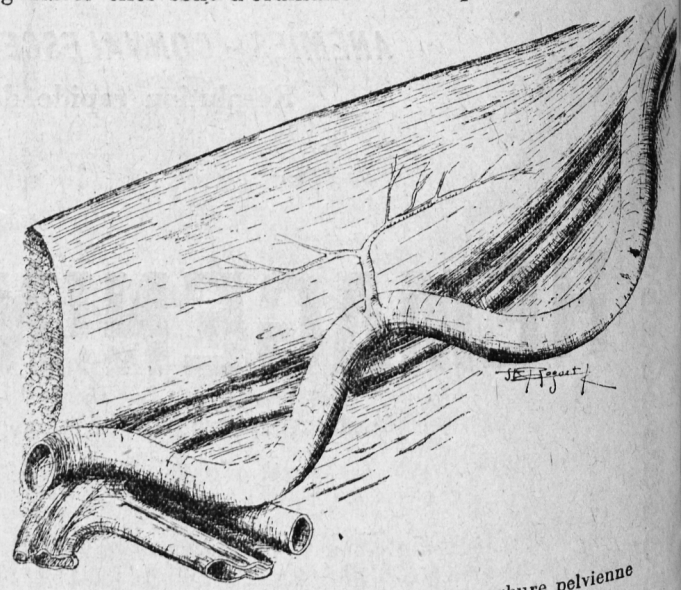


Fig. 4. — L'a. iliaque externe forme une double courbure pelvienne (type pelvien, 3e degré en oméga).

Chez la femme, elles prennent un développement moindre que chez l'homme. Elles peuvent se présenter à des degrés différents de chaque côté du corps.

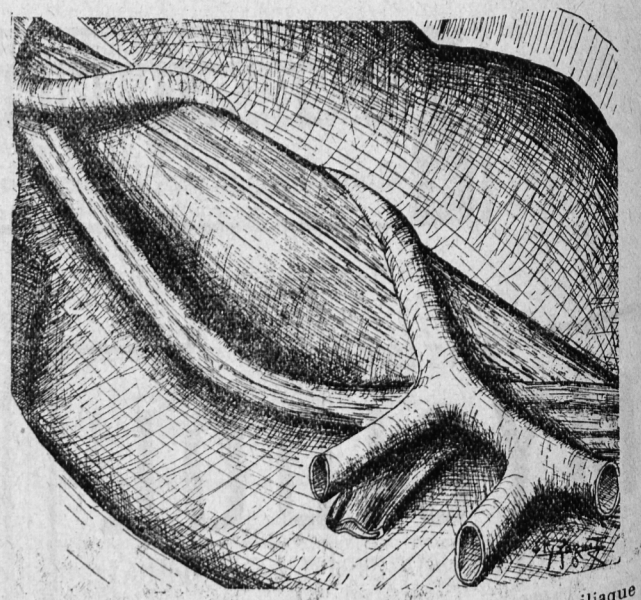


Fig. 5. — L'a. iliaque externe flexueuse s'enfonce dans la fosse iliaque (type iliaque).

La cause de ces courbures séniles des vaisseaux iliaques doit être attribuée à un processus d'artério-xérose. Nous avons déjà parlé de phénomènes semblables pour beaucoup d'autres vaisseaux de l'économie.

Alimentation rationnelle des Enfants

La Blédine a pour base la partie du froment la plus riche en phosphates organiques

facilite la digestion du lait, augmente sa valeur nutritive

Blédine
JACQUEMAIRE

La Blédine ne contient pas de cacao, pas d'excès de sucre, aucun élément constipant

est entièrement digestible et assimilable dès le premier âge

ÉCHANTILLONS ET FEUILLES DE PESÉES

Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

ERANOL
Suspension aqueuse d'IODE COLLOÏDAL vrai
à l'état LIBRE (non combiné)

Toutes les propriétés de l'iode et des colloïdes

Action catalytique surtout oxydante, anti-bactérienne et anti-toxinique

GOUTTES XX gttes = Ogr 015 d'iode colloïdal libre.
COMPRIMÉS dosés à Ogr 015 par unité.
AMPOULES de 1 et de 5 cc. dosées à Ogr 01 par cc.

DOSES : XX à XXX gttes ou 1 à 2 comp. 2 fois par jour pendant les repas ou injection quotidienne, de 1 ampoule d'un cc., hypodermique, intra-musculaire ou veineuse.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoire de l'ERANOL, 45, Rue de l'Échiquier, PARIS (8e).

L. B. A.
LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE
54, Faubourg St-Honoré, PARIS-8e

Tel Elysees 36-64, 36-45
Adr. tel. *Rioncar-Paris*

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

- PRODUITS - BIOLOGIQUES CARRION

ANTASTHÈNE

(ἀντί, contre - ἀσθένεια, asthénie)

MÉDICATION ANTI-ASTHENIQUE

AMPOULES
COMPRIMÉS

à base de Glycérophosphates α et β, associés à un Extrait cérébral et spinal

BRANCHES COLLATÉRALES

I. Les artères du psoas.

Les auteurs admettent que l'a. iliaque externe, plaquée contre le psoas, alimente ce muscle par de nombreuses artérioles.

Sœmmerring parle de rameaux petits et inconstants ;

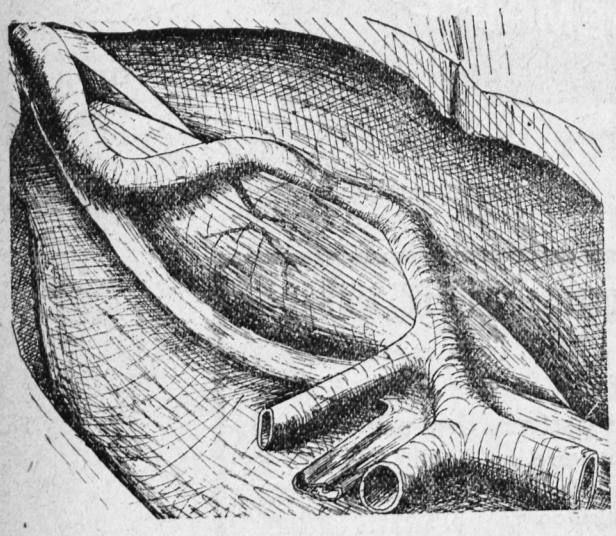


Fig. 6. — L'a. iliaque externe forme une double flexuosité à la fois dans la fosse iliaque et dans la cavité pelvienne (type mixte).

Theile, de petites branches ; Meckel, d'une multitude de petits rameaux. Aucun auteur n'a donné une description de ces vaisseaux.

En réalité, nous avons remarqué que la vascularisation du psoas se faisait suivant deux types différents.

1° Dans 60 °/₀ des cas, il existe de petites artères sans importance s'échelonnant sur la longueur de l'a. iliaque et se rendant au muscle. Le nombre, le volume et le trajet de ces vaisseaux sont essentiellement variables.

2° Dans 40 °/₀ des cas, il existe un seul vaisseau d'un certain volume naissant sur la face externe ou postérieure de l'a. iliaque à un niveau variable. Nous l'avons rencontré soit près de l'origine de l'a. iliaque, soit près de sa terminaison, mais aussi dans le plus grand nombre des cas vers le milieu de son parcours. Il se dirige latéralement sur le muscle psoas et se divise en plusieurs rameaux, les uns ascendants, les autres descendants, d'autres pour le muscle petit psoas. Il aborde ce muscle en passant au-dessous du nerf génito-crural. La présence de ce vaisseau explique les modalités diverses des flexuosités de l'a. iliaque externe chez les sujets âgés.

II. — L'a. épigastrique.

L'a. épigastrique peut naître soit aux dépens du système de l'a. iliaque externe : c'est le cas habituel ; soit aux dépens du système de l'a. iliaque interne : c'est un fait exceptionnel. Nous allons étudier les variations de chacune de ces origines.

A. Origine aux dépens de l'a. iliaque externe. — L'a. épigastrique naît d'ordinaire de l'a. iliaque externe au moment où celle-ci va s'engager sous l'arcade de Fallope. Mais elle peut naître ou plus haut ou plus bas. Monro (1) fixait cette origine à 1 pouce au-dessus de l'arcade, Sœmmerring (2) à 2 pouces ; Burns (3) et Mayer (4), au contraire, pensaient qu'elle se détachait toujours immédiatement au-dessous de l'arcade crurale.

Nous pouvons envisager cinq modalités d'origine :

a) *Origine haute* à plus de 2 centimètres *au-dessus de l'arcade.* — Je l'ai vue se détacher jusqu'à une distance de 7 centimètres au-dessus de l'arcade. Meckel remarquait que dans cette disposition l'a. épigastrique descendait jusqu'à l'arcade, en se plaçant en dedans de l'a. iliaque. Poirier note au contraire qu'elle chemine en avant de l'a. iliaque. En réalité, ces deux variétés se rencontrent à peu près aussi souvent l'une que l'autre.

b) *Origine basse* à moins de 2 centimètres *au-dessus de l'arcade.* — C'est la disposition la plus habituelle, qui est signalée dans tous les traités classiques. C'est entre 5 et 7 millimètres que nous avons remarqué l'origine la plus fréquente. Levi a trouvé sur 101 sujets 63 fois une origine à moins de 1 centimètre au-dessus du ligament, 23 fois une origine entre 1 et 2 centimètres, 15 fois une origine plus élevée.

c) *Origine au niveau de l'arcade crurale.*

d) *Origine au-dessous de l'arcade, aux dépens de l'a. fémorale* (5). — Dans ce cas, elle a un trajet récurrent et rentre dans le bassin par l'anneau crural en avant de la veine fémorale ou en dedans de celle-ci.

e) *Origine aux dépens d'une branche de l'a. fémorale.* — C'est alors de l'a. fémorale profonde qu'il s'agit d'ordinaire. J.-M. Dubrueil, Hernani Monteiro (6) ont cité des faits de cette variété que nous avons trouvée une fois.

Dans toutes ces diverses variations, l'a. épigastrique peut naître d'un tronc commun avec l'a. circonflexe iliaque. Nous avons aussi longuement insisté sur la présence d'un tronc commun avec l'a. obturatrice. Nous citerons plus loin des exemples d'un tronc commun avec les aa. honteuses externes ou avec l'a. circonflexe interne.

B. Origine aux dépens de l'a. iliaque interne. — Velpeau (7), dans son *Anatomie chirurgicale*, écrit : « Il est une anomalie qu'il importe de connaître, nous voulons parler des cas où l'épigastrique n'est qu'une branche de l'obturatrice ou d'un autre tronc de l'hypogastrique. »

La naissance aux dépens de l'a. obturatrice a été signalée, en particulier, par Bekkers (8).

---

(1) Monro, *op. cit.*, p. 354.
(2) Sœmmerring, *op. cit.*, p. 307.
(3) Burns, *op. cit.*
(4) Mayer, *Beschreibung der Bleitgefässe des Mensch. Korpers*, p. 206.
(5) Marcellin Duval (*Traité des Ligatures des artères*) note sur 250 cas 6 fois la naissance fémorale de l'a. épigastrique, 2 fois sa naissance d'un tronc commun avec l'a. obturatrice, 1 fois la naissance isolée de l'a. obturatrice aux dépens de l'a. fémorale.
(6) Hernani Monteiro, *Notas anatomicas*, XXX, 3, 1919.
(7) Velpeau, *Anatomie chirurgicale*, II, p. 160.
(8) Bekkers, *op. cit.*, p. 315.

Produit Français — Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS Trib. Seine : 30.932.

SIROP BRAHMA

SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE. MENTHOL. HÉROINE. CODÉINE. BENZOATE DE SOUDE. GRINDELIA. ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures, ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1re cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 34.62.

Téléphone : 2.82

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent Dr **LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le Dr M. OLIVIER, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de **300** fr. par mois à **800** fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **1 500** fr. et **2 500** fr.

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE

La Phagolysine

" ENDOTINE " en élixir composé du profr GABRILOVITCH

Ex-Médecin Directeur des Sanatoriums Impériaux d'Halila (Finlande)
Membre Correspondant de l'Académie des Sciences de Pétrograd

Modificateur spécifique du " terrain "

Renseignements et Littérature : 82, rue de la Pompe, Paris (16e)

HUBAG, Pharmacien R. C. : 45.066

ARTERION VINCARDI

Artério-sclérose - Hypertension - Scléronéphrose

Iodosulfures d'allyle — Silice — Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable — Capsules enrobées de gluten. — **Innocuité absolue. Tolérance parfaite**

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE

Lauth (1) cite un exemple de naissance aux dépens de l'a. fessière, Hesselbach (2) en rapporte un autre aux dépens de l'a. ischiatique.

C. **Double origine.** — Lauth a cité un cas de dualité de l'a. épigastrique : un vaisseau émergeait de l'a. iliaque externe, l'autre était émis par l'a. obturatrice et longeait le côté interne de la première.

J'ai vu une fois l'a. épigastrique naissant de l'a. iliaque externe recevoir une forte anastomose de l'a. obturatrice.

La statistique centésimale ci-dessous indique la fréquence suivant laquelle se rencontrent les diverses variations que nous venons de décrire :

I. *Origine iliaque externe* de l'a. épigastrique..	99 %
A. Au-dessus de l'arcade : plus de 2 centimètres.....	13,5
B. Au-dessus de l'arcade : 0 à 2 centimètres.....	80
C. Au niveau de l'arcade.....	3
D. Au-dessous de l'arcade : de l'a. fémorale.....	2
E. Au-dessous de l'arcade : de l'a. profonde.....	0,5
II. *Origine iliaque interne* de l'a. épigastrique..	1 %

Certains auteurs ont signalé la présence de deux vaisseaux épigastriques naissant l'un et l'autre à une distance variable de l'a. iliaque externe. Robert, J.-M. Dubrueil, Houel, Schwegel et quelques autres ont produit des faits de ce genre. Il s'agit dans ces cas de la naissance séparée, aux dépens de l'a. iliaque, d'une des branches terminales longues de l'a. épigastrique.

Variations des rapports. — Poirier (3) a insisté sur les rapports que l'a. épigastrique a avec l'orifice péritonéal du canal inguinal ; ces rapports sont en effet très importants au point de vue chirurgical et ont été longuement étudiés par Cloquet (4) et par J.-M. Dubrueil (5).

« La situation de l'artère est d'ailleurs discutée. Les uns admettent que l'artère est immédiatement située en dedans de l'orifice péritonéal du canal inguinal. Pour d'autres au contraire, comme His (6), l'artère cheminerait notablement en dedans de cet orifice, à égale distance des ligaments de Henle et de Hesselbach. Elle répondrait par conséquent au point faible de la paroi postérieure du canal inguinal. La limite des fossettes inguinales moyenne et externe serait formée par la saillie du ligament de Hesselbach et l'artère occuperait la partie médiane de la fossette moyenne. La vérité est que l'artère est le plus souvent située en dedans de la lèvre interne de l'orifice inguinal interne (4 à 5 millimètres) et repose sur le ligament de Hesselbach ; exceptionnellement elle est plus en dedans encore et répond alors à la face postérieure du trajet inguinal. »

(1) Lauth. *op. cit.*
(2) Hesselbach, *Ueber den Ursprung ..*, Wursburg. p. 17.
(3) Poirier et Nicolas, *An éiologie*, 3e édit , p. 372
(4) Cloquet, *Recherches anatomiques sur les hernies de l'abdomen.*
(5) Dubrueil, *op. cit* , p. 274.
(6) His, *Archiv f. Anat. und Phys.*, 1895.

Branches collatérales. — 1° a) *L'a. funiculaire.* — Ce vaisseau naît de l'a. épigastrique au moment où celle-ci enserre le canal déférent. Je l'ai vu naître directement de l'a. iliaque externe (5 fois) ; Meckel, qui signale le même fait, remarque qu'il se produit surtout lorsque l'a. épigastrique naît plus bas qu'à l'ordinaire. Elle peut provenir d'un tronc commun avec l'a. circonflexe iliaque (2 fois). Nous avons signalé sa naissance possible aux dépens de l'a. obturatrice (cf. p. 156, *Gazette* du 15 mars 1924).

Nous étudierons les variations de parcours et de terminaison de l'a. funiculaire au chapitre des artères du testicule.

b) *L'a du ligament rond* est chez la femme l'analogue de l'a. funiculaire de l'homme. Gubaroff (1), Farabeuf (2), Baldwin (3), Fredet (4), Frappier (5) l'ont étudiée avec soin. Elle provient le plus souvent de l'épigastrique, parfois directement de l'a. iliaque externe ; Fredet signale sa source avec l'a. circonflexe iliaque.

Elle peut parcourir tout le ligament et se terminer en s'anastomosant avec des branches de l'a. utérine.

Elle peut n'irriguer qu'une partie du cordon, la portion interne de celui-ci étant nourrie par les vaisseaux utérins.

Aborde-t-elle l'utérus et donne-t-elle à cet organe un aliment ? Sappey l'admet, mais il nous semble que ce doit être par exception et dans tous les cas l'apport sanguin serait insignifiant.

Devant les modalités diverses de ce petit vaisseau, Fredet a constaté « qu'on ne saurait dire si l'artère du ligament rond apporte du sang à l'utérus ou si elle en reçoit ».

2° *L'a. anastomotique* avec l'a. obturatrice. Nous en avons parlé page 148, (*Gazette* du 15 mars 1924).

3° Le *rameau pubien* peut naître directement de l'a. iliaque externe. Peut former en arrière de la symphyse, en s'anastomosant largement avec le rameau du côté opposé, une voie communicante importante. Sappey, Farabeuf, Poirier nient la possibilité de cette anastomose signalée par Testut et que Levi a rencontrée sur la majorité des fœtus examinés ; pour nous, il existe très souvent de fines anastomoses entre les vaisseaux des deux côtés ; c'est leur exagération qui explique la variation que nous citons.

Le rameau pubien donne de délicates anastomoses avec l'a. rétro-symphysaire issue de l'a. honteuse interne. Ce sont ces anastomoses qui produisent quelquefois la variation d'origine de l'a. dorsale de la verge aux dépens de l'a. épigastrique (cf. p. 753, *Gazette* du 15 décembre 1924).

4° *L'a. mammaire.* — Dans un cas de variation du système mammaire, consistant dans la présence d'une glande aberrante un peu au-dessus du pli inguinal gauche, j'ai vu l'a. épigastrique fournir à cet élément un vaisseau nourricier. Le même fait a été observé par Schwitz. Cette disposition artérielle est intéressante parce qu'elle reproduit

1) Gubaroff, *Ueber die Unterbindung der Uterusgefasse* (*Central. f. Chir*, 1889, p. 369).
(2) Farabeuf, *Vaisseaux sanguins des organes génito-urinaires.*
(3) Baldwin, *The artery of the uterine round ligament* (*Surgery, Gyn. and Obst.*, t. XXXI, 1920)
(4) Fredet, *Recherches sur les artères de l'utérus*, 1899, p. 73.
(5) Frappier, *Vaisseaux sanguins de l'utérus*, thèse de Paris, 1895.

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE Sr
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier,
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PATES ALIMENTAIRES

PATES LÉGUMIFIÉES
aux Sucs de Légumes frais du Jardin de la France
PATES ORDINAIRES & AUX ŒUFS
PATES AU GLUTEN
PERLES "ROLLS"
Légumifiées pour Potages
PATES LAMINÉES NATURELLES & AUX ŒUFS
FARINES ALIMENTAIRES
POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucs de Légumes frais
"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur sapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et réminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux
Simples, non Chlorurés, Phosphatés
Diastasés, Farine complète
Spécial Antidiabétique, Hypoazotés
BISCOTTES RABELAISIENNES
Simples, non Chlorurées, au Gluten de Farine complète, Hypoazotées
PAIN DE GLUTEN
PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ECHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

OUATAPLASME DU Dr LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ
PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: **AUBRIOT**, 56, *Boulevard Ornano*, **PARIS.**



R. C. Paris 20 019.

CHALLAND
NUITS SAINT GEORGES
(Côte d'Or)

JUS DE RAISIN FRAIS CHALLAND

Registre Commerce : Nuits, N° 213.

chez l'homme l'état normal qui existe chez les animaux à mamelles abdominales ou inguinales. On sait que chez ces animaux, tels que le cobaye, la jument, c'est l'a. épigastrique, nommée aussi abdominale postérieure, qui fournit le sang à ces formations glandulaires.

L'a. mammaire interne et l'a. épigastrique, en s'anas-

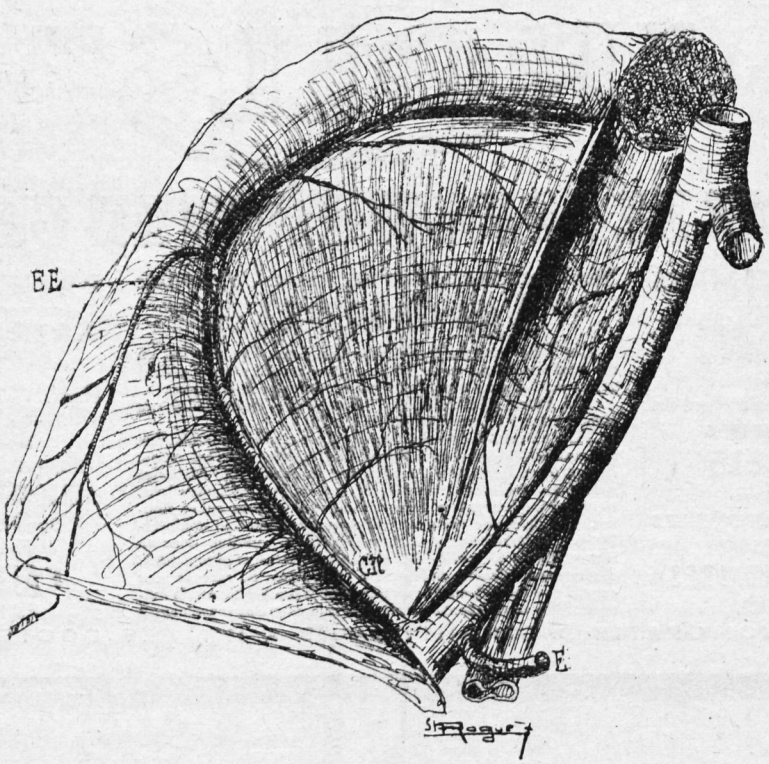


Fig. 7. — Le type le plus habituel des distributions de l'a. circonflexe iliaque (C. II). — EE, a. épigastrique externe. — E, a. épigastrique.

tomosant, forment sur la paroi abdomino-thoracique une longue artère ventrale réunissant les aa. sous-clavière et iliaque externe. C'est sur tout le trajet de cette longue artère ventrale, chez les animaux présentant, comme la chienne ou la truie, une série de mamelles thoraco-abdominales, que se détachent régulièrement les vaisseaux destinés à ces glandes mammaires. Chez les mammifères qui, comme la femme, n'ont que des mamelles thoraciques, c'est du segment cranial de cette artère ventrale qu'issent les vaisseaux lactés ; chez ceux, au contraire, qui n'ont que des mamelles abdominales, c'est du segment caudal que sourdent ces artères glandulaires (1).

(A suivre.)

(1) Boutin, *Sur l'anastomose de l'épigastrique et de la mammaire interne*, thèse de Bordeaux, 1909.

La Seule Médication Alcalino-Sodique
Rationnelle, Elégante, Pratique, Efficace.
Estomac - Foie - Intestin
Gastrite, entérite
ORTHO-GASTRINE
SULF. PHOSPH., BICARB. DE SOUDE
Sels purs et anhydres. (en boîtes de 30 doses)
Adultes : 2 paq. par jour ; Enfants : 1/2 à 1 paq. par jour
Une prise par verre donne avec toutes les eaux : Solution limpide, facile à boire même pour les enfants.
ECHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND, pharmacien 1re classe, ex-interne Hôpitaux de Paris, 81, r. Gay-Lussac, PARIS (Ve).

BISMUTHOÏDOL

Bismuth colloïdal à grains fins, solution aqueuse

Procédé spécial aux Laboratoires ROBIN

Injections sous-cutanées, intra-musculaires ou intra-veineuses

Immédiatement absorbable — Facilement injectable

COMPLÈTEMENT INDOLORE

1 ampoule de 2 cmc. tous les 2 ou 3 jours.

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

ADULTES : 3 cachets par jour — ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire. Déviations, Croissance difficile, Maladies des os, Fractures. DÉMINÉRALISATION.

ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.

Echantillons gratis au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13 450 A

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES INSUFFISANTES EXCESSIVES DIFFICILES

HÉMORROÏDES MÉNOPAUSE PHLÉBITES VARICES

HÉMOPAUSINE du Docteur **BARRIER**

ADULTES 2 à 3 verres à liqueur par jour

ENFANTS 2 à 3 cuillerées à dessert par jour

DOCTEURS, Voulez-vous lutter contre la réclame vulgaire ?

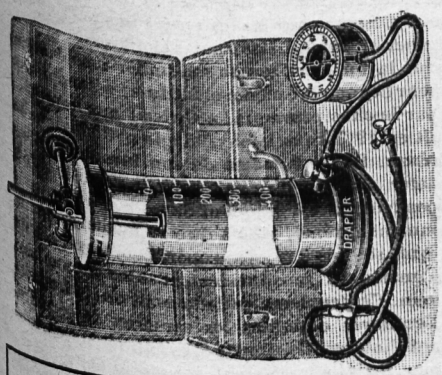
CONSEILLEZ L'HÉMOPAUSINE

hamamelis, viburnum hydrastis, seneçon etc.

Echantillons sur demande.

Laborat. de l'HÉMOPAUSINE du Dr BARRIER
16, Rue du Petit-Musc, PARIS (IVe)

I. R. C. Bourgoin : 783



PNEUMOTHORAX ARTIFICIEL

Appareil du Dr BAILLET

(de Nîmes)

Notice sur demande

DRAPIER Instruments de Médecine et de Chirurgie.
41, Rue de Rivoli, PARIS.

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE

par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, 5, *Avenue des Tilleuls (Rue Lepic)*, PARIS (18e)

BIBLIOGRAPHIE MÉDICALE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, *209, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe), sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.*

SOMMAIRE. — Dr Techoneyres : *A propos de rien* (analysé par le Dr Bosc). — Dr Gaston Lyon : *Précis de clinique sémiologique : diagnostics, pronostics et traitements* (analysé par le Dr Bosc). — *Archives urologiques de la clinique de Necker* (analysé par le Dr Guichemerre). — Dr Dartigues : *La Greffe de revitalisation humaine : sa portée, ses résultats, son avenir.* — Louis Vidal et Dareau : *Dictionnaire des Spécialités pharmaceutiques.* — *Æsculape* (janvier 1925).

A propos de rien, par le docteur Techoneyres.
Librairie Michaud, 21, rue du Cadran-Saint-Pierre, Reims.

Il y a toujours eu des médecins philosophes, intéressés par le spectacle toujours mouvant des hommes et des choses, et qui trouvent matière à réflexion dans tout ce qu'ils voient et entendent. Le XVIIIe siècle a été l'âge d'or de ces médecins, le XIXe siècle n'en a pas été dépourvu : c'était encore l'époque heureuse où les journées avaient une matinée, une après-midi, un avant-dîner et une soirée, où les médecins, au trot paisible de leurs vieux chevaux, avaient le temps de réfléchir, de lire, voire de composer leurs souvenirs médicaux ou littéraires. Même dans notre siècle de vitesse, d'automobilisme et bientôt d'aviation pratique, il existe encore des représentants de cette catégorie médicale ; ils savent regarder autour d'eux, extraire du spectacle quotidien de la vie l'essentiel des événements et en faire profiter leurs frères en médecine. Le docteur Techoneyres, le savant hygiéniste rémois, est de ceux là : comme tant d'autres, il s'est évadé de la médecine militaire, en dépit des brillants succès qu'il y avait remportés ; il est resté bon médecin, mais il est devenu philosophe, et dans un charmant petit livre il nous confie aujourd'hui ses impressions et le fruit de son expérience Nos confrères auront plaisir à déguster ce miel délicatement recueilli, et, à travers ces fictions agréables, ils pourront dire à l'auteur comme la déesse Minerve à l'ingénieux Ulysse : « Je t'aime parce que tu mens bien. »

Dr Bosc.

Précis de clinique sémiologique : diagnostics, pronostics et traitements, par Gaston Lyon, ancien chef de clinique médicale de la faculté de Paris. — Masson et Cie, éditeurs.
Un vol. de 700 pages, broché, **22** fr. ; cartonné..... **28** fr.

L'homme est un apprenti, et le médecin est toujours un étudiant. Heureux les étudiants d'aujourd'hui, qui ont à leur disposition des livres comme celui-ci : tout ce qu'ils ont lu dans les traités de pathologie, tout l'enseignement donné au jour le jour et par conséquent à bâtons rompus par le chef de service, tout ce qui est encore dispersé et flottant dans leur esprit, se retrouve ici rassemblé et coordonné. L'auteur a divisé son livre en six parties : 1° l'interrogatoire ; 2° l'examen ; 3° les recherches de laboratoire ; 4° l'exploration des différents appareils ; 5° les pronostics ; 6° les applications thérapeutiques, de telle façon que le malade est exploré des pieds jusqu'à la tête et que sont passées méthodiquement en revue toutes les indications essentielles de cet examen. Ainsi la sémiologie, la pathologie générale, la thérapeutique, la technique sont intimement unies, et leur lien, c'est la clinique. Si le médecin veut rester digne de sa profession, il est indispensable que tous les cinq ou dix ans il redevienne un étudiant. Avec ce livre, ses études renouvelées lui seront aussi utiles qu'agréables : tous ceux qui ont su apprécier le *Traité élémentaire de Clinique thérapeutique* du même auteur retrouveront ici ses qualités de parfait enseigneur.

Dr Bosc.

Archives urologiques de la clinique de Necker, tome IV, fascicule III. — Maloine et fils.

Les *Archives urologiques*, rédigées par le professeur Legueu et ses élèves, sont toujours d'une lecture intéressante, non seulement à cause des documents inédits qu'elles publient, mais surtout parce qu'elles font connaître, sur les questions d'actualité, l'opinion du chef de l'école de Necker.

Le dernier fascicule, paru en octobre 1924, contient cinq articles, dont l'un nous enseigne le moyen de calculer en 30 secondes la constante d'Ambard au moyen d'une « abaque », nom barbare qui désigne un petit tableau d'un emploi très simple. Par cette adroite simplification, voici que tombe l'un des principaux griefs qu'on reprochait à la constante.

Un deuxième article, consacré aux traumatismes du testicule, réhabilite la vieille orchite traumatique, dont la réalité a été longtemps et reste encore contestée.

Dans un troisième, l'auteur étudie la question si importante en urologie de la rétention d'urine avec distension et établit avec documents cliniques à l'appui les indications du traitement. Ne jamais sonder. Cystostomiser d'emblée, quel que soit le chiffre de l'azotémie. Prostatectomiser secondairement si l'état général le permet. Cette méthode, que d'autres avaient proposée déjà et qui est, incontestablement, la seule bonne, reçoit ici la consécration officielle.

Un long et intéressant chapitre est réservé au traitement des tumeurs de la vessie par le mésothorium. S'appuyant sur un historique très complet, l'auteur pose d'abord deux axiomes : 1° toutes les tumeurs vésicales sont généralement de même nature et le papillome n'est le plus souvent que le stade initial, bénin, d'une tumeur maligne ; 2° l'intervention sanglante, dans les tumeurs de la vessie, est un des problèmes les plus décourageants de la chirurgie.

Partant de ces prémisses, il conclut que l'exérèse chirurgicale doit être proscrite, que le traitement par l'étincelage seul est insuffisant et qu'il convient de lui adjoindre l'action d'un agent anticancéreux, en l'espèce le mésothorium, le radium s'étant montré toujours inefficace.

Suivent 22 observations de tumeurs sessiles de la vessie traitées par des injections intra-veineuses et para-vésicales de bromure de mésothorium, associées ou non à l'étincelage. Sauf dans quatre cas trop avancés, il y a toujours eu rétraction ou même disparition complète de la tumeur en même temps que de la cystite et des hématuries. C'est une nouvelle lueur d'espoir pour les pauvres cancéreux qui en ont vu déjà tant s'allumer et aussi, hélas ! tant s'éteindre

Nous avons gardé pour la fin, en raison de son importance, l'article de tête, signé du professeur Legueu lui même et intitulé : « Une épreuve de la fragilité rénale par le choc provoqué. » On sait que le professeur Legueu a introduit en 1917 dans la physiologie pathologique la notion de la *fragilité rénale*. De l'avis même de son inventeur, il est plus facile de la constater que de dire en quoi elle consiste C'est un impondérable Cependant, il est fréquent de voir deux malades ayant le même fonctionnement rénal, c'est-à-dire la même azotémie et la même constante, qui, soumis à la même opération, réagissent de façon différente : l'un guéris-ant sans incident, l'autre succombant d'urémie, donc par le rein. Ce deuxième malade avait de la fragilité rénale. Désireux de s'entourer de toutes les garanties de sécurité, Legueu recherche, avant l'intervention, cette fragilité rénale en provoquant un choc minime, mais de même nature que le choc opératoire. Pour cela, il fait une injection intra-veineuse de 250 grammes de sérum glucosé hypertonique S il y a fièvre consécutive, c'est qu'il y a choc, et on recherche alors de nouveau l'azotémie et la constante. Si elles sont aggravées, le rein est fragile et l'opération doit être ajournée.

Cette notion de la fragilité rénale est encore loin d'être admise. Elle a provoqué, au sein de la Société d'Urologie, des discussions véhémentes et une de nos communications, présentée en faveur de sa thèse par le professeur Legueu, a eu l'honneur d'une controverse passionnée à laquelle nous n'aurions osé prétendre. L'avenir, sans doute, ouvrira les yeux aux aveugles et les oreilles à ceux qui n'entendent point. Quel que soit le destin de cette *fragilité rénale*, on ne peut que savoir gré au professeur Legueu d'avoir cherché à doter la chirurgie urinaire, si délicate en raison de la fragilité de nos malades, d'un élément nouveau d'appréciation et de sécurité.

Dr Guichemerre.





EAU PURGATIVE FRANÇAISE
Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne
PURGOS
Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs
DANS TOUTES PHARMACIES
R. C. Cusset : 4.605.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL
NEUROSINE PRUNIER
TOUTES PHARMACIES
R. C. Seine : 53.319.

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le
THIOCOL "ROCHE"
uniquement sous forme de
SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"
Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & C.
21 Place des Vosges
PARIS
CACHETS "ROCHE" DE THIOCOL
COMPRIMÉS ROCHE DE THIOCOL
R. C. Paris : 127.006

SEL DIGESTIF
Bé-me-cé
SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE
Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs
POS. : une cuiller à café après chaque repas
ODINOT, 21, Rue Violet, PARIS
R. C. S. : 190.949

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE
TRICALCINE
ADRÉNALINÉE
RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
LE PLUS RATIONNEL
LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE
QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE, la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boites de 60 cachets dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boite de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 10.
SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER - TRICALCINE "
Échantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" D'E. PERRAUDIN Ph^ie DE 1re CL. 10 R. FROMENTIN - PARIS
CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE
CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION
DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE
R. C. Seine : 148.044.

La Greffe de revitalisation humaine : sa portée, ses résultats, son avenir, par DARTIGUES. — Gaston DOIN, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris.

Un vol. 340 pages, 140 figures, prix..... **30** fr.

Voici l'ouvrage le plus complet qui ait paru en France sur la question des greffes testiculaires. L'auteur a étudié le sujet sous toutes ses faces et il nous en présente une vaste synthèse qui envisage à la fois le côté technique chirurgical pur, le côté biologique et physiologique et même la portée philosophique.

Dartigues présente dans cet ouvrage la question sous un aspect très méthodique et très logique. Après un exposé sur le rôle des glandes endocrines en général et l'influence des glandes endocrines sexuelles en particulier, l'auteur nous montre ensuite les résultats tirés de l'observation et de l'expérience cliniques, les résultats tirés de l'expérimentation animale, servant de base à l'application de la greffe à l'homme, et la légitimant.

Il passe en revue les différentes méthodes employées jusqu'à ce jour, décrit celle de Voronoff qu'il a contribué à perfectionner au point de vue opératoire. Ensuite, dans des chapitres très précis, il passe en revue les indications de la greffe qu'il appelle anthropoïdo-anthropique, du singe anthropoïde à l'homme ; il expose enfin les résultats d'ordre général et d'ordre génital.

Il montre encore que les greffes testiculaires, à l'encontre de ce que nous pensons en France, sont l'objet d'études et de nombreuses recherches faites à l'étranger.

Mais Dartigues ne se contente pas de faire une étude scientifique pure ; il envisage la question sous le rapport très hautement philosophique, parlant des greffes au point de vue général médical, montrant ce que doit être l'homme dans ses aspirations intellectuelles, comme dans ses tendances de perfection morphologique.

Il a consacré tout un chapitre à ce qu'il appelle la « présénilité ». Il croit que la vieillesse peut être retardée, grâce à ce qu'il appelle l'endocrinologie chirurgicale qui s'annonce comme la forme probablement la plus efficace de l'opothérapie vivante.

Ce livre, écrit avec une grande clarté et le style vivant bien connu de l'auteur, est d'une lecture des plus faciles, soutenue qu'elle est d'ailleurs par d'abondantes et riches illustrations. Des tableaux synoptiques en fin de chaque chapitre résument admirablement chaque partie traitée.

Tous les médecins auront intérêt à lire ce livre où est envisagée pour la première fois la greffe testiculaire dans son ensemble. Ils pourront se faire une idée exacte de ce qu'est cette méthode alors que la plupart du temps ils sont embarrassés, faute d'information et d'iconographie ayant concrétisé le sujet dans leur esprit, de répondre aux questions qui leur sont inévitablement posées.

Dartigues, par l'assimilation facile de son livre plein de succulence, de hardiesse et de revendication de justice, en même temps que de précision scientifique, évitera à ses confrères la gêne de paraître, aux yeux de leurs clients, aussi profanes qu'eux.

Dictionnaire de Spécialités pharmaceutiques (édition 1924), par Louis VIDAL et DAREAU. 6e année. — L'Office de vulgarisation pharmaceutique, 5, rue de Tracy, Paris.

Un vol. de 600 pages, 135 × 90; prix, relié carton..... **10** fr.

Aide-mémoire portatif comprenant :

1° Table par indications thérapeutiques des spécialités figurant dans cet ouvrage, facilitant la recherche du produit le mieux approprié au cas donné ;

2° Dictionnaire donnant, sur environ 1.200 spécialités pharmaceutiques médicales, les renseignements essentiels (composition, formes, posologie, etc..) qui en permettent la prescription sans erreur ;

3° Nomenclature purement nominale des principales spécialités pharmaceutiques médicales, avec noms et adresses des fabricants.

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée. Lettres et Arts dans leurs rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : **25** francs (étranger ; **30** francs). — Le numéro : **4** francs. — 15, rue Froidevaux, Paris (XIV°).

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JANVIER 1925

Monsieur Hamon, médecin janséniste (6 ill.), par le docteur Constant LE CHARPENTIER. — Le Transport des blessés de la Révolution à nos jours (3 ill.). par le docteur André MONÉRY. — Vivisection et Dissection (2 ill.), par le docteur Davide GIORDANO. — Parmi le « Livre des Merveilles » (1 ill.). — Repas de Famille (1 ill.), par Georges FOUREST. — La Suggestion par la Beauté (1 ill.). — Le Mouvement médico historique : Terres cuites pathologiques anciennes ; l'Épilepsie sur le trône de Byzance (6 ill.), par Jean AVALON. — Pour l'Amitié franco haïtienne (5 ill.), par le docteur François DALENCOUR. — La Vénus Callipyge (1 ill.). — Supplément (11 ill.)

REVUE DES LIVRES

Napoléon Ier, la Dame aux Camélias, tels sont les deux personnages légendaires, pour ne pas dire de légende, que le docteur Cabanès a devant nous, en ces derniers temps, fait souffrir, mourir et revivre à la fois, par tout ce que la description précise du mal dont ils ont souffert apporte de compréhension pour ce que fut leur vie, et dégage leur humanité profonde.

Marie Duplessis (1), dont la tombe, au cimetière Montmartre, ne cesse d'être fleurie par de pieuses mains d'amants — ou d'amantes — anonymes, devait certainement à la phtisie qui l'emporta à 23 ans, malgré la cure intensive d'iode à laquelle elle avait été soumise, une grande part de ses ardeurs et de son charme.

Napoléon (2) — et l'on nous pardonnera de le rapprocher de cette petite « reine de Beauté », mais qui donc n'a pas rêvé à l'un et à l'autre ? — ne paraît avoir été en bonne santé que pendant quatre des premières années de sa vie d'empereur, de 1802 à 1806 : il semble alors que la satisfaction donnée à son ambition avait apaisé son organisme jusqu'alors constamment en état de fièvres... et d'éruptions de peau.

Le 27 septembre 1806, à Mayence, il est pris de vomissements, de faiblesse, d'une singulière crise de larmes, et de convulsions. Par la suite, d'autres crises gastralgiques surviennent, la fatigue l'accable au cours de la campagne de Russie et l'on a l'impression que sa manière de la conduire en est influencée. Plus apparente encore, après les victoires qui devaient faire tomber Dresde, est l'influence d'une nouvelle crise violente de gastralgie avec vomissements si pénibles qu'il crut à un empoisonnement ; il change alors son plan de campagne : c'est la défaite...

A Waterloo, il n'avait pas non plus son équilibre physique. Il souffrait en outre d'hémorroïdes, ce qui l'empêcha de rester à cheval comme il aurait fallu...

On sait la lente agonie à Sainte-Hélène, et le cancer que l'autopsie révéla. Ce que l'on sait moins, c'est qu'elle révéla aussi un Napoléon tuberculeux : et voilà qui nous ramène d'une façon inattendue à la Dame aux Camélias.

Ce que l'on ne sait guère non plus, c'est toute la série des médecins qui se succédèrent à son chevet dans l'île odieuse, et parmi eux les nobles figures à qui il convient de rendre hommage : O'Meara, expulsé de Sainte-Hélène pour avoir refusé de remplir le rôle d'espion ; Stokoë, qui fut également chassé, passa en conseil de guerre et fut rayé des cadres de la marine pour lui avoir témoigné trop de sympathie ; Arnott, à la digne franchise, qui posa le diagnostic fatal.

Que de sujets de méditation !

Une illustration abondante d'après des documents peu connus ajoute, comme d'habitude, au grand intérêt de ce nouvel ouvrage de l'infatigable érudit.

***

---

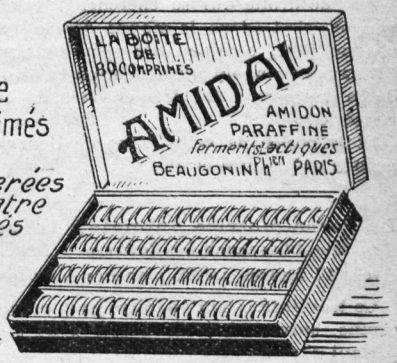
(1) *Poitrinaires et Grandes Amoureuses, la vie et la légende de la Dame aux Camélias*, édité par les laboratoires Cortial.

(2) *Au Chevet de l'Empereur*, Albin Michel, éditeur, 15 francs.



ENTÉRITES _ DIARRHÉES
FERMENTATIONS INTESTINALES
DYSENTERIE

AMIDAL



Échantillons Médicaux et Littératures sur Demande

FORMES: Poudre Comprimés

MODE D'EMPLOI: Deux à trois cuillerées à soupe ou quatre à huit comprimés par jour.

Laboratoire BEAUGONIN, 4 Place des Vosges PARIS. IVe ARR.

LA SULFOLÉINE ROZET BACTERICIDE _ EXPECTORANTE NI TOXIQUE _ NI ANTISPASMODIQUE

TRAITEMENT RATIONNEL INOFFENSIF, EFFICACE DE LA COQUELUCHE

3 Cuill. à café, à dessert, à soupe, par jour suivant l'âge. — BENDERITTER, Vendôme (L. & Ch.)

LE GASTROCAOL RÉALISE LE MEILLEUR PANSEMENT GASTRIQUE

Poudre de Silicates hydratés d'Alumine et de Magnésie

ULCÈRE DE L'ESTOMAC, DU DUODÉNUM. HYPERCHLORHYDRIE. AÉROPHAGIE. DOULEURS & SPASMES GASTRIQUES. DIARRHÉES AIGÜES & CHRONIQUES.

La Boite : 8 Frcs assurant au minimum dix jours de traitement

Dose Moyenne: 20 Grs (un sachet) par jour en une ou plusieurs fois

REMPLACE AVANTAGEUSEMENT LES SELS DE BISMUTH DANS TOUS LES CAS: MÊMES INDICATIONS MÊMES DOSES MÊME MODE D'EMPLOI.

AUSSI EFFICACE
JAMAIS TOXIQUE
SIX FOIS MOINS CHER

Littérature Échantillons LABORATOIRE DE LA SULFOLÉINE ROZET — BENDERITTER, Vendôme (L. & Ch.)

Les Parisiens ont appris à connaître ce milieu de controverses littéraires et politiques, à tendances d'ailleurs assez marquées, qui s'appelle le « Club du Faubourg ».

On y met chaque semaine en accusation une œuvre littéraire nouvelle, et les publications piquantes de la collection *Ames et Choses* que fait régulièrement paraître notre bibliographe, l'éditeur Henry Goulet, y passent les unes après les autres au crible de la discussion.

Celle-ci a été particulièrement vive autour des pamphlets de Robert Salomon, *Cheveux longs et Idées courtes*, dont le titre se passe de commentaires, et de Pierre Bonardi, *Madame la Critique*, qui contenait sur deux colonnes, savoureux exemple de l'incertitude des jugements littéraires, les appréciations rapprochées et contradictoires des grands critiques sur une œuvre récente du romancier Montherlant.

Une plaquette de Henry Champly, dont on se rappelle la *Nécropolis*, cette œuvre passionnée sur les régions dévastées, excita récemment une curiosité amusée et l'on s'escrima au *Faubourg* à déterminer ce qui se cachait derrière son titre : *Bobard, Chambard et Cie* (1), « petit guide du promeneur dans la ménagerie burlesque d'aujourd'hui ».

Bobard et Chambard, c'est l'association de l'eau et du feu, c'est le journal communiste subventionné par la haute banque, ce sont les partis de droite qui se cherchent des chefs parmi les hommes de gauche, c'est, dans le monde des lettres... Mais qui ne s'aperçoit, chaque jour, combien des opérations politiques, des combinaisons littéraires prennent un sens soudain, si on leur applique la formule de l'alliance des contraires en face de laquelle le non-initié se déconcerte ?

Et la portée de cette satire de Henry Champly est peut-être plus grande qu'on ne le croit.

Dr Duverney.

La Force motrice animale à travers les âges, par le commandant Lefebvre des Noëttes. — Berger-Levrault et Cie, éditeur. Avec 217 figures sur 80 planches hors texte..... **20** fr.

Ce très intéressant ouvrage peut servir à illustrer le principe de Gœthe, suivant lequel chacun peut contempler le grand Tout en partant d'un de ses éléments étudié à fond. Sous ce titre modeste, il ne contient rien moins que toute une théorie des civilisations où apparaissent divers états sociaux commandés par des besoins et des ressources alimentaires ou dynamiques différents.

On trouve d'une part des peuples chez qui le problème de la mouture ne s'est pas posé, et qui ont pu ainsi développer leur civilisation sans faire appel à une force auxiliaire (Chine, Japon) ; de l'autre, des peuples chez qui le problème de la mouture s'est posé, et c'est le cas général en Europe, en Amérique, en Afrique. De ces derniers, les uns n'ont pu disposer de force auxiliaire et ont végété dans un état de civilisation médiocre ; les autres ont cherché cette force auxiliaire selon l'une des trois solutions suivantes :

Esclavage humain ;
Force motrice animale ;
Force mécanique.

Il ne faut point s'exagérer l'importance de cette dernière solution, le travail fourni par les animaux étant encore, dans l'ensemble, et surtout si l'on considère les besoins primordiaux de l'humanité, supérieur à celui que fournissent les machines.

Par une interprétation judicieuse des données, le commandant des Noëttes démontre que les anciens, employant un mode d'attelage extrêmement imparfait, n'ont pu utiliser que dans une faible mesure la force motrice des animaux ; d'où nécessité absolue de recourir au travail servile. L'attelage moderne n'apparaît qu'au cours du XIe siècle — cette merveilleuse époque où il semble que naquirent tant d'éléments constitutifs du monde moderne. C'est cette invention (combinée avec celle des moulins mécaniques, dont elle a permis de tirer le parti le plus complet) qui a donné à notre civilisation la possibilité d'évoluer sans avoir recours à l'esclavage.

Lumineusement déduite, la thèse est appuyée par de très intéressantes illustrations En dehors du problème technique — dont la solution paraît acquise — doit-on accepter toutes les conséquences de cette solution au point de vue de la philosophie de l'histoire ? L'évolution de l'humanité dépend-elle du hasard d'une invention de détail, ou faut-il admettre au contraire que les inventions ne trouvent leur champ d'application qu'au milieu de circonstances favorables, que l'antiquité n'a pas éprouvé le besoin d'utiliser toutes les ressources de la traction animale parce qu'elle avait l'esclavage, que cette utilisation n'a été recherchée passionnément et par suite trouvée qu'à une époque où, le besoin de force motrice auxiliaire subsistant, il n'était plus possible de la demander de nouveau au travail servile ? La question est tellement intéressante que nul des lecteurs de la *Gazette* n'hésitera sans doute à acheter le volume du commandant des Noëttes pour l'étudier sur pièces !

L'ouvrage n'est pas moins instructif en ce qui touche la méthode générale. Il fournit la démonstration péremptoire de l'insuffisance de l'outillage philologique pour résoudre une question technique (démonstration qui ne serait pas inutile à quelques historiens de l'école dite « des fiches »). On y trouve dénoncée d'autre part, dans la très curieuse discussion sur le bas-relief de Tourah, la difficulté de baser une recherche technique sur les données fournies par un non-technicien, ou même par un technicien qui ne s'est pas placé du point de vue de la recherche ; vérité oubliée par tous ceux qui construisent des systèmes sociaux, économiques ou anthropologiques sur des statistiques préexistantes, et notamment par les auteurs des travaux pseudo-scientifiques d'après lesquels s'est constituée, en Allemagne et aux États-Unis notamment, la mystique des races.

Lionel Landry.

Comment l'agriculteur peut vérifier sa feuille d'impôts sur les revenus, par A. Sauzède, ingénieur agronome, ex-contrôleur des contributions directes. — Collection de défense agricole, sous la direction d'Henri Girard. — Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris (VIe). **3** fr. 50

Une brochure 16×24 de 44 pages. Brochée, **3** fr. ; franco..

Les Français paient leurs impôts le plus souvent sans aucune vérification. Habitués aux quatre vieilles contributions, ils pouvaient autrefois voir assez facilement s'ils étaient taxés à tort ou à raison. Aujourd'hui, avec le système de l'impôt sur les bénéfices agricoles et de l'impôt global qui est très lourd, il n'en est plus de même, bien que nul Français ne soit censé ignorer la loi. Aussi, les agriculteurs sauront-ils gré à l'auteur d'avoir étudié pour eux en treize chapitres, courts et clairs, les principaux points sur lesquels doit se porter l'attention des intéressés. Parmi eux, signalons : Bénéfice imposable de l'exploitation agricole, calcul de l'impôt sur les bénéfices agricoles ; Déclarations concernant cet impôt ; Impositions sur le bénéfice réel ; Impôt sur les terrains d'agrément ; Impôt général sur le revenu ; Déductions et réductions sur les impôts sur les revenus ; Lecture de l'avertissement ; Les réclamations ; Le recouvrement.

Tous les agriculteurs devraient lire cette brochure qui leur évitera des ennuis et leur permettra de vérifier s'ils ne sont pas surtaxés, ceci à la veille de l'arrivée des nouvelles feuilles d'imposition. Envoi du catalogue général de la librairie gratis et franco.

Le Peuplier : *dot pour vos enfants, rentes pour vos vieux jours*, par A. Sibille, ancien agriculteur, vice-président de la Société d'Horticulture de Meaux. — Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris (VIe).

Un vol. broché 12×18 de 100 pages avec figures et couvertures en couleur, broché, **5** fr. ; franco..... **5** fr. **50**

Le peuplier est un arbre à croissance rapide qui permet d'utiliser des terrains marécageux et dont le bois est, chaque jour, plus demandé. Le rapport argent du peuplier est considérable : l'auteur, au début de son livre, cite cinq exemples de ventes autour de chez lui, en 1923 et 1924, qui ont produit, par arbre et *par an*, suivant leur âge, 4 fr. 60, 6 fr. 28, 6 fr. 65, 6 fr. 30 et 9 fr. 30. C'est donc le meilleur placement que puisse faire un père de famille. Il est d'ailleurs d'usage immémorial près d'Ypres que les parents, à la naissance de chacun de leurs enfants, plantent un certain nombre de peupliers pour leur constituer une dot. L'auteur, qui a lui-même planté des peupliers, donne tous les renseignements pour mener à bien cette entreprise : choix des variétés, pépinières, plantations, soins, etc. Un barème pour le cubage des peupliers a été ajouté à la fin du volume. Voilà un petit livre qui vous permettra de doter vos enfants et de vous constituer des rentes pour vos vieux jours. Catalogue général de la Librairie agricole gratis et franco sur demande.

---

(1) *Bobard, Chambard et Cie* (collection *Ames et Choses*), Henry Goulet, éditeur, 3 francs.



Fibrinox Liebig

AU MUSCLE DE BŒUF PUR ET INTÉGRAL

STIMULANT ET RECONSTITUANT

PRODUITS LIEBIG - 8, RUE DIEU, PARIS (X^e)

Docteur !! Dans les douleurs qui précèdent les règles

Prescrivez **Suppo-Gynal** une BOITE

deux suppositoires à cinq minutes d'intervalle dès l'apparition des douleurs

ECHANTILLON — LEES — 124, Rue du Bac — PARIS (7e)

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

LIPOÏDES H.I

EXTRAITS ÉTHÉRO-ALCOOLIQUES PURIFIÉS DE TOUS LES ORGANES

GYNOCRINOL

STIMULANT et **ACTIVATEUR** des Fonctions ovariennes et de la Menstruation

GYNOLUTÉOL

CALMANT et **SÉDATIF** des Fonctions ovariennes et de la Menstruation

Les Lipoïdes sont par rapport aux poudres sèches d'organes, exactement ce que l'extrait d'opium ou de quinquina est à la poudre d'opium ou de quinquina.

R.C. SEINE 281.038

CÉRÉBROCRINOL

TONIQUE des centres nerveux : Neurasthénie Psychoses, Fatigue intellectuelle

CARDIOCRINOL

TONIQUE du cœur : Asystolies, Cœur sénile, Dégénérescences myocardiques

Laboratoire J.M. Iscovesco - 107, Rue des Dames - Paris-17^e

Thérapeutique pratique

Néol et Dermatothérapie.

A l'âge où la médecine « exhalait un relent de mysticisme et de nécromancie » (H. Leclerc), un certain baume samaritain, mélange à parties égales de vin et d'huile, inventé par Jean de Tornamira, doyen et chancelier de la faculté de Montpellier, à l'aube du xve siècle, eut un certain succès dans le traitement des brûlures. C'était la future « mayonnaise au pinard » des poilus de la Grande Guerre.

Les recherches cliniques et expérimentales de notre temps, autre chose tout de même que « le règne du quasi, du demi et du simili » (R. de Gourmont), ont démontré que, dans le traitement des brûlures, les antiseptiques forts sont toxiques et que les corps gras, les pommades, kératolytiques selon leur savant qualificatif, retardent la cicatrisation. Avec le Néol, rien à craindre de semblable. « Dans les cas où je crois devoir employer un épidermisant », dit le docteur P. Descomps, « je donne mes préférences au Néol. » Nombreuses sont les observations hospitalières venant confirmer la valeur de cette méthode (brûlures par le pétrole, le bronze en fusion, la chaux vive, l'eau bouillante, etc...).

A côté des brûlures accidentelles, il y a des brûlures thérapeutiques : telles sont celles que détermine l'utilisation du... froid. La cryothérapie, d'Amérique, est revenue en France, où elle conquiert une place de jour en jour plus importante. Nombreuses sont ses applications et remarquables ses résultats. Usez du Néol pur pour panser la brûlure due au cryocautère et vous verrez que le Néol « a le pouvoir de sécher, d'épidermiser et suffit pour tout pansement. Le Néol est préférable à l'acide picrique en solution saturée, qui a l'inconvénient de jaunir les téguments. » (Lortat-Jacob.)

Mais le Néol n'est pas un antiseptique spécialisé. Il a d'autres sympathies dermatologiques. Engelures, chancre mou, ulcère variqueux, plaies atones, escarres (Rozies) lui seront avantageusement confiés.

Toucher tous les deux jours les engelures ulcérées avec du Néol pur (Lortat-Jacob) constitue une excellente pratique. Associé au traitement général et à la méthode biokinétique de L. Jacquet, le Néol, en bains locaux de 15 à 20 minutes, fait l'office simultané d'astringent, de décongestif et d'antiprurigineux. Et l'on sait combien est pénible la démangeaison, véritable « torture d'agacement » qu'apportent des extrémités tuméfiées, luisantes, « cardinalisées de pourpre hivernale ». Les sorciers de Franche-Comté ne perdraient rien à connaître le Néol, eux qui, dans l'engelure du talon ou mule (mulon poitevin, mulette champenoise), préconisent le traitement douteux, en vérité, qui consiste à frapper à la porte d'une veuve et à répondre à son « qui est là ? »

C'est la mule et le mulet,
Je te les laisse et je m'en vais.

Le chancre mou, rapidement traité, ne résiste pas aux antiseptiques. « Des attouchements quotidiens au Néol pur et des lavages deux ou trois fois par jour avec de l'eau bouillie additionnée de Néol, 1 partie pour 4 à 6 parties d'eau, donnent souvent de bons résultats. » (Fage.)

« Ceux que presse un furieux désir de guérison se laissent aller à toutes sortes de conseils. » (Montaigne.) Préconisons-leur le Néol, solution aqueuse stable de perdisulfates, génératrice d'oxygène naissant ozonisé. Puissamment oxydant sans être caustique, il a toutes les indications de l'eau oxygénée sans en avoir ni l'inconstance, ni la toxicité.

Notes d'opothérapie ovarienne. — De l'administration de deux substances antagonistes (protéidique et lipoïdique) extraites de l'ovaire,

par le docteur C. Bru (*Bulletin médical*, n° 16, 11 avril 1923).

La conception de Schaffer, qui admet que la sécrétion ovarienne renferme deux sortes d'autacoïdes agissant sur l'utérus d'une façon antagoniste, a suscité des tentatives d'isolement de ces deux principes, qui seraient, l'un une hormone activante, l'autre une chalone frénatrice. C. Bru, s'inspirant de ces données, a expérimenté deux préparations, l'Agomensine et la Sistomensine. De leur essai chez un certain nombre de malades, il a retenu plusieurs observations qui lui ont paru frappantes et caractéristiques de l'action de ces deux substances. Il en résulte que l'opothérapie protéidique ou activante (Agomensine) donne des résultats certains et satisfaisants, malgré que, assez souvent, on se trouve en présence de cas cliniques indiquant son association à l'opothérapie thyroïdienne ou surrénale. Cette opothérapie est indiquée chez la plupart des aménorrhéiques et elle devra être alors prolongée et régulière ; il en est de même dans l'oligoménorrhée, surtout lorsque celle-ci s'accompagne de malaises locaux et généraux. L'opothérapie lipoïdique ou frénatrice (Sistomensine) a donné des résultats peut-être plus nets encore. Ils se sont traduits par la régularisation du flux menstruel et, dans un grand nombre de cas, par l'atténuation ou la disparition des douleurs dysménorrhéiques.

L'administration *per os* des deux extraits est assurément le procédé le plus pratique, et répond au plus grand nombre d'indications.

L'injection sous-cutanée, en solution aqueuse et huileuse, des extraits protéidiques et lipoïdiques s'est montrée d'une activité plus grande encore, et surtout plus prompte, mais elle a donné lieu parfois à quelques accidents de choc léger, sans qu'une toxicité propre à ces extraits puisse être mise en cause ; ces accidents, toujours bénins, doivent donc disparaître avec une purification poussée plus avant, et il n'est point douteux que ce mode d'administration rende alors les plus signalés services.



R. C. Seine : 46.710.

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0,01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, *Engorgements ganglionnaires,* Affections de la Peau, *Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium

méthylarsénié à 0,02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas.

Dépôt : PARIS : **MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338



« Le Fosfoxyl est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la Digitale pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

Fosfoxyl Carron

(C^{10} H^{13} Ph O^2 Na^2)

Phosphore colloïdal, organiquement combiné ; entièrement assimilable ; actif ; non toxique.

Indications : **Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.**

***Indispensable à tout intellectuel comme* ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE**

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES { **FOSFOXYL SIROP** / **FOSFOXYL LIQUEUR** | Deux cuillerées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau | *correspondant à* un centigramme de Phosphore.
FOSFOXYL PILULES - Huit dans la journée

ENFANTS { *Enfants de 10 à 14 ans :* Une cuillerée à dessert en 24 heures.
Enfants de 3 à 10 ans : 1/2 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée.
Enfants de moins de 3 ans : 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge en tout ou partie dans les 24 heures.

Échantillon et Littérature : Laboratoires **B. CARRON,** 40, Rue Milton, PARIS (9e).

Trib. Seine : 102,930.

Une médication étiologique active de la constipation par acholie ou constipation habituelle,

par le docteur E.-L. GALAND

(*le Concours médical*, 30 novembre 1924).

L'école moderne a montré que, le plus souvent, la constipation est due à une insuffisance biliaire facile à reconnaître à la décoloration des fèces. Souvent, l'entérite chronique elle-même n'a pas d'autre origine. Il s'agit d'un dysfonctionnement cellulaire, d'un trouble de la fonction biligénique. Le docteur E.-L. Galand admet cette origine et cherche dans l'opothérapie biliaire le moyen de la modifier. Après Vialard et Larcher, cet auteur fait appel à l'association des acides biliaires purs et de l'hexaméthylènetétramine qu'il considère comme l'agent actif tout à la fois de l'opothérapie et de la désinfection biliaires.

Il cite de nombreuses observations personnelles de constipation chronique habituelle très améliorée par cette méthode et donne à ses recherches les conclusions suivantes :

« Lorsque la constipation s'accompagne d'un état plus ou moins accusé d'acholie, notre traitement amène d'excellents résultats dans plus des deux tiers des cas. Les selles reprennent une consistance normale, se colorent et se régularisent. Ce résultat se maintient longtemps et la constipation ne reparaît pas.

« Chez les malades qui, après la régularisation des selles, veulent suivre cette méthode thérapeutique pendant environ 15 jours par mois, la fonction intestinale reste normale et les symptômes d'entérite s'éloignent progressivement.

« Lorsque nous n'obtenons que des résultats passagers ou insuffisants, nous pensons qu'il s'agit d'une entérite étiologiquement mal définie, qu'il s'y mêle d'autres éléments provocateurs ou que la cellule hépatique lésée réagit mal à la médication.

« En un mot, nous estimons que le traitement de la constipation n'est pas dans les laxatifs ou dans les seuls cholagogues, mais qu'il se trouve représenté par la stimulation régulière du fonctionnement hépato-biliaire. Il faut ramener le cours naturel de la bile dans l'intestin et pour cela agir, tout à la fois, par l'opothérapie et la désinfection. Nous sommes ainsi de l'avis de Vialard lorsqu'il écrivait : « L'association des acides biliaires purs et de l'hexaméthylènetétramine désignée sous le nom de Félamine agit d'une façon rapide, sûre, durable et n'occasionne aucun spasme intestinal douloureux. »

Nous ajouterons seulement ces quelques lignes : ce médicament représente le traitement physiologique actif de la constipation, quand on l'emploie aux doses voulues et pendant le temps nécessaire à une opothérapie hépato-biliaire efficace.

Étude sur l'iodobismuthate de quinine « Quinby »,

par le docteur Henri CRHA,

assistant à la clinique dermato-syphiligraphique du professeur Samberger, de Prague

(paru dans *Ceska Dermatologie*, R. V. S. 10, 1924).

Après avoir rapidement passé en revue la question du traitement de la syphilis par le bismuth depuis son introduction dans la thérapeutique, l'auteur envisage les avantages et les inconvénients de ce nouveau traitement. En dehors de ses observations personnelles, il fait état du travail de MM. Hudelo et Rabut (*Presse médicale*, 9 avril 1924), et conclut comme ces auteurs, à savoir que les inconvénients sont bien plus des incidents que des accidents.

« L'industrie française et allemande donne le jour à de nombreuses préparations, mais ce sont toujours à peu près les mêmes produits qui circulent sous des noms divers. De ceux-ci, resteront seuls ceux qui reposent sur une base sérieuse et qui marquent un progrès, non seulement dans l'activité thérapeutique, mais encore dans l'abaissement de la toxicité et dans l'absence d'inconvénients. Au premier rang de ces produits, vient incontestablement le « Quinby ».

L'auteur résume ensuite toute son expérimentation dans les divers stades de la syphilis. Il a obtenu la cicatrisation des chancres, en moyenne, après cinq injections, des plaques muqueuses et de la roséole après trois, des ulcérations gommeuses après cinq. Seules les syphilides papuleuses sont un peu plus tenaces et exigent de six à dix injections pour s'affaisser et disparaître. Il a eu également l'occasion de traiter un cas de syphilis héréditaire tardive avec plein succès, après échec d'un traitement arsenical.

Les conclusions de l'auteur sont les suivantes : Le « Quinby » est la préparation bismuthique qui correspond le mieux aux exigences de la thérapeutique actuelle. Exerçant une influence des plus favorables sur les manifestations syphilitiques ainsi que sur la réaction de Bordet-Wassermann, il a le grand avantage d'être parfaitement toléré localement et de n'exercer aucune influence fâcheuse sur l'état général. Il peut également être associé aux arsenicaux. Dans ce cas, l'auteur recommande de diminuer les doses d'arsenic (pour une série : 3g,50 d'arsénobenzène et 3g,60 de « Quinby ») et de faire des injections intercalaires.

NOUVELLES

Nous recevons cette lettre que nous publions avec plaisir puisqu'elle émane d'un Tourangeau et qu'elle est susceptible d'intéresser tous les Tourangeaux amateurs de villégiatures agréables et de cures d'air salutaires.

MAIRIE
DE ROYAN

La Gazette médicale du Centre.

MONSIEUR LE DOCTEUR,

Il est bien difficile à un maire de chercher à attirer votre attention, déjà excédée par de si nombreux prospectus, sur les avantages climatériques de sa commune. Aussi bien cette lettre ne saurait-elle être considérée comme un prospectus, et j'ose espérer que vous voudrez bien lui consacrer quelques instants.

Si j'étais poète, il me serait aisé de faire l'éloge de Royan : la variété de ses plages se succédant sur 12 kilomètres de côtes, l'agrément de ses promenades, son cadre de verdure, les forêts voisines et mille autres charmes, ont consacré sa réputation parmi les stations balnéaires.

Il y a mieux encore : Royan réunit l'utile à l'agréable. On peut, en effet, non seulement y passer de bonnes vacances, mais aussi y faire des cures d'air et de repos absolument incomparables. Et je dis bien incomparables, car Royan présente un ensemble d'avantages certainement unique en France.

Son climat, fort doux et ensoleillé dans l'ensemble, est varié selon le lieu. On y trouve le climat marin avec l'air vif et vivifiant du large, face à l'océan, sur les rochers où saûtent les embruns. C'est le coup de fouet nécessaire à certains déprimés.

Mais on y trouve aussi, du côté du Parc, un tout autre climat. Là, plus de vent violent ; à peine si une très légère brise mêle à la senteur

ALIMENTATION DES ENFANTS
par la FARINE LACTÉE « SUPRÊME »
Réservée à la Pharmacie. — Fabrication française.
LEVASSOR, 35, av. de Beauté — PARC-SAINT-MAUR (Seine)

ESTOMAC — INTESTIN

GASTRITE

"Gastro Sodine"

ODINOT, Phien — PARIS, 21, Rue Violet

ENTÉRITE

TROIS FORMULES — TROIS PRESCRIPTIONS

1° "GASTRO-SODINE" Bicarb. 2 - Phosph. 1 - Sulfate de Soude 0,50
2° "GASTRO-SODINE" Formule S - Sulf. 2 - Phosph. 1 - Bicarb. de Soude 0,50
3° "GASTRO-SODINE" Formule B - Bic. 2 - Phosph. 1 - Sulf. de Soude 0,50 - Brom. de Sodium 0,25
} par C. à S.

Une cuiller à café tous les matins à jeun, dans un verre d'eau, de préférence chaude.

Fabrication Française

MARQUE DÉPOSÉE

LES

"DIASES PROGIL"

MARQUE DÉPOSÉE

Renferment toutes leurs Vitamines

FARINES DIASTASÉES DE CÉRÉALES ET DE LÉGUMINEUSES

POUR LA SURALIMENTATION ET L'ALIMENTATION COURANTE DES BÉBÉS, DES ENFANTS, DES ADULTES

Les " DIASES PROGIL " ont pour but de réduire au strict minimum le volume de matière alimentaire à absorber, grâce à une **prédigestion** s'opérant pendant la cuisson et qui permet de faire des bouillies extrêmement concentrées tout en leur assurant une fluidité agréable.

Cette **prédigestion** permet une assimilation très rapide de matières farineuses ne nécessitant presque aucun travail digestif.

La diastase employée est une amylase végétale, et la **prédigestion** qu'elle exerce sur la farine au cours de la cuisson est analogue à l'opération qui s'effectue dans l'organisme sous l'influence de l'amylase pancréatique.

DIASE FROMENT — **DIASE RIZ** — **DIASE ORGE**
DIASE BLÉ VERT — **DIASE AVOINE** — **DIASE BLÉ ET CACAO**

FABRICANT : **PROGIL**
Société anonyme au capital de 30.000.000 de francs
Registre du Commerce : Lyon N° B. 1.490

LYON. — 10, Quai de Serin.
PARIS. — 6, Boulevard de Strasbourg.

des pins la dose utile de sel et d'iode. C'est le repos complet en forêt.

D'un côté, le climat marin de Biarritz et de Berck ; de l'autre, le climat mitigé d'Arcachon et de Cannes.

Les agences peuvent très bien indiquer, selon la prescription du médecin, le lieu qui convient plus particulièrement. D'ailleurs, le malade, ou plutôt le convalescent, peut par ses promenades régler lui-même sa cure d'air selon l'état atmosphérique du jour.

A l'avantage d'un climat réglable à volonté, si l'on peut dire, j'ajoute celui d'une nourriture réputée : poissons, coquillages, viande de premier choix, car la Saintonge est un pays d'élevage, et enfin une eau de source abondante, chose rare au bord de la mer.

Pas de bruit, pas de fêtes mondaines, pas de casino en dehors de la saison d'été. Par contre, énorme diversité de promenades à pied, en voiture ou en tramway, jusqu'à 30 kilomètres en forêt ; chasses et pêches extrêmement variées et intéressantes. En un mot, le repos le plus complet et des distractions saines et bienfaisantes.

Il faut ajouter, et cela est très important : pas de tuberculeux ; ce n'est pas à Royan qu'on les envoie.

D'autre part, Royan présente de grandes ressources à tous points de vue. On y trouve à se loger selon ses moyens et ses préférences, soit en villa, soit à l'hôtel ou dans les pensions de famille.

On peut y être assuré d'un excellent service médical, avec maison de santé chirurgicale, et les pharmacies y sont particulièrement bien approvisionnées.

En résumé, Royan convient à tous ceux qui ont besoin d'une cure d'air mitigée de repos, d'une bonne nourriture, aux convalescents, aux asthéniques, aux déprimés, aux anémiques, etc.

C'est non seulement en ma qualité de maire de Royan, mais aussi d'une façon toute personnelle, que j'ai cru utile de vous signaler les avantages particulièrement heureux de cette station.

Veuillez agréer, Monsieur le Docteur, l'assurance de ma considération et de mes sentiments dévoués, et veuillez noter, je vous prie, que le maire de Royan sera toujours extrêmement heureux de répondre à toutes demandes de renseignements qui pourraient vous être utiles ou agréables.

MÉTADIER.

N. B. — Pour tous renseignements, littérature, location, hôtels, pensions de famille, s'adresser au syndicat d'initiative.

Organisation d'un voyage médical au Maroc.

La Compagnie générale transatlantique, désireuse de faire mieux connaître aux médecins français et étrangers les beautés et les ressources du Maroc français et de l'Afrique du Nord, a décidé d'organiser un nouveau voyage médical dans ces contrées, enchanteresses pour les mois d'avril-mai prochains.

Voici le programme horaire de ce voyage :

18 avril : Embarquement à Marseille pour Alger à 12 heures.
19 — Arrivée à Alger vers 16 heures.
20 — Séjour à Alger : visite de la ville, de la Kasbah.
21 — Excursion au jardin d'essais.
22 — Alger-Tenès : déjeuner à Cherchell, visite du musée, dîner et coucher à Tenès.
23 — Tenès-Oran : déjeuner à Ouillis, dîner et coucher à Oran.
24 — Séjour à Oran : visite de la ville, excursion au Belvédère.
25 — Oran-Tlemcen : déjeuner à Tlemcen ; l'après-midi, visite de la ville.
26 — Séjour à Tlemcen : excursion à Sidi bou Médine.
27 — Tlemcen-Oudjda : déjeuner à Oudjda.
28 — Oudjda-Taza : déjeuner à Guercif, dîner et coucher à Taza.
29 — Taza-Fès : déjeuner à Taza, excursion à Taza-le-Haut.
30 — Séjour à Fès : visite de la ville, des souks.
1er mai : Tour de la ville.
2 — Fès-Meknès par Volubilis et Moulay Idriss, déjeuner à Meknès, visite de la ville.
3 — Meknès-Rabat : déjeuner à Meknès ; le matin, excursion aux anciennes écuries.
4 — Séjour à Rabat : visite de la ville, de la Kasbah des Oudaias, de la tour Hassan.
5 — Rabat-Casablanca : déjeuner à Casablanca.
6 — Casablanca-Marrakech : déjeuner à Mazagan, dîner et coucher à Marrakech.
7 mai : Séjour à Marrakech.
8 — Visite de la ville, des souks, excursion à l'Aguedal.
9 — Marrakech-Casablanca : déjeuner à Settat, dîner et coucher à Casablanca.
10 — Embarquement pour Bordeaux.
11-12-13 — En mer.
14 — Arrivée à Bordeaux.

Le prix de ce voyage, qui est normalement de 6.700 francs, sera réduit pour les médecins qui voudront bien y prendre part à 4.800 francs par personne.

Il comprend :

Les traversées aller et retour en excellente installation de 1re classe ;
Le transport entre Alger et Casablanca en excellents cars contenant seulement dix places et munis de sièges tournants Pulman ;
Le séjour dans les hôtels en Afrique du Nord pendant toute la durée du voyage (boisson aux repas non comprise) ;
Les services d'un commissaire-guide des auto-circuits ;
La visite des villes et de leurs curiosités ;
Les pourboires à bord et dans les hôtels.

Le voyage ne sera définitivement organisé que lorsque dix inscriptions auront été reçues. Le prix réduit consenti aux adhérents médicaux impose en effet l'obligation de faire partir chacun des cars-autos à plein, c'est-à-dire avec dix passagers.

La *Presse thermale et climatique*, 3, rue Alexandre-de-Humboldt, Paris (XIVe), a été chargée de centraliser les souscriptions à ce voyage.

Les médecins qui désireraient y participer sont donc invités à envoyer sans retard à l'adresse ci-dessus une adhésion de principe qui deviendra définitive dès que dix inscriptions auront été enregistrées.

LA PHOTOGRAPHIE MÉDICALE à l'exposition de Luna-Park, 15 février au 1er mars

Noxa y expose et démontre son modèle spécial pour réduction de radiographie, photographie de pièces, reproduction de documents, pages de livres, agrandissement des coupes...

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14e)

VIN GIRARD SIROP GIRARD GRANULÉ GIRARD	Iodotanniques Phosphates Scrofule LYMPHATISME Rachitisme ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Epiderme BROMHYDROSES	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	Onctions matin et soir.

R. C Seine : 32.028.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

2.25.41713 – Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.